



Lot nr.: L251589

Land/Typ: Europa

Frankreich-Sammlung von 1995 bis 1997 mit gestempelten Briefmarken auf Karten mit Sonderstempeln.

Preis: 30 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]

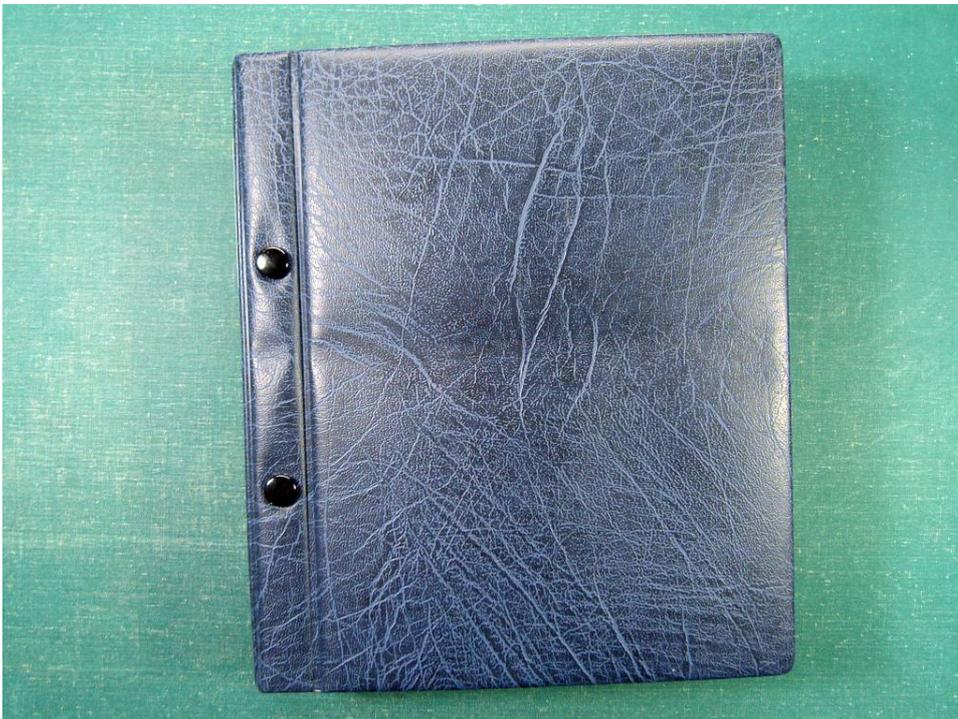




Foto nr.: 2

Dessiné par Mario Botta
Gravé en taille-douce
par André Lavergne
Impression mixte
offset taille-douce



Cathédrale d'Évry

On croyait le temps des bâtisseurs de cathédrales définitivement révolu. Force est d'admettre que l'on assiste aujourd'hui à un retour de l'architecture monumentale religieuse avec l'un des projets les plus ambitieux de cette fin de siècle : la cathédrale d'Évry.

Il fallait à cette ville nouvelle du sud-est parisien, forte de plus de 70 000 habitants venus de tous les horizons, un lieu de rassemblement et de prière pour les fidèles. Il fallait aussi que l'édifice ne soit pas une réplique des grandes cathédrales gothiques du XIII^e siècle et qu'il s'intègre au tissu urbain, dans le nouveau cœur de la cité, à côté de l'hôtel de ville. Commencée en 1989, la construction a été entièrement financée par des fonds privés, les pouvoirs publics ne pouvant intervenir en vertu de la loi de 1905 séparant l'Église et l'État. Comme au temps des cathédrales, ce sont ici plus de 170 000 généreux donateurs qui ont permis l'édification de l'église. Le concepteur du projet, l'architecte suisse Mario Botta n'en est pas à son premier coup d'essai. A son actif, entre autres, le musée des beaux-arts de San Francisco, un immeuble à Tokyo, la rénovation d'un quartier de Marseille, la maison de la culture de Chambéry, la médiathèque de Villeurbanne.

Carlo Scarpa, architecte italien, le maître de Lugano a conçu la maison de Dieu comme "une maison à étage unique tendue entre ciel et terre". Conscient qu'il n'est pas du pouvoir de l'architecte de fournir une équivalence technique de la foi" et que "la transcendance n'est qu'en nous", Mario Botta a essayé d'offrir aux fidèles un lieu suscitant la prière. La cathédrale se présente comme un cylindre biseauté à son sommet, d'un diamètre de 38 m, d'une hauteur de 35 m offrant une surface de 4800 m². La structure en béton a reçu un parement de briques rouges, "matériau humble, calme, naturel qui donne une impression de protection" et qui exprime l'idée de solidarité. C'est par le toit de verre que la lumière inondera la nef. L'ensemble est coiffé d'une couronne d'arbres, symbolisant la "couronne d'épines", selon Mario Botta. Abritant également le musée d'Art sacré pour lequel l'État, le département de l'Essonne et la ville d'Évry ont apporté leur contribution, l'église qui peut accueillir 1000 personnes est aujourd'hui ouverte au culte après seulement quelques années de travaux, un record pour une cathédrale...

21 95 838 Reproduction interdite



Foto nr.: 3

Reproduction d'un détail
d'une œuvre de Diaz de la Peña
"Les Chaumières de Barbizon"
1838-1839
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Barbizon

Barbizon, situé à proximité de la forêt de Fontainebleau, n'était qu'un modeste hameau de bûcherons quand vint s'installer, vers 1825, un groupe de peintres. Ces artistes, qui y feront des séjours toujours plus longs – Théodore Rousseau passait tous ses étés à Barbizon – prirent pension à l'auberge du père Ganne, transformée depuis en musée.

Ainsi naquit l'école de Barbizon, terme consacré dans les dernières années du XIX^e siècle. Pourtant, l'école de Barbizon ne se réclame d'aucune doctrine ni d'aucun maître. C'est la dévotion au paysage qui rassemble ces peintres mais chacun d'eux a eu une attitude très personnelle face au spectacle de la nature. Jusqu'alors le "paysage" était intégré dans les divers genres de la peinture et ne constituait qu'un des éléments de la composition. Les peintres de Barbizon, au contraire, lui laissent toute la place. Le paysage pur devient sujet de la toile.

Influencés par les peintres anglais des années 1800-1820 comme Turner et Constable, les artistes de Barbizon trouvèrent dans la forêt de Fontainebleau leurs motifs de prédilection. Avec ses accidents de terrain, ses rochers, ses mares, ses étendues sableuses et sa végétation

qui peignaient en plein air. J.-B. C. Corot y vit une nouvelle Italie. Il s'attacha à rendre la transparence atmosphérique des plans d'un paysage. Théodore Rousseau, excluant la présence et l'action de l'homme, s'impose comme le représentant le plus "complet" du groupe. Il voulut exprimer la richesse des textures et la densité des structures, cherchant à traduire le fourmillement de la nature.

C'est dans la voie qu'il a tracée que se placent des artistes aux styles très personnels comme Narcisse Diaz de la Peña, Jules Dupré, Constant Troyon ou Charles Jacque. Jean-François Millet, quant à lui, marque les travaux du groupe par l'introduction, dans le paysage, de l'homme travaillant la terre. Dans le souci de restituer la nature dans ce qu'elle a de changeant, les peintres de Barbizon annoncent les impressionnistes qui s'attacheront à fixer les transformations colorées des objets sous la lumière mouvante.

21 95 842 Reproduction interdite



Foto nr.: 4

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Coupe du Monde France 1998

Le football est le sport le plus populaire au monde, et la Coupe du monde son plus grand rendez-vous international: une dimension planétaire que l'on retrouve dans le logo de l'édition 98, avec son ballon-soleil se levant à l'horizon du nouveau millénaire, symbole de mouvement universel pour un sport universel. Ce sont deux Français, Jules Rimet et Henri Delaunay, qui ont été, au début de ce siècle, les principaux artisans de la création de la Coupe du monde de football. Et c'est la France qui accueillera en 1998 la dernière Coupe du monde du siècle.

Le 2 juillet 1992, la Fédération internationale de football confiait à la France l'organisation de la XVI^e Coupe du monde. En novembre de la même année était créé le Comité français d'organisation. Ce comité, qui réunit le mouvement sportif, l'État et les villes organisatrices, est le maître d'œuvre de cette immense compétition qui comptera 64 rencontres et devrait rassembler, au total, autour de leur téléviseur, quelque 37 milliards de supporters de par le monde. Pour la première fois, le tournoi final réunira 32 équipes, au lieu de 24 jusqu'alors.

La Coupe du monde de 1998 se déroulera dans dix villes françaises: Bordeaux, Lens, Lyon, Marseille, Metz, Niort, Paris, Saint-Denis, Toulouse, Valenciennes.

où se joueront le match d'ouverture et la finale. Dans le grand compte à rebours des préparatifs, 1995 est l'année de lancement des travaux du Grand Stade et du tirage au sort (en décembre) de la phase éliminatoire qui concernera les 191 nations affiliées à la FIFA. Les rencontres de cette phase éliminatoire se joueront en 1996 et 1997 et qualifieront 32 équipes pour la phase finale. En décembre 1997 aura lieu le tirage au sort de la phase finale, avant le grand rendez-vous de juin et juillet 1998. La France accueillera alors sa deuxième Coupe du monde. La première eut lieu en 1938 et connut déjà, à l'époque, les honneurs du timbre. Soixante ans après, c'est une série de douze timbres, inaugurée par celui-ci, qui accompagnera la dernière Coupe du monde du siècle. Ces 12 timbres célébreront le plus grand événement sportif que la France ait jamais organisé. Pour le grand public comme pour les philatélistes, ce sera l'occasion de garder en mémoire le plus grand spectacle du monde.

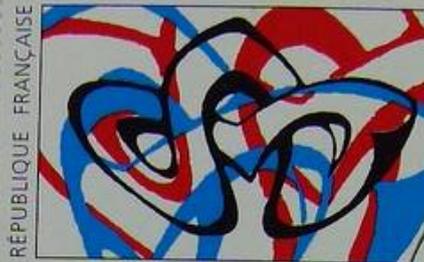


Foto nr.: 5



Œuvre originale créée spécialement pour le timbre-poste par Lucien Wercollier

Mise en page de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



6,70 LA POSTE 1996

WERCOLLIER LUXEMBOURG



Wercollier Luxembourg

Né en 1908, à Luxembourg, le sculpteur Lucien Wercollier a bénéficié d'une formation académique extrêmement poussée. Il est tout d'abord élève à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles puis se rend à Paris où il suit les cours de l'École nationale des beaux-arts. Ses premiers travaux sont d'inspiration naturaliste et témoignent des influences successives d'Aristide Maillol et d'Henri Laurens. Peu à peu et comme nombre de sculpteurs de sa génération, il abandonne la représentation objective au profit d'une plus grande stylisation des formes. A partir de 1950, bien qu'il s'inspire toujours d'une réalité concrète, le plus souvent un nu féminin, ses formes tendent vers l'abstraction au point de sembler devenir des éléments de plastique pure. Après avoir participé en 1951, au Salon de mai à Paris, il exécute plusieurs décorations sculpturales pour le pavillon luxembourgeois de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958. La même année, il expose à titre personnel et pour la première fois ses œuvres abstraites à la galerie Saint-Augustin à Paris. Qu'il choisisse de s'exprimer par le bronze, qu'il travaille le marbre ou l'albâtre, qu'il trace dans l'espace d'une feuille blanche un

presque totalement banni de son vocabulaire formel les raideurs de la ligne comme les cassures provoquées par l'angle droit. Refusant tout expressionnisme ostentatoire, sans grandiloquence excessive et sans tapage, l'artiste s'attache essentiellement à mettre en évidence l'élégance achevée et la souplesse sensuelle de courbes organiques susceptibles de se pénétrer les unes les autres et de dialoguer entre elles. Par ailleurs, la perfection du bronze poli à l'extrême et les effets colorés susceptibles de se dégager d'une masse de pierre choisie avec le plus grand soin, permettent au sculpteur d'ajouter à cet échange subtil qu'il sait instaurer entre sa vision et les formes qui en émergent, toute une gamme de vibrations sensibles dues aux jeux de la lumière remarquablement dosée.



Foto nr.: 6



œuvre originale créée
pour le timbre-
poste par Jan Dibbets
Mise en page
par Michel Durand-Mégret
réalisée en héliogravure

Dibbets Pays-Bas

Né en Hollande en 1941, Jan Dibbets a d'abord exercé une activité de peintre abstrait, avant de s'orienter vers un ensemble de pratiques échappant à la peinture traditionnelle. Ainsi, dès 1968, l'artiste engage son œuvre dans la voie ouverte par deux des grands courants avant-gardistes de l'époque : le Minimal Art et l'Art conceptuel. En effet, il s'en tient à l'austérité comme à l'efficacité de structures simples et rigoureuses qui refusent tout débordement expressionniste ou dramatique. De plus, en utilisant d'autres moyens que la peinture, en particulier la photographie et le langage, il privilégie l'idée (ou le concept) au détriment de la réalisation proprement manuelle et picturale de l'œuvre. Cependant, c'est toujours à travers un regard et une sensibilité de peintre que l'artiste aborde l'usage de la photographie. A partir d'un ensemble de prises de vue qu'il réalise personnellement et qu'il manipule à souhait, Jan Dibbets analyse et exploite toutes les données possibles d'une mise en perspective savante qui traite aussi bien du paysage (la mer, le ciel ou la forêt) que de certaines composantes architecturales (un plafond, un dôme, une fenêtre). A côté de ces éléments photographiques empruntés au réel, que l'artiste

coloré d'une extrême légèreté réalisée à partir de pigments liquides. En juxtaposant avec un art consommé l'illusionnisme spatial d'un certain type d'images et les transformations subtiles de voiles colorés, Jan Dibbets, comme l'écrit Rudi Fuchs, directeur du Stedelijk museum d'Amsterdam, "invente toute une gamme d'images énigmatiques et merveilleuses qui n'ont pas de modèles dans le monde réel". Récemment, l'artiste a reçu la commande d'un monument destiné à honorer la mémoire de François Arago, astronome et physicien français. "Monument imaginaire réalisé sur le tracé d'une ligne imaginaire, le méridien de Paris", le projet se présente sous la forme de 135 médaillons de bronze fixés sur le sol de Paris, tout au long du méridien, chacun étant marqué du nom d'Arago. Fidèle à une démarche qui se veut en rupture avec les données traditionnelles, Dibbets choisit de solliciter autrement le passant attentif pour l'inviter à prendre conscience de l'héritage spirituel légué par Arago.

Maiten Bouisset

21 93 810 Reproduction interdite



Foto nr.: 7

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Pierre Forget



CIVILISATION DES ARAWAKS ILE DE SAINT-MARTIN GUADELOUPE

Lorsque Christophe Colomb traversa l'océan Atlantique, en 1492, à la recherche d'une nouvelle route vers Les Indes, il rencontra un peuple pacifique qui l'accueillit au cri de "Taïno, Taïno". Ce mot, qui signifiait "homme bon", désigne encore ce peuple de langue arawak dont la migration, de la forêt amazonienne du Venezuela vers l'arc des Petites Antilles, a commencé 7000 ans plus tôt. Les Arawaks Taïnos constituaient une civilisation agraire néolithique en plein essor dont les produits principaux étaient le manioc, le coton et le maïs. Les traces archéologiques les plus anciennes de villages pêcheurs-chasseurs-agriculteurs se trouvent dans l'île de Saint-Martin, dépendance située à 250 km au nord-est de la Guadeloupe, près du lieu-dit Hope Estate. Une campagne de fouilles, sans précédent dans les Antilles françaises, a débuté en 1993 et s'achèvera en 1996. Elle permettra aux archéologues de mieux comprendre l'origine et le mode de vie de ces hommes ayant fabriqué les céramiques les plus anciennes découvertes aux Antilles et datées de 550 ans avant Jésus-Christ.

Le modelage en céramique choisi pour le timbre poste a été

sente un chien : dans toutes les civilisations, cet animal est lié à la mort et est considéré comme l'intercesseur entre ce monde et l'autre, servant de truchement aux vivants pour interroger les morts. Cette figurine découverte en 1988 est le symbole des recherches archéologiques menées depuis 1987 sur le site "Hope Estate Saint-Martin". Des études effectuées au carbone 14 permettent de situer cet objet dans une période correspondant à 550 ans avant Jésus-Christ. La datation permet d'attester que cette pièce archéologique unique est, à l'heure actuelle, la plus ancienne découverte de tout l'arc Antillais.

21 96 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 8



Narni, le pont d'Auguste
sur la Nera
Vers 1826
sur papier marouflé sur toile
34 x 48 cm
Musée du Louvre - Paris

Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en offset

COROT 1796-1875

En 1826, lorsque Camille Corot peint l'étude pour *Narni: le pont d'Auguste sur la Nera* (musée du Louvre), il a trente ans. Il a enfin échappé à une carrière de négociant et obtenu de ses parents l'autorisation d'être peintre à part entière. Il dispose désormais d'une petite rente et séjourne à Rome pour la première fois. Sa formation artistique tient à très peu: l'Académie suisse le soir, puis les conseils d'Achille Michallon et de Jean-Victor Bertin, tous deux peintres paysagistes, dont il fréquente un temps l'atelier et qui l'incitent à exprimer vraiment la nature. A Rome, Corot est fasciné par des paysages qui contrastent avec ceux de l'Île-de-France comme par la lumière méditerranéenne qui structure et découpe les formes. Dès lors c'est par l'étude en plein air, qu'il s'efforce d'échapper à l'académisme ambiant et tente de recréer un art classique et réaliste à la fois. Les œuvres réalisées à partir d'un même sujet comme *Le Pont de Narni* sont exemplaires de la pratique de Corot. Sur le motif et d'après nature, l'artiste construit et compose son paysage selon une certaine ordonnance des valeurs savamment modulées, à laquelle il sera fidèle tout au long de sa car-

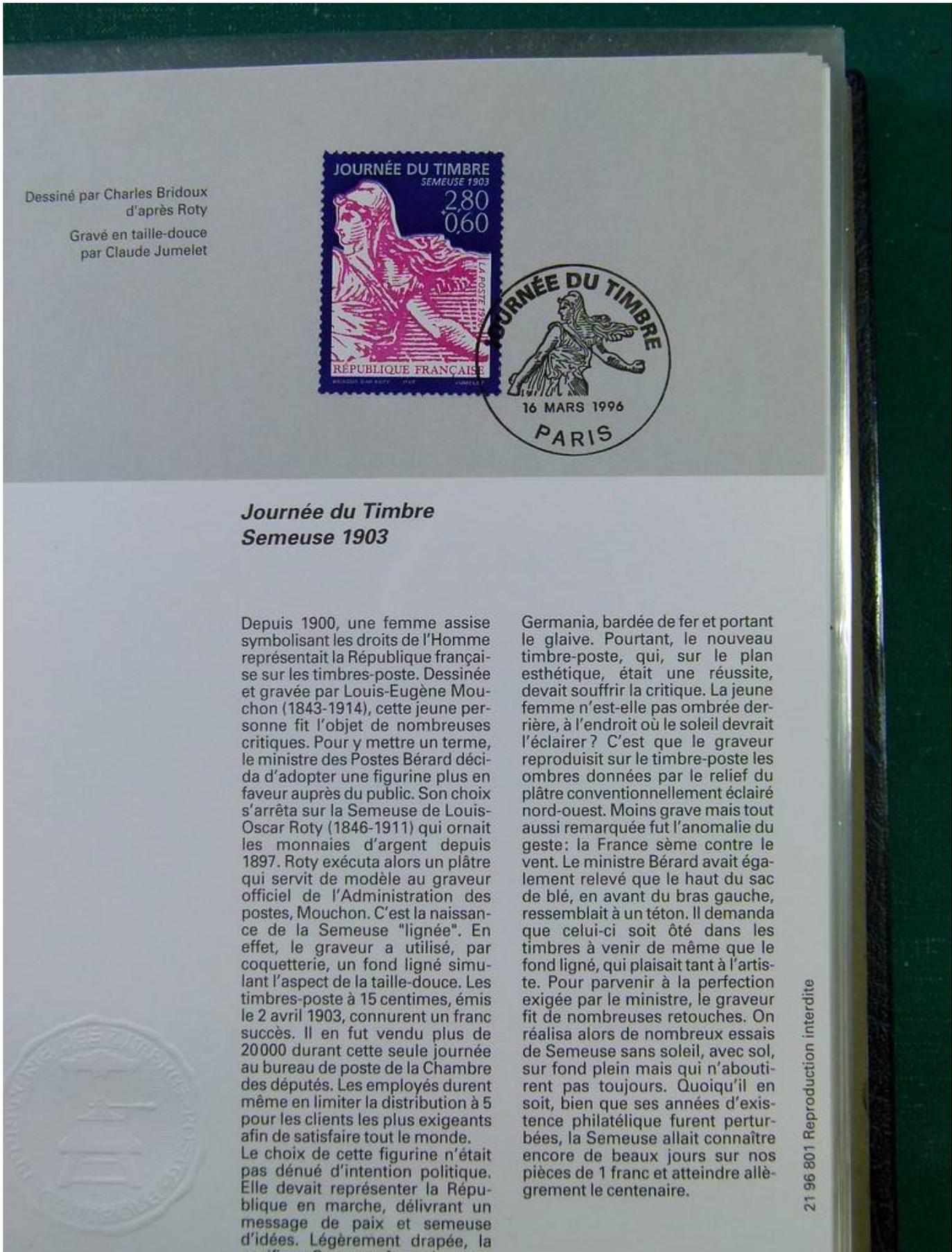
et celles au contraire claires et légères où se mêlent l'eau et la terre, l'artiste laisse libre cours à sa subjectivité. Il y a là une spontanéité de la vision et une fraîcheur d'expression qui, en se conjuguant avec l'émotion livrée par une touche d'une extrême liberté, annoncent largement les œuvres des impressionnistes. Plus tard et partant de cette étude, en tant que mémoire d'un instant vécu, Corot réalise dans l'atelier une œuvre beaucoup plus élaborée et plus distancée, dans laquelle il intègre très souvent des personnages mythologiques ou bucoliques, comme dans ce même *Pont de Narni*, présenté au Salon de 1827 (National Gallery d'Ottawa), pour lequel on serait tenté d'évoquer parmi ses illustres prédécesseurs: Poussin et Claude Lorrain. Personnage solitaire, pour qui la gloire ne viendra qu'à l'approche de la soixantaine, contemporain de deux géants Delacroix et Ingres, Corot, grâce aux nombreuses esquisses réalisées d'après nature, a, semble-t-il, trouvé aujourd'hui sa place dans l'Histoire, dans la mesure où il fait figure de jalon entre classicisme et impressionnisme.

Maiten Bouisset

21 96 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 9



Dessiné par Charles Bridoux
d'après Roty
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Journée du Timbre Semeuse 1903

Depuis 1900, une femme assise symbolisant les droits de l'Homme représentait la République française sur les timbres-poste. Dessinée et gravée par Louis-Eugène Mouchon (1843-1914), cette jeune personne fit l'objet de nombreuses critiques. Pour y mettre un terme, le ministre des Postes Bérard décida d'adopter une figurine plus en faveur auprès du public. Son choix s'arrêta sur la Semeuse de Louis-Oscar Roty (1846-1911) qui ornait les monnaies d'argent depuis 1897. Roty exécuta alors un plâtre qui servit de modèle au graveur officiel de l'Administration des postes, Mouchon. C'est la naissance de la Semeuse "lignée". En effet, le graveur a utilisé, par coquetterie, un fond ligné simulant l'aspect de la taille-douce. Les timbres-poste à 15 centimes, émis le 2 avril 1903, connurent un franc succès. Il en fut vendu plus de 20000 durant cette seule journée au bureau de poste de la Chambre des députés. Les employés durent même en limiter la distribution à 5 pour les clients les plus exigeants afin de satisfaire tout le monde. Le choix de cette figurine n'était pas dénué d'intention politique. Elle devait représenter la République en marche, délivrant un message de paix et semeuse d'idées. Légèrement drapée, la

Germania, bardée de fer et portant le glaive. Pourtant, le nouveau timbre-poste, qui, sur le plan esthétique, était une réussite, devait souffrir la critique. La jeune femme n'est-elle pas ombrée derrière, à l'endroit où le soleil devrait l'éclairer? C'est que le graveur reproduisit sur le timbre-poste les ombres données par le relief du plâtre conventionnellement éclairé nord-ouest. Moins grave mais tout aussi remarquable fut l'anomalie du geste: la France sème contre le vent. Le ministre Bérard avait également relevé que le haut du sac de blé, en avant du bras gauche, ressemblait à un téton. Il demanda que celui-ci soit ôté dans les timbres à venir de même que le fond ligné, qui plaisait tant à l'artiste. Pour parvenir à la perfection exigée par le ministre, le graveur fit de nombreuses retouches. On réalisa alors de nombreux essais de Semeuse sans soleil, avec sol, sur fond plein mais qui n'aboutirent pas toujours. Quoiqu'il en soit, bien que ses années d'existence philatéliques furent perturbées, la Semeuse allait connaître encore de beaux jours sur nos pièces de 1 franc et atteindre allègrement le centenaire.

21 96 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 10

réalisé par Evie Hone
à partir d'une sculpture de
Saint Mary à Kilkenny
conservé à la National
Gallery de Londres
dessiné par Maurice Gouju
réalisé en héliogravure



L'Imaginaire irlandais 1996

L'Irlande, "île verte", "terre des Celtes", "pays des saints, des druides et des poètes": autant d'images stéréotypées qui, si elles ne sont fausses, nous donnent une image bien restrictive de l'Irlande d'aujourd'hui. Une autre Irlande existe, celle qui entreprend, celle qui crée; une Irlande jeune (52 % de la population a moins de 30 ans), à l'économie dynamique largement ouverte aux influences et aux échanges extérieurs. Loin de rompre avec la tradition, les artistes irlandais s'en nourrissent. Sans remonter jusqu'aux premiers témoins de l'art irlandais (tombes, sanctuaires ou encore les travaux d'orfèvrerie des artisans de Dublin), il faut ici faire une place à part à la "renaissance celtique" menée par Yeats à la fin du XIX^e siècle, à ces grands écrivains tels que Joyce ou Beckett qui ont enrichi de leurs œuvres le patrimoine culturel de l'Irlande. L'Imaginaire irlandais est là, entre ces artistes du passé et ceux d'aujourd'hui puisant leur inspiration aux mêmes sources. C'est bien le message que nous délivre le timbre-poste unifiant les couleurs des drapeaux irlandais et français encadrant l'effigie de saint Patrick, patron des Irlandais. Son histoire, ou la légende n'en laisse pas à la vérité, mérite d'être contée. Fils d'un fonctionnaire romain en poste en Irlande, Patrick fut envoyé

de se consacrer à l'évangélisation de l'Irlande. Il passa de longues années à Auxerre, alors l'un des centres intellectuels les plus vivaces de l'Occident et fut consacré évêque. Il débarqua en Irlande vers 432. Malgré la résistance des druides, Patrick réussit à faire tolérer le christianisme sans heurts graves. L'apôtre fonda des centaines d'églises et fit de la cathédrale d'Armagh son siège épiscopal. Saint Patrick est bien le symbole d'une Irlande ouverte aux apports culturels venus de l'extérieur, terre où tous les syncrétismes sont possibles. Le "saint Patrick" du timbre-poste reproduit l'œuvre de Evie Hone (1894-1955), peintre et dessinatrice sur vitraux. Élève d'André Lhote et d'Albert Gleizes, cette artiste nous montre que classicisme et modernité ne sont pas des termes antinomiques.

L'Imaginaire irlandais est le titre donné au festival de la culture irlandaise contemporaine qui a lieu en France, durant le printemps et l'été 1996. Les événements prévus offriront un large éventail des différentes formes d'art: littérature, théâtre, musique... cinéma, photographie, architecture mais aussi les arts plastiques contemporains, relativement peu connus en dehors des frontières irlandaises.

21 96 843 Reproduction interdite



Foto nr.: 11



Dessinés par Louis Briat
Gravés en taille-douce
par Claude Jumelet

"Marianne du Bicentenaire"

Le tarif du 1^{er} échelon de poids de la lettre est dorénavant fixé à 3,00 F. Toutefois, grâce au timbre d'usage courant "Marianne du Bicentenaire" à validité permanente, créé en avril 1993, les clients peuvent continuer à affranchir leur courrier sans l'apposition de vignettes complémentaires. Quant aux timbres de collection émis au tarif du 1^{er} échelon de la lettre, ils porteront la valeur faciale 3,00 F.

La modification des tarifs postaux entraîne l'émission en 1996 de nouveaux timbres-poste de la série d'usage courant, "Marianne du Bicentenaire" :

2,70 F; 3,80 F et 4,50 F.

Le timbre-poste à 2,70 F, de couleur verte, correspond au nouveau tarif du premier échelon de poids de l'Écopli. Nouvelle appellation du pli non urgent (PNU) depuis 1990, l'Écopli comprend les correspondances de toute nature (correspondances personnelles, communication de sens général, messages de prospection commerciale) pour les-

Le timbre-poste à 3,80 F, de couleur bleue, correspond au premier échelon de poids d'un envoi prioritaire à destination des pays d'Europe – sauf ceux de l'Union européenne, Autriche, Suisse et Liechtenstein – du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie (zone 2 du régime international).

Le timbre-poste à 4,50 F, de couleur rose, correspond au second échelon de poids de la lettre dans le régime intérieur.

Afin de permettre aux clients un repérage visuel plus facile des différentes catégories de timbres (tarif de la lettre, de l'écopli ou du régime international), La Poste harmonise les couleurs de ses figurines d'usage courant par catégorie. La couleur rouge et ses dégradés (rose...) sont associés aux tarifs lettres du régime intérieur, les nuances de vert à l'écopli, toujours dans le régime intérieur, et les couleurs bleues aux tarifs du régime international.

21 96 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 12



Jacques Rueff 1896-1978

On dit couramment qu'Antoine Pinay fut le "père du nouveau franc". De fait, il était ministre des Finances du général de Gaulle quand fut adopté, en 1958, le plan d'assainissement des finances françaises qui a conduit à l'instauration d'un nouveau franc, convertible et valant cent anciens francs. Mais l'inspirateur de cette mesure spectaculaire et, au-delà, de l'ensemble du plan, s'appelait Jacques Rueff, brillant économiste aux idées néo-libérales, dont les théories et les préconisations ont bien souvent été en avance sur leur époque.

Né à Paris le 23 août 1896, polytechnicien, il a tout juste 26 ans quand il publie son premier ouvrage, *Des sciences physiques aux sciences morales*. De nombreux autres suivront: *Sur une théorie de l'inflation*, *Théorie des phénomènes monétaires*, *L'Ordre social*, *Épître aux dirigeants*, *Les Dieux et les Rois...* Jeune inspecteur des Finances, il entre en 1926 au cabinet de Raymond Poincaré, où il rédige – déjà – un rapport remarqué sur le franc: ses propositions seront reprises dans une loi de 1928. En quelque quarante ans de carrière

fonds (ancêtre de l'actuelle direction du Trésor) en 1936, sous-gouverneur de la Banque de France en 1939, président de l'Agence interalliée des réparations à la Libération, président de chambre à la Cour de justice des Communautés européennes... Dernière grande étape de sa vie publique: l'élection à l'Académie française en 1964, au fauteuil de Jean Cocteau.

Mais l'histoire retiendra surtout le "plan Pinay-Rueff" de 1958, qualifié par le général de Gaulle, dans ses *Mémoires d'espoir*, de "cohérent", "ardent", "audacieux", "ambitieux". Elle retiendra aussi de Jacques Rueff ses idées de réforme de l'ordre monétaire international, reprises par de Gaulle en 1965, lorsqu'il dénonce dans une conférence de presse l'hégémonie de la monnaie américaine. Jusqu'à la fin de sa vie, ce brillant esprit resta un observateur vigilant de l'économie mondiale: la mort le surprend en 1978, alors qu'il écrit une note au Premier ministre, Raymond Barre.



Foto nr.: 13

Dessiné et gravé en taille-douce par Martin Mörck d'après une œuvre de F. Hals

Mise en page de Charles Bridoux



René DESCARTES 1596-1650

Incarnation de l'esprit français à travers le monde, René Descartes, né le 31 mars 1596 à La Haye, en Touraine, est le fils de Joachim Descartes, conseiller au Parlement de Bretagne. Très jeune, il est admis au collège de la Flèche. Les jésuites, qui dirigent cet établissement nouvellement fondé, lui inculquent les principes de la foi mais savent également lui apporter de solides rudiments de latin, d'éloquence et de philosophie. A 20 ans, muni d'une licence en Droit obtenue à Poitiers, il décide de rompre avec une existence studieuse pour chercher une connaissance qu'il trouvera dans "le grand livre du monde". Pour ce faire, il rejoint l'Armée et séjourne alors dans de nombreuses villes d'Europe: c'est ainsi qu'il côtoie savants et gens de cour.

En 1637, Descartes publie le magistral *Discours de la méthode* dans lequel il affirme que "l'esprit" est bien distinct de la matière. Il va, par la pratique du doute méthodique, aller du plus simple au plus complexe, du doute fondamental vers une explication rationnelle. Son célèbre *Cogito ergo sum* (Je pense donc je suis) fonde cette méthode afin de "bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences". Pour Descartes, dé-

et la connaissance serait comme un arbre dont la métaphysique constituerait les racines, la physique: le tronc et les autres sciences – morale, médecine et mécanique – les principales branches. Si Descartes s'est parfois trompé sur le plan scientifique, il a laissé en mathématiques une œuvre importante. Un de ses apports majeurs est l'invention des coordonnées dites cartésiennes qui permettent de traduire toute courbe géométrique en une expression algébrique. Descartes ouvrait ainsi la voie de la géométrie analytique. Appelé auprès de la reine Christine de Suède, férue de sciences et de philosophie, il est victime des rigueurs du climat et meurt d'une pneumonie le 11 février 1650. Grand savant, Descartes sut être également un brillant écrivain qui maniait le verbe avec clarté, sobriété et humour. Désormais, le cartésianisme marque la pensée occidentale.



Foto nr.: 14

Dessiné
Claude Andréotto
é en héliogravure



ÉLECTRICITÉ DE FRANCE GAZ DE FRANCE 1946-1996

La loi de nationalisation des industries électriques et gazières du 8 avril 1946 a créé Electricité de France et Gaz de France et leur a confié le monopole de la production, du transport et de la distribution d'énergie.

EDF, dans le respect des principes de service public et dans un souci de protection de l'environnement, a pour mission de satisfaire au moindre coût les besoins en électricité du pays. Après avoir donné la priorité aux barrages puis aux centrales thermiques classiques au fioul et au charbon, cette entreprise s'est engagée en 1963 dans la production d'électricité nucléaire si bien qu'aujourd'hui "75 % de l'électricité est nucléaire", le taux d'indépendance énergétique de la France étant passé de 25 % en 1974 à 50 %. Premier producteur mondial d'électricité, EDF est aussi le premier exportateur européen. En France, un million de kilomètres de lignes desservent 28 millions de clients, dont la satisfaction est la préoccupation première de l'entreprise. Leur fournir un courant de qualité est une obligation; leur fournir des services associés à cette distribution d'énergie est devenu

duction nationale ne couvrant environ que 10 % des besoins du pays, Gaz de France doit importer, ses principaux fournisseurs étant la Russie, l'Algérie, la Norvège et les Pays-Bas. Le gaz naturel est apprécié pour sa valeur très énergétique, son utilisation très souple, sa combustion peu polluante. Les installations gazières, soigneusement intégrées dans le paysage, présentent une sécurité optimale grâce à des systèmes de contrôle permanent et à la rénovation du réseau de distribution. Le gaz naturel est aujourd'hui la première énergie utilisée pour le chauffage des résidences principales. Compte tenu des réserves mondiales potentielles, le gaz naturel est promis à un avenir sans nuage.



Foto nr.: 15





Foto nr.: 16



Dessiné par Guy Coda
Mis en page par
Odette Baillais
Imprimé en héliogravure

Parc de la Vanoise

Si les Alpes offrent plusieurs lieux privilégiés de protection de la nature, la Savoie est le département qui, le premier, a émis le désir de constituer une réserve de bouquetins à la frontière de l'Italie. Contigu sur quelques kilomètres, le parc italien Gran Paradiso avait protégé le caprin, ex-victime des chasseurs, et cette sauvegarde s'était traduite par le déplacement de compagnies de bouquetins du versant italien au versant français pour ces animaux libres de toutes contraintes frontalières. Mais pour réaliser un tel projet, une loi est indispensable, loi relative aux parcs nationaux qui sera promulguée en 1960, entraînant le décret du 6 juillet 1963, lequel classe en parc national environ 53000 ha et une zone périphérique de 145000 ha. Le parc de la Vanoise venait de naître.

Et si s'explique fort bien la présence du bouquetin sur l'écusson de la Vanoise, ce dernier ne réside pas en maître mais en copropriétaire avec des hardes de chamois pouvant aller jusqu'à 90 têtes. Marmotte, hermine, lièvre variable - d'une parfaite homochromie avec son milieu -, fouine, martre ou blaireau,

Parmi les plus notables on trouve le lagopède des Alpes, le tétras lyre, l'aigle royal et le grand duc.

Région géologique complexe, d'une altitude qui varie de 1250 à 3855 mètres et compte plus de 100 sommets dépassant 3000 mètres, le massif de la Vanoise offre une richesse floristique peu commune d'un millier d'espèces parmi lesquelles on peut citer la clématite, l'azalée, l'ancolie, le célèbre edelweiss, et bien sûr cette fleur à la corolle d'un bleu profond qui symbolise la haute montagne: la gentiane, appelée "culotte de gendarme" dans les Alpes.

Le parc de la Vanoise n'est pas uniquement voué à la protection et à la recherche scientifique, il se veut musée vivant aux préoccupations culturelles et éducatives. La connaissance de la nature s'y fait à travers plusieurs centaines de kilomètres de sentiers balisés, auprès de guides au contact desquels on apprend une montagne vivante à la beauté inaltérée.



Foto nr.: 17

Dessiné par Guy Coda
Mis en page par
Odette Baillais
Imprimé en héliogravure



Parc du Mercantour

Créé en 1979, le parc national du Mercantour borde le parc italien d'Argentera avec lequel il partage 33 km de frontière. Depuis 1987 d'ailleurs, ces deux parcs œuvrent ensemble pour le maintien d'espèces telles que le mouflon, le bouquetin ou le chamois. Le loup bénéficie grandement aussi de cette situation puisque, ayant survécu en Italie, il réapparaît sur le territoire français dans les vallées de la Vesubie et de la Tinée en 1992. Des scientifiques étudient son comportement afin de pouvoir réhabiliter cet animal qui consomme et régule la faune sauvage et n'est pas un danger pour l'homme.

De nombreux rapaces apprécient le Mercantour et y séjournent. Ainsi le gypaète barbu réside entre 1000 et 2000 m d'altitude. Mâle et femelle aménagent ensemble l'aire choisie pour la nidification et participent à l'élevage. Ces rapaces, contrairement aux oiseaux nécrophages comme le milan ou le vautour, se nourrissent essentiellement d'os qu'ils cassent avec une grande ingéniosité, renouvelant leur lancer vingt fois si nécessaire pour obtenir les fragments désirés.

Le parc du Mercantour, situé dans les Alpes-Maritimes et de Haute-Provence, jouit d'un cli-

répertoriées en France, ce parc offre à lui seul 2000 espèces dont une soixantaine spécifiques à cette zone des Alpes. De 490 m à 3143 m d'altitude et selon le climat, on trouve divers pins et sapins, l'olivier, le rhododendron et la gentiane, sans oublier une magnifique saxifrage à fleurs nombreuses qui se loge sur des crêtes rocheuses ou des falaises abruptes. Rare et menacée, elle devient l'emblème du Mercantour.

Sur 68500 ha de parc et une zone périphérique de 145400 ha, le parc national présente un spectacle grandiose fait de cimes, de vallons, de lacs, de cirques et de gorges profondes laissant l'amoureux de la nature ébloui devant tant de force et de beauté. Et pour parfaire ce spectacle, à plus de 2000 m, sur 4000 ha, s'étend la vallée des Merveilles, riche de plus de 100000 gravures rupestres de l'âge du bronze. Ces pétroglyphes font de la région du mont Bègo un haut lieu de la Préhistoire qui devrait toujours être foulé avec un grand respect.



Foto nr.: 18



EUROPA 1996 Madame de Sévigné

"Je suis embarquée dans la vie sans mon consentement. Il faut que j'en sorte: cela m'assomme".

Marie de Rabutin-Chantal (1626-1696) a de l'esprit et, lorsqu'elle épouse en 1644 le marquis Henri de Sévigné, commence pour elle une existence mondaine brillante. Jeune femme à la mode, elle est d'une grande beauté et d'une immense sensibilité. Son imagination fertile avive sa tristesse. "C'est une chose étrange qu'une imagination vive, qui représente toutes choses comme si elles étaient encore: sur cela on songe au présent, et quand on a le cœur comme je l'ai, on meurt".

Les problèmes de son temps l'animent. Nombreuses sont les anecdotes concernant les grands événements sous le règne de Louis XIV. Elle vibre d'angoisse ou d'espérance lorsqu'elle relate le procès du surintendant Fouquet. Son immense amour du verbe transparaît dans tous ses écrits. Ses lettres sont pour elle l'occasion – au-delà de l'événement relaté – d'offrir une foultitude de détails ingénieux parés de grâce savamment dosée. Elles sont capitales aussi pour l'épanouissement de son penchant maternel. Son infinie tendresse trouve écho dans la relation épis-

moi; vous en parlez, et vous aimez mieux m'écrire vos sentiments que vous n'aimez à me les dire".

Sous sa plume tout coule avec aisance: dialogues, récits, portraits, réflexions philosophiques, peintures de paysages. "Son heureux tempérament" et son humour lui font écrire à Bussy-Rabutin, parlant de son gendre: "Toutes ses femmes sont mortes pour faire place à votre cousine". Monsieur de Grignan était deux fois veuf lorsqu'il épousa Françoise-Marguerite.

Si la lettre littéraire est la résultante peaufinée de l'art de la conversation si prisé à la cour et dans les salons, par ses quelque mille cinq cents textes constituant un ensemble imposant, Madame de Sévigné sait, dans une langue savoureuse, inventive, apporter à la littérature du XVII^e siècle une note originale. Cette virtuosité et cet immense don d'épistolière font de Madame de Sévigné un précurseur peu égalé, une chroniqueuse de grand talent.



Foto nr.: 19

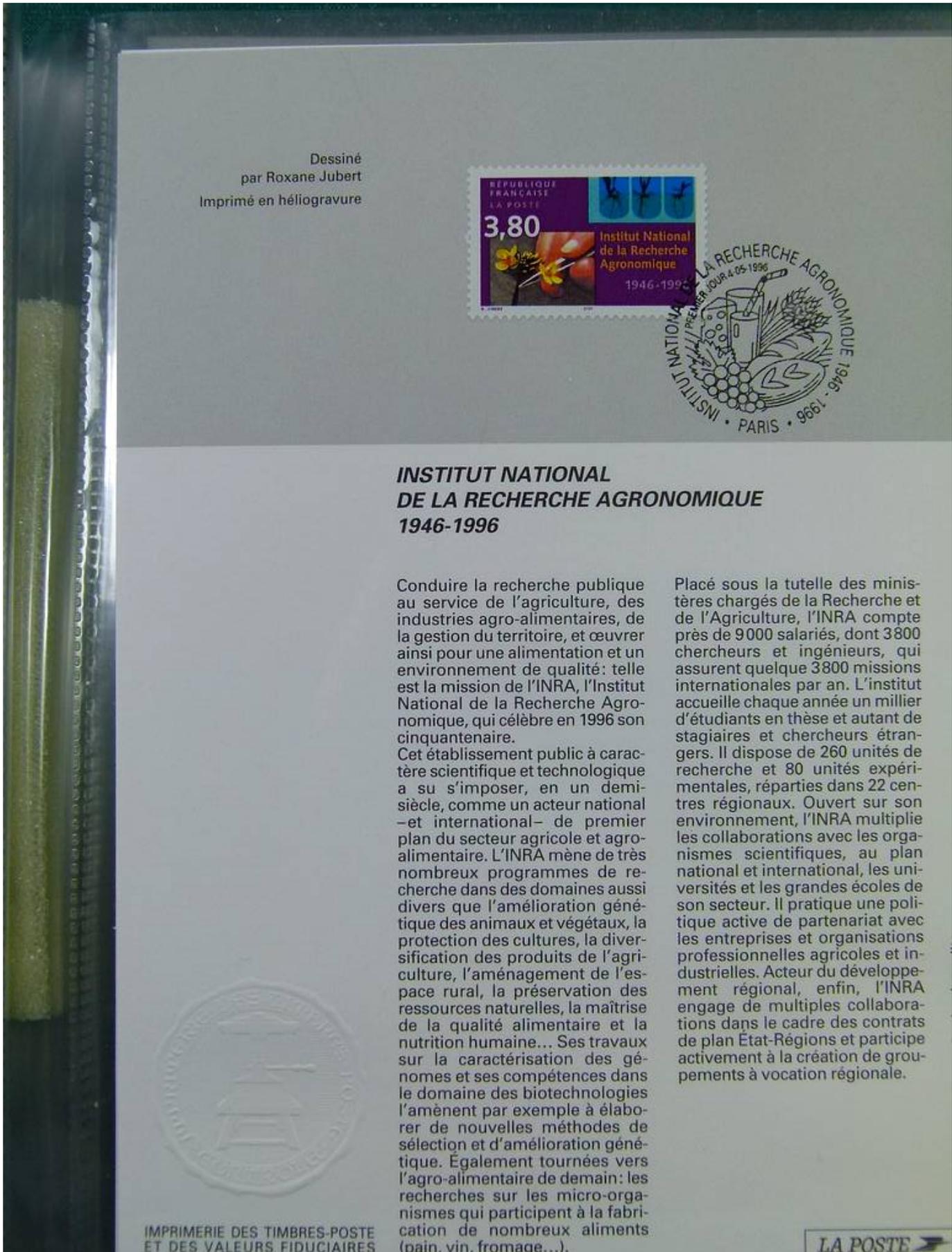




Foto nr.: 20

Dessiné par Mick Micheyl
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Maison de Jeanne d'Arc Domremy la Pucelle - Vosges

Les prétentions du roi d'Angleterre, Edouard III, à la couronne de France ouvrirent le conflit le plus long de l'histoire nationale, la guerre de Cent Ans. Entre 1337, date à laquelle Edouard III défia Philippe VI de Valois, et 1453, qui marque le terme de la guerre, il est un épisode que notre mémoire a immortalisé: la bataille d'Orléans, en 1429, au cours de laquelle Jeanne d'Arc, à la tête d'une petite armée, mit en déroute l'ennemi. Il n'y a plus lieu de conter l'histoire de cette jeune femme, ni sa fin tragique sur le bûcher, en 1431, au terme d'un procès en sorcellerie. Les manuels scolaires lui consacrent tous quelques lignes et n'oublient pas de mentionner son village natal, Domremy la Pucelle. Mais qui, à l'instar d'Anatole France ou de Maurice Barrès, a fait le pèlerinage vers ce "lieu de mémoire" tout imprégné du souvenir de la jeune bergère ? A l'ouest du département des Vosges, sur la rive gauche de la Meuse, Domremy a très tôt voué un culte à la pieuse Jeanne. Montaigne, qui s'arrêta à Domremy en 1587, vit "l'arbre de la Pucelle" ou "l'arbre aux fées", un hêtre au pied duquel Jeanne était supposée avoir reçu les messages des saints. On le montrait encore aux curieux au XVII^e siècle. Montaigne visita également la maison de la Pucelle.

Le bâtiment fut racheté en 1818 par le conseil général des Vosges qui entreprit de le restaurer. La porte, au centre de la façade, est couronnée d'un tympan orné de trois écussons. Sur l'un d'eux figurent les armoiries, concédées à Jeanne d'Arc et à toute sa parenté par Charles VII lorsqu'il anoblit la Pucelle en 1429. Au dessus de la porte, une statue de Jeanne en armure, agenouillée et les mains jointes, est encastree dans une niche "néogothique". Face à la demeure, une école, fondée par Louis XVIII en faveur des jeunes filles de Domremy, fut construite de même qu'une fontaine couronnée d'un petit temple grec abritant un buste de Jeanne d'Arc. La maison de la Pucelle devenait un lieu de culte. Tout au long du XIX^e siècle, Domremy attira les pèlerins. Jeanne d'Arc incarnait le patriotisme français et devint le symbole de l'inviolabilité du territoire national. Il manquait à Jeanne le voile de la sainteté. Ce fut fait en 1920 lorsqu'elle fut canonisée.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 96 833 Reproduction interdite



Foto nr.: 21

Dessiné
par Claude Andréotto
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



1976 - Accord RAMOGE - 1996

Parmi les fléaux qui menacent l'existence de la planète figure la pollution marine. La Méditerranée, par sa situation de mer semi-fermée et l'absence de marée, a vu, ces dernières décennies, son état de santé s'altérer par l'apport d'éléments polluants qui mettent en péril l'équilibre des écosystèmes. Parmi les agents source de pollution, citons les engrais et pesticides utilisés par les agriculteurs, les déchets rejetés par les tanneries, les raffineries, les papeteries ou les manufactures de matières plastiques, les rejets liés aux activités de plaisance et de pêche comme les peintures antisalissures employées pour éliminer les organismes vivants fixés sur les coques des bateaux. Ajoutons-y les substances nocives comme le mercure, le plomb, les détergents que nous utilisons tous les jours et que les fleuves et les égouts charrient dans la mer. Le tableau ne serait pas complet si on n'y inscrivait pas la pollution par les hydrocarbures. Au plan international, la lutte pour la protection de l'environnement s'est organisée en 1972 lors de la conférence des Nations unies de Stockholm. Mais pour que les moyens d'action soient mis en œuvre plus rapidement, il était nécessaire que l'étendue d'application de ces accords soit limitée géographiquement. Ainsi, le prince Rainier III de Monaco proposa, en 1970, la création d'une zone pilote de lutte contre les pollutions marines dans l'une des régions méditerranéennes les plus fréquentées par les touristes. Le projet auquel adhérèrent

la France, l'Italie et Monaco fut baptisé RAMOGE, nom composé des premières syllabes des noms des villes de Saint-Raphaël, de Monaco et de Gênes. Depuis, la zone RAMOGE s'est étendue aux villes de Marseille et de La Spezia. Le but de la commission RAMOGE est d'examiner tout problème commun relatif à la pollution des eaux par l'échange d'informations concernant des projets d'aménagement du territoire susceptibles de créer un risque grave, de recenser les zones polluées et de réaliser des études économiques portant sur les équipements à mettre en œuvre pour protéger le milieu naturel. La commission suscite en outre des recherches scientifiques pour l'approfondissement des connaissances océanographiques. Son action de prévention n'est pas des moindres. La commission RAMOGE s'attache à sensibiliser les populations scolaires et à informer touristes et plaisanciers des dangers de la pollution marine. En 1993, suite à l'accident survenu au pétrolier *Haven*, en avril 1991, dans le port de Gênes, un accord a été signé entre les mêmes États pour la mise en œuvre d'un plan opérationnel en cas de pollution accidentelle dans la région RAMOGE: le plan RAMOGEPOL.



Foto nr.: 22

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet



69^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES Clermont-Ferrand

Le Jaquemart de Notre-Dame de Clermont met cette année la ville à l'heure philatélique. Le Congrès de la Fédération française des associations philatéliques y tient en effet ses assises pour sa 69^e année. "Tempus", représentant le Temps sous les traits d'un vieillard barbu, retiendra-t-il le bras du dieu Mars qui, à ses côtés, sonne les heures, afin de prolonger le plaisir de ses hôtes venus pour l'occasion?

Ce jaquemart, dont un détail figure sur le timbre, remonte semble-t-il à 1527. C'est une prise de guerre, apportée à Clermont en 1577, qui témoigne des conflits religieux qui endeuillèrent l'Auvergne au XVI^e siècle. A cette époque, la cathédrale regorgeait de trésors: stalles, châsses précieuses, reliquaires d'or dont certains remontent à Charlemagne, tombeaux, tapisseries. Tout fut détruit à la Révolution excepté un chandelier en bronze daté de 1771. L'édifice devait moins souffrir de l'usure du temps et des violences des hommes. Notre-Dame-de-l'Assomption figure en effet parmi les cathédrales les moins restaurées de France. Première grande entreprise gothique du Midi de la France, le chantier de la cathédrale s'ouvrit en 1248. Son maître d'œuvre, Jean Deschamps, la fit bâtir en pierre de Volvic. Notre-Dame de Clermont sera d'ailleurs la seule cathédrale édi-

couleur noire. Elle fut achevée par Viollet-le-Duc qui, au siècle dernier, lança les deux flèches de laves à 108 mètres du sol.

Autre monument religieux qui marque le paysage urbain de Clermontois: l'église Notre-Dame-du-Port. D'après la tradition orale ce chef-d'œuvre de l'art roman auvergnat aurait accueilli les pères du concile présidé par le pape Urbain II en 1095. Là fut décidée la première croisade. Restaurée au XIX^e siècle, Notre-Dame-du-Port montre aujourd'hui une riche décoration intérieure, notamment des chapiteaux finement sculptés. Le charme de Clermont-Ferrand découvre aussi dans ses rues bordées de somptueuses demeures: l'hôtel Savaron, la maison de l'Annonciation, l'hôtel Doyac, la demeure du Bailli royal. Plusieurs musées présentent d'intéressantes collections comme le musée Bégoin, le musée Lecoq ou celui de Ranquet. Clermont a aussi son festival cinématographique – le festival du court-métrage – qui a acquis une réputation nationale.



Foto nr.: 23

Dessiné par Serge Hochain
Mis en page
par Charles Bridoux
Gravé en taille-douce
par Raymond Coatantiec



Bitche Moselle

Située à l'extrême nord-est du département de la Moselle, Bitche a, par sa position stratégique aux portes de l'Allemagne, joué un rôle de première importance dans la défense des frontières. Combien d'assauts se sont-ils brisés, au cours de son histoire, contre les murs de sa forteresse? Véritable nid d'aigle, la petite cité lorraine fut bien à la hauteur de son destin.

"Réunie" à la France en 1680, Bitche vit s'élever sur son immense rocher une citadelle. Vauban, qui eut la charge de sa construction, découpa le rocher en 3 parties distinctes, séparées par 2 gorges profondes. Cet imposant ensemble défensif, avec ses bastions, des souterrains et un armement puissant, constituait une pièce maîtresse du système défensif français connu sous le nom de "pré carré". Cependant le retour du Comté de Bitche à la Lorraine en 1697 entraîna le démantèlement total des fortifications de Vauban. Par le jeu de la politique et des alliances, la Lorraine retourna dans la mouvance française, en 1737, lorsque le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, ex-roi de Pologne, reçut le duché. Trois ans plus tard, un nouveau château fut édifié: les ingénieurs s'inspirèrent des plans de Vauban en les complétant par des bastions, des redents et des tenailles. La forteresse était imprenable. Elle

allait le prouver. Bitche résista héroïquement au siège le plus long de la guerre de 1870: 230 jours. Sa reddition ne fut obtenue que sur ordre du gouvernement français. En 1945, les Bitchois traversent les moments les plus difficiles de leur histoire. La ville, dans laquelle s'étaient retranchées les troupes allemandes, dut subir le bombardement des Alliés. Elle fut l'une des dernières villes françaises à être libérées le 16 mars 1945.

Bitche, doublement décorée de la Légion d'honneur (guerre de 1870) et de la Croix de guerre (guerre de 1939-1945), est aujourd'hui tournée vers l'avenir. Depuis les années soixante, la ville ne cesse de s'étendre et de s'embellir. A son patrimoine historique, Bitche a ajouté un patrimoine artistique. Le visiteur rencontrera, çà et là, des sculptures contemporaines dues à des artistes de renom qui sont autant de signes de l'ouverture de la ville à la modernité.



Foto nr.: 24

Dessinés par Alain Rouhier
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE
Conseil de l'Europe
Palais des droits de l'Homme - Strasbourg

Le Conseil de l'Europe, fondé en 1949 par dix États, en réunit aujourd'hui trente-trois. Parmi ses vocations essentielles figure la protection des droits de l'Homme. Dans ce domaine, l'œuvre majeure de cette institution, qui siège à Strasbourg, a été la signature d'un traité international, le 4 novembre 1950: la Convention européenne des droits de l'Homme. Depuis 1954, la Commission européenne des droits de l'Homme a été saisie de plus de 25000 requêtes émanant de particuliers dont 5 % ont été déclarées recevables. Si les contentieux examinés par la Commission ne trouvent pas de règlement amiable, ils sont alors portés à la connaissance des juges de la Cour européenne des droits de l'Homme. Depuis 1959, celle-ci a été saisie de près de 500 affaires. L'augmentation du nombre de requêtes et l'adhésion de nouveaux États rendaient difficiles les conditions de travail des juges de la Cour, des membres de la Commission et des agents du Secrétariat. Les organes de la Justice européenne "craquaient dans leurs murs". L'extension de l'ancien bâtiment qui les abritait étant impossible pour des raisons techniques, on résolut de bâtir un nouvel édifice. Parmi les trois projets présentés pour sa réalisation, celui

de l'architecte britannique Richard Rogers s'intègre harmonieusement entre les berges de l'Ill et le paysage boisé. Les anciens occupants du site – les bâtiments des Oblats et des arbres centenaires – ont été conservés. Figures de proue, les salles vitrées de la Cour et de la Commission, de forme cylindrique, sont juxtaposées. L'une regarde vers le parc, l'autre vers la rivière. De chaque côté de cet espace cristallin s'organisent la zone publique composée d'éléments circulaires où s'entremêlent métal, verre et grès des Vosges et la zone des bureaux, d'une grande sobriété. La construction, financée par les États membres du Conseil de l'Europe, offre une surface de 28000 mètres carrés et présente une capacité d'accueil de 600 personnes.

En 1958, La Poste a mis à la disposition du Conseil de l'Europe des timbres-poste de service. En dehors de la collection, ces figurines sont exclusivement réservées à l'affranchissement des objets déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

21 95 850 Reproduction interdite



Foto nr.: 25

Dessinés
par Odette Baillais
Imprimés en offset



Timbres-poste de service UNESCO

Parc national Uluru - Australie

Uluru, déclaré réserve de la biosphère en 1977, s'étend sur une superficie de 132566 ha en terre aborigène. Au centre de l'Australie, ce parc national présente de vastes étendues sableuses, des dunes et un désert alluvial d'où surgissent d'imposantes formations rocheuses.

A 340 m au-dessus de la plaine s'élève "Ayers Rock", un monolithe de 9,4 km de circonférence, aux parois lisses et au sommet relativement plat. Ayers Rock est considéré par les Aborigènes comme un vaste sanctuaire. Des peintures rupestres témoignent d'une présence humaine qui remonte à 10000 ans. Autre curiosité géologique: les monts Olga, qui comprennent 36 dômes rocheux aux flancs abrupts s'élevant à 546 m au-dessus de la plaine, couvrent une superficie de 3500 ha. A Uluru, les mammifères comme le dingo ou le kangourou roux côtoient les espèces introduites comme le renard roux, le lapin ou le chameau. Les reptiles australiens (varan, serpent brun royal et python de Ramsay) y sont également représentés. Patrimoine naturel d'une valeur exceptionnelle, le parc national d'Uluru est aussi un espace où l'homme a encore ses droits. On évalue à 80 le nombre de groupes aborigènes qui y vivent, se livrant à la chasse et à la cueillette. Afin de préserver leur mode de vie et leur culture, l'accès aux lieux sacrés considérés comme tels par les Aborigènes, et aux grottes à peintures rupestres a été interdit au public.

Parc national Los Glaciares - Argentine

Au cœur de la Patagonie (Argentine), s'étend, sur une superficie de 600 000 ha, le parc national des Glaciers. Cette région lacustre de

1937, est longtemps restée inexplorée. Charles Darwin, dans son *Voyage d'un naturaliste autour du monde* (1839), nous confie ses impressions: "Ces masses de neige, qui jamais ne fondent et qui paraissent destinées à durer aussi longtemps que le monde, offrent un spectacle noble et sublime...". Quarante-sept glaciers mesurant jusqu'à 50 m de long, d'imposants cônes de granit comme le Fitz Roy et le Cerro Torre, des vents océaniques pouvant atteindre des vitesses de 200 km/h marquent ici la supériorité de la nature sur l'homme. C'est seulement en 1877 qu'un ingénieur, Francisco Moreno, découvrit un lac, au pied de la Cordillère, qu'il appela Argentin. Celui-ci reçoit en son lit un énorme glacier de 54 km de long avec un front large de 4 km. C'est là que se joue périodiquement un spectacle grandiose: le glacier, tel un barrage naturel, ferme un des bras du lac, entraînant la montée du niveau des eaux. Quand la pression devient trop forte, les glaces se rompent et libèrent 7 millions de mètres cubes d'eau.

Dans les espaces non soumis à l'emprise des glaces, de vastes forêts servent de refuge à des espèces rares: le cerf des Andes méridionales, le condor des Andes.

En 1961, La Poste a mis à la disposition de l'Unesco des timbres-poste de service. En dehors de la collection, ces figurines sont exclusivement réservées à l'affranchissement des objets déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte de l'Unesco, à Paris.

21 95 851 Reproduction interdite



Foto nr.: 26



Coupe du monde de football 1998

**Lens
Montpellier
Saint-Etienne
Toulouse**

Dessinés par Louis Briat
Imprimés en héliogravure





Foto nr.: 27

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Iles Sanguinaires Ajaccio - Corse-du-Sud

"Figurez-vous une île rougeâtre et d'aspect farouche: le phare à une pointe, à l'autre une vieille tour génoise où, de mon temps, logeait un aigle. En bas, au bord de l'eau, un lazaret en ruine envahi de partout par les herbes; puis, des ravins, des maquis, des grandes roches, quelques chèvres sauvages, de petits chevaux corses gambadant, la crinière au vent; enfin, là-haut, tout en haut, dans un tourbillon d'oiseaux de mer, la maison du phare avec sa plateforme en maçonnerie blanche, où les gardiens se promènent de long en large; la porte ouverte en ogive, la petite tour de fonte et, au-dessus, la grosse lanterne à facettes qui flambe au soleil et fait de la lumière même pendant le jour... Voilà l'île des Sanguinaires..."

Ainsi Alphonse Daudet, qui habita le phare des Sanguinaires en 1863, décrit-il cet archipel corse, dans l'une des *Lettres de mon moulin*. L'aigle, les chèvres et les chevaux ont aujourd'hui disparu – et le lazaret n'a sans doute jamais accueilli de lépreux, jadis interdits en Corse. Mais la Grande Sanguinaire, chère au cœur de l'écrivain méridional, a conservé sa physionomie farouche.

La Grande Sanguinaire est le plus important des quatre îlots

les voyageurs qui prennent le bateau pour Ajaccio, la vue des îles Sanguinaires signifie la fin du voyage. Disposés en sentinelles à l'entrée du golfe d'Ajaccio, ces îlots de porphyre rouge sombre prolongent la pointe de la Parata. On y accède depuis Ajaccio en empruntant une vedette au départ du port. La traversée offre une vue d'ensemble de la ville; on accoste ensuite la Grande Sanguinaire où l'on découvre un point de vue splendide sur le golfe. Le phare à éclipses, un ancien sémaphore et la vieille tour en ruines évoquent, pour le promeneur, le récit d'Alphonse Daudet.

Concédées par Gênes, en 1503, à la famille ligure des Ponte, "sous la condition qu'elle y plante 800 ceps de vigne et 600 arbres fruitiers", les Sanguinaires tiraient leur nom des îles voisines de Sagonarii, qui protègent l'entrée du golfe de Sagone, au nord de celui d'Ajaccio.

21 96 818 Reproduction interdite



Foto nr.: 28

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Albuissou



Trésor de Neuvy-en-Sullias - Loiret Bronze gallo-romain

Le cheval en bronze du musée archéologique et historique d'Orléans est la pièce maîtresse du "trésor" gallo-romain découvert en 1861 à Neuvy-en-Sullias, une petite localité de l'Orléanais. Des ouvriers extrayant du sable dans une carrière éventrèrent une cachette maçonnée en briques qui contenait un important ensemble d'objets en bronze, d'un style très hétérogène. Une série de statuettes fortement stylisées (danseuses, danseurs, sangliers...), d'inspiration et de technique gauloise voisinaient avec des pièces de tradition classique (Bacchus enfant, Esculape, dieu de la médecine...), importées d'Italie ou fabriquées en Gaule dans un atelier romanisé. Le cheval, datant probablement du II^e siècle ap. J.-C., appartient à cette seconde catégorie. Réalisé selon la technique de la cire perdue, il se présente tête dressée, patte avant gauche levée, sa crinière liée sur le sommet du front en une houppette à trois pointes. Les anneaux du socle semblent indiquer que la statue pouvait être portée au cours de certaines processions. Ce cheval sans cavalier est la monture d'un dieu invisible mentionné dans l'inscription du socle: "A l'auguste Rudiobus, la Curie du (Vicus) Cassiacus a fait cette offrande en la payant de ses deniers. Servius Esumagius Sacrovir et Servius Iomaglius Severus ont pris soin de faire exécuter le

"curies", au dieu Rudiobus, que l'on a rapproché du dieu romain Mars, lui-même assimilé à la vieille divinité celtique Teutates, protecteur du groupe tribal. Animal sacré par excellence dans la Gaule antique, le cheval a fait l'objet de fréquentes représentations, apparaissant souvent lié en particulier à la "déesse-écuyère" Epona. Plusieurs questions demeurent concernant l'origine et la fonction des objets découverts à Neuvy-en-Sullias. Provenaient-ils d'un même sanctuaire ou bien d'endroits différents? S'agit-il d'un dépôt d'offrandes provenant d'un sanctuaire menacé par les invasions barbares et mis en lieu sûr par un fidèle vers la fin du III^e siècle? Est-ce un butin récupéré par un bronzier et destiné à être fondu comme l'indique le caractère fragmentaire de certaines pièces? Quelles que soient les circonstances, cette découverte nous a révélé l'un des exemples les plus saisissants de la statuaire gallo-romaine.

Jean-Michel Charbonnier



Foto nr.: 29

Dessiné par Alain Rouhier
Imprimé en héliogravure



Cathédrale de Chambéry

La cathédrale de Chambéry doit sa naissance à un établissement conventuel, celui des franciscains, dont la présence est attestée dans le comté de Savoie dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Si l'on ne trouve guère trace de la chapelle primitive, mentionnée pour la première fois en 1282, on sait que le couvent des frères mineurs fit l'objet d'une reconstruction au début du XV^e siècle. Le chœur et la nef de l'église sont achevés en 1477-1479 et le sanctuaire est consacré en 1488. Pour l'élévation de l'édifice, les bâtisseurs ont dû tenir compte des conditions pédo-logiques particulières à Chambéry, "ville des marais". Ainsi, l'église, qui repose sur une couche de terre perméable, a nécessité la mise en place d'une grande quantité de pilotis en bois de mélèze (30000, dit-on). Au XVI^e siècle, selon l'avis de l'abbé d'Hautecombe, l'église des franciscains est la plus belle et la plus grande de Chambéry: "Qui en voit la voûte et les ogives si élevées ne peut et ne doit que les admirer en toute sincérité". Las! Victimes du succès de leur église, les franciscains doivent quitter les lieux: l'église Saint-François, devenue église paroissiale le 27 avril 1777, est aussi érigée en cathédrale. Placée sous le vocable de Saint-François de Sales au début du XIX^e siècle, la cathédrale est appelée couramment par les chambériens

basilical (une nef et deux bas-côtés), l'église, qui n'a pas de transept, présentait à l'époque des frères mineurs la plus grande sobriété, ce qui était bien conforme à l'idéal franciscain. En 1809-1810, tandis que la nef conserve son dépouillement, le chœur est peint en trompe-l'œil par le peintre italien Fabrizio Sevesi. En 1835, un décor, toujours en trompe-l'œil, commandé au peintre Casimir Vicario, couvre les voûtes et les murs, et masque l'œuvre de Sevesi dans le chœur. Pas plus que le précédent, ce travail ne fut respecté par les successeurs car, un demi-siècle plus tard, on demanda au peintre Bernard Sciolli de recouvrir partiellement les fresques d'un décor géométrique. Mais, en 1960, ce dernier n'était plus au goût du jour. Il fut ôté pour laisser réapparaître l'œuvre de Sevesi. Enfin, la décision de rénover la nef et les chapelles latérales fut prise en 1987. Le projet avait pour but de rétablir le décor de Vicario dans les chapelles latérales. Ce long travail de restauration a permis de mettre au jour l'un des plus beaux ensembles de peinture murale religieuse de la Savoie.

21 96 817 Reproduction interdite



Foto nr.: 30

Dessiné et gravé en taille-douce par René Quillivic

Mis en page par Odette Baillais



Jacques MARETTE 1922-1984

Fils de l'industriel Henri Marette et de Suzanne Demmler, Jacques Marette est né le 21 septembre 1922 à Paris. Comme sa sœur, la future Françoise Dolto, il vivra sa jeunesse dans les sonorités de l'allemand, sa langue maternelle. Jacques fera d'ailleurs ses premiers séjours en Allemagne vers l'âge de 10 ans, à l'époque où commençait à prendre de l'importance un personnage dont il devait plus tard combattre l'idéologie. Il a 18 ans quand, en 1940, la France est occupée. Il entrera alors dans la Résistance et utilisera sa connaissance de la langue allemande au profit de l'Intelligence Service. Son action lui vaudra d'être décoré de la Croix de guerre et de la médaille de la Résistance. Titulaire d'une licence en droit, diplômé d'études supérieures de droit et de l'École libre de sciences politiques, il s'engage dans le journalisme à l'issue de la guerre. Son expérience à *France-Soir* et à *Combat*, sa participation à des journaux dans lesquels écrivaient Camus, Sartre, Aron lui permettront de développer son sens aigu de l'actualité et une réflexion sur le monde qu'il entretiendra jusqu'à sa mort. Directeur des éditions du *Rassemblement du peuple français* de 1949 à 1952 – Jacques Marette fut toute sa vie un gaulliste convaincu – puis directeur commercial de firmes

et du Commerce, de juin 1958 à janvier 1959. Élu conseiller municipal de Paris en mars 1959, il démissionne deux mois plus tard pour occuper les fonctions de sénateur en remplacement d'Edmond Michelet devenu garde des sceaux. A 37 ans, il est alors le plus jeune sénateur de France. En 1962, Georges Pompidou lui propose le ministère des Postes et Télécommunications, charge qu'il occupera jusqu'en 1967. Pendant cinq années consécutives, Jacques Marette s'attachera à développer une filière nationale des télécommunications. Son ambition était de faire du service public des télécommunications un des fers de lance de l'économie française. Après avoir joué un rôle actif dans la campagne gaulliste aux élections présidentielles de 1965, il se retire après les "législatives" de 1967 pour occuper son siège de député – élu en 1962 dans le 15^e arrondissement, il conservera son siège jusqu'à sa mort, survenue le 25 avril 1984. Durant l'exercice de ses mandats, Jacques Marette a toujours fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, d'une énergie sans limite et d'une puissance de conviction sans égale. Une vie bien remplie qui laissait peu de place à ses violons d'Ingres: les échecs et la philatélie...

21 96 827 Reproduction interdite



Foto nr.: 31

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Centenaire des Jeux olympiques 1896-1996

Le XIX^e siècle a été témoin de nombreuses inventions. Le chemin de fer et le télégraphe, d'une part, ont rapproché les distances permettant aux hommes de vivre différemment; mais il y eut, d'autre part, un grand mouvement international qui vit le jour dès 1851 avec la première exposition universelle. Cette exposition, qui fut suivie de bien d'autres, favorisait la connaissance de produits des pays les plus lointains. Des congrès scientifiques et littéraires privilégiaient eux aussi les échanges les plus féconds. Alors, comment ne pas imaginer des rencontres, des échanges, une émulation fructueuse entre les athlètes du monde entier?

Quelques rencontres avaient lieu de manière ponctuelle entre pays voisins lorsqu'il s'agissait de tir, de cyclisme ou d'escrime, mais l'internationalisme en matière sportive, s'il était souhaitable et souhaité par certains, n'était pas encore envisageable. En effet, les méthodes, les pratiques sportives différaient d'un État à l'autre. Par ailleurs, toutes les nations n'avaient pas encore songé à introduire l'exercice physique dans la vie scolaire.

L'œuvre entreprise par Pierre de Coubertin dès 1888 prospéra rapidement grâce à son Union des sports athlétiques et au congrès d'Éducation Physique qu'il était chargé d'organiser à l'occasion de

l'exposition universelle de 1889 à Paris. Dès lors apparaissait clairement la nécessité d'une action universelle et durable. Pour ce faire, un appel fut adressé à toutes les sociétés de sport du monde, qui, réunies en juin 1894, à Paris, dans le cadre universitaire de la Sorbonne, décidèrent à l'unanimité, le rétablissement de Jeux universels. Ceux-ci furent appelés Jeux olympiques en souvenir des Jeux organisés au IX^e siècle avant Jésus-Christ à Olympie, en Grèce – la société grecque accordait une grande place aux exercices du corps. C'est, entouré de près de deux mille personnes, que le pugnace Pierre de Coubertin voyait son projet si audacieux prendre vie. 1896 fut la date adoptée pour la célébration des Jeux olympiques modernes qui devait avoir lieu à Athènes, capitale de la terre hellénique.

Ainsi prenait naissance une œuvre internationale, qui, tous les quatre ans – depuis cent ans maintenant – dans les grandes capitales du monde, nous rappelle le dépassement de soi dans une volonté universaliste générée par le sport.

Jane Champeyrache

21 96 821 Reproduction interdite

21 96 821 Reproduction interdite



Foto nr.: 32

Dessiné par
Jean-Paul Vêret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Train Ajaccio-Vizzavona 1896-1996

Il y a cent ans, le 1^{er} juillet 1896, le premier train de plaisir corse circulait entre Ajaccio et Vizzavona. Cet événement n'aurait pu avoir lieu si l'on n'avait décidé d'équiper, en 1878, l'île de Beauté d'un chemin de fer pour relier ses deux plus grandes villes : Ajaccio et Bastia. Les Italiens avaient donné l'exemple en dotant la Sicile et la Sardaigne d'un système ferroviaire. La France ne pouvait rester indifférente aux avantages que procurerait l'établissement d'une voie ferrée traversant le pays. Un premier tronçon reliant Ajaccio à Mezzana fut ouvert à l'exploitation en 1888. L'année suivante, Vizzavona était atteinte, puis Vivario en 1892, Corte en 1894. Aux plus belles heures de son existence, le chemin de fer corse allongeait 365 km de voies. La ligne de la côte orientale reliant Porto-Vecchio à Casamozza ayant été fermée, le "réseau" ressemble aujourd'hui à une baguette de sourcier : il se limite à une dorsale traversant le pays d'Ajaccio à Bastia (158 km), avec un embranchement sur Calvi et l'Île-Rousse à partir de Ponte-Leccia (74km). Il s'en est fallu de peu que le chemin de fer corse figure dans les livres d'histoire. En effet, par deux fois, en 1955 et 1959, il fut menacé de fermeture. C'est que la voie ferrée souffre de la présence

dépendant. En 1972, le trafic annuel était à 1 400 tonnes. Le train assurait cette même année un fret inférieur à 4200 tonnes. Pour continuer à vivre, le chemin de fer devait donc trouver une nouvelle voie. C'est le tourisme qui allait la lui tracer. Il représente aujourd'hui 60 % du trafic. L'été, les trains sont pleins. On a pu compter jusqu'à 152 000 voyageurs en août 1993 contre 14 000 en janvier. Il est vrai que la traversée de l'île en train ne manque pas de charme et de pittoresque. Sur le parcours Corte-Bocognano, le touriste est le spectateur d'une terrible bataille, celle du rail et de la montagne. La voie s'enroule autour de celle-ci, franchit des ponts hardis, s'accroche à la paroi dominant des gorges – pour atteindre le point culminant de la ligne à 906 m – puis disparaît dans le long tunnel de Vizzavona (3 916 m). Au rythme de 60 km/h, le voyageur, parti d'Ajaccio, sera à Bastia en 3 heures et 40 minutes. Progrès notable par rapport au début du siècle où il fallait patienter huit heures et souffrir les escarilles de charbon crachées par la locomotive à vapeur. 60 km à l'heure : c'est juste l'allure qui convient pour se délecter de l'admirable paysage corse.

21 96 826 Reproduction interdite



Foto nr.: 33

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



ABBAYE DU THORONET - VAR

Au sud-ouest de Draguignan, entre Aix et Fréjus, à l'abri d'un vallon solitaire, protégée des regards par les bois qui l'entourent, l'abbaye du Thoronet a conservé, huit siècles après sa fondation, la discrétion légendaire des premiers moines de l'ordre de Cîteaux. Construite à partir de 1160, Le Thoronet est l'une des "trois sœurs cisterciennes" de Provence, avec Silvacane et Sénanque. La plus pure des trois, dit-on généralement de ce chef-d'œuvre de l'art roman.

Nulle décoration superflue dans cet ensemble majestueux à force de simplicité. A l'image de toute l'architecture cistercienne, Le Thoronet respire le dépouillement qui caractérisait cet ordre religieux, dont l'austérité et le silence étaient la règle. A l'abri de ces murs épais, aux blocs de pierre parfaitement joints, on imagine la vie immuable des moines, partagée entre le travail manuel, l'office, le chant et la lecture.

Les bâtiments s'ordonnent autour d'un cloître en forme de trapèze, aux lignes simples et aux arcades massives en plein cintre. L'église semble presque trop rigoureuse au premier abord, mais la nef et le transept s'animent sous les jeux d'ombre et de lumière créés par quelques rares ouvertures intelligemment réparties. Le visiteur y est surpris par l'écho intermi-

nable d'un instrument acoustique dédié au chant, que les cisterciens avaient élevé au niveau de grand art. La salle capitulaire, du premier gothique, présente des voûtes d'ogive aux nervures déployées en palmier. Elle est entourée de bancs de pierre et abrite deux colonnes aux chapiteaux remarquablement décorés.

Chassés, les moines ont déserté les lieux à la Révolution. L'abbaye fut alors vendue et échappa par bonheur à la destruction. L'État la racheta en 1854, et elle fut peu à peu restaurée, en particulier sous l'impulsion de Prosper Mérimée, qui sut mobiliser l'énergie des Monuments historiques. Le Thoronet est aujourd'hui l'un des hauts lieux touristiques de Provence. Les amateurs de chant grégorien et de musique sacrée peuvent y retrouver, à l'occasion de nombreux concerts, l'atmosphère de recueillement et d'harmonie qui habitait ces murs au Moyen Âge.

21 96 819 Reproduction interdite



Foto nr.: 34

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Jacques Gauthier



Basilique Notre-Dame de Fourvière LYON 1896-1996

Sur l'emplacement de l'ancien forum de Trajan qui fut témoin du martyre de saint Pothin – évêque de Lyon – s'élève Notre-Dame de Fourvière. Le culte marial à Lugdunum daterait en effet du II^e siècle, mais c'est au XII^e que deux chapelles – dont l'une dédiée à Marie – furent édifiées sur la colline. Puis, dans la première moitié du XVII^e siècle, à la suite d'une épidémie de peste qui laissa les médecins impuissants, échevins et prévôts adressèrent une supplique à Notre-Dame de Fourvière. Le 8 septembre 1643, accompagnés de nombreux Lyonnais, ils se rendirent à la chapelle de Fourvière pour mettre la ville sous la protection de Marie. Ils y firent le vœu de monter en procession chaque année le jour de la nativité de la Vierge. *La contagion diminue. La peste ne sévit plus en cette ville. Le pèlerinage perdure.* Enfin, pendant la guerre de 1870, les Lyonnais, craignant l'entrée de l'armée prussienne dans leur ville, prièrent la Vierge et firent le vœu de construire une nouvelle église si cette épreuve leur était épargnée. *Ils sont exaucés. Le traité de Francfort met fin à cette terrible guerre.* Ce deuxième vœu allait permettre la pose de la première pierre en 1872. Les Lyonnais se montrèrent géné-

...teur, fournit les...
...ndé par l'archi-...
...Dorin. La basi-...
...voquer un châ-...
...citadelle mystique.
...la Vierge protectrice.
Bossan voulait également mon-
trer l'enracinement de la basilique
dans le sol et sur la terre en
construisant tout d'abord la cryp-
te dédiée à saint Joseph, cet
époux humain de la Vierge.
Ensuite, il souhaitait que le fût
élançé de Notre-Dame de Four-
vière soit la tige d'une plante
jaillissant vers le ciel; le sommet
de ses quatre tours, lui, représen-
terait des fleurs aux corolles épa-
nouies.

Sise au sommet de la colline qui domine Lyon, la basilique offre un rayonnement prestigieux alors qu'en contrebas, les jardins du Rosaire se prêtent à la promenade ou à la méditation. "Maison d'or" empreinte d'une luminosité dorée apportée par les vitraux, Notre-Dame de Fourvière fêtera, cet automne 1996, "cent ans d'espérance et de joie".

Jane Champeyrache



Foto nr.: 36

Œuvre originale créée
spécialement pour
le timbre-poste par Arman
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



ARMAN

Au sein du groupe d'artistes novateurs apparus sur la scène artistique française à la fin des années cinquante et baptisés Nouveaux Réalistes par le critique Pierre Restany, Arman est celui qui, selon les circonstances, accumule et brise, découpe et brûle les objets quotidiens les plus divers. Ainsi, parmi bien d'autres, de vieux brocs à eau ou d'anciens masques à gaz seront regroupés sous le titre générique d'*Accumulations*, tandis qu'ailleurs détritris et déchets de toutes sortes deviendront de célèbres *Poubelles*. Objets de décharge, stigmates d'une société dont le désir est de consommer de plus en plus, ils le restent. Mais une fois entassés selon leurs formes, leurs volumes et leurs couleurs, dans des récipients géométriques, les règles de composition et de répartition des valeurs chromatiques, voulues par l'artiste, leur confèrent le statut de propositions éminemment picturales.

A partir de 1961, Arman intervient non sans violence sur les objets eux-mêmes. Armé d'une scie, il découpe comme un saucisson un violon ou un violoncelle. D'un geste de colère, il brise un piano ou une machine à écrire, avant d'en fixer les débris sur des panneaux de bois ou dans du béton. Allant plus loin encore dans ce jeu permanent d'accumulations, de destructions et d'attentats de toutes sortes auxquels se livre l'artiste, il lui arrive également de

lier de salon, dont les restes calcinés et misérables deviendront dans le bronze le plus sophistiqué des objets de musée.

Au fil du temps, les choix d'Arman et le vocabulaire formel mis en place ne varieront que fort peu. Chaque série comme chacun des gestes iconoclastes du début pouvant en effet donner naissance à des développements ou à des présentations autres, en fonction des moyens dont dispose l'artiste. Sculpteur à part entière, Arman l'est sûrement lorsqu'il accumule et soude côte à côte de vieilles têtes de bêtes ou qu'il fige pour l'éternité dans du béton un ensemble de machines à coudre ou de voitures hors d'usage. Peintre cependant il demeure, lorsqu'il sature une surface noire d'empreintes de fragments de violoncelles qui s'organisent et se multiplient, selon des données d'une incontestable picturalité. Une picturalité qui semble répondre à la fonction musicale qu'un tel objet est encore susceptible de suggérer, malgré le tragique du geste de destruction qui fut au départ celui de l'artiste.

Maiten Bouisset



Foto nr.: 37

Miniature du XIV^e s.
Grandes chroniques de France
Bibliothèque municipale
de Castres (Tarn)

Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



"De la Gaule à la France" 496-1996 Clovis

Par décret du 14 septembre 1996, le ministre de la Poste a créé un "comité de concertation pour la célébration des origines de la France". Ce comité est chargé de parrainer et de coordonner les manifestations organisées à l'occasion de la célébration du mille-cinq-centième anniversaire du baptême de Clovis.

Vers 480, Clovis succède à son père Childéric à la tête d'un petit royaume franc de la région de Tournai. Il se nomme Chlodweg. Son nom sera latinisé en Chlodovecus, puis francisé en Clovis. Quelque mille cinq cents ans plus tard, il est présent dans toutes les mémoires car, premier des rois mérovingiens, il symbolise la naissance de la nation française. La Gaule vit alors les derniers moments de la domination romaine. L'Empire s'écroule sous la poussée des Barbares. Première d'une longue série de conquêtes: le jeune Clovis bat, près de Soissons, Syagrius, le dernier représentant de l'autorité romaine en Gaule. Ici se situe l'épisode légendaire du vase de Soissons, qui faisait partie du butin de la victoire. Clovis décide de le retirer du partage entre soldats, pour l'offrir à l'évêque de Reims. Un soldat, en se lançant à la poursuite d'un coup de

Après sa victoire sur Syagrius, Clovis pousse ses conquêtes à l'Est, et s'empare des royaumes d'autres chefs francs. Il bat les Alamans à Tolbiac et étend ainsi son autorité jusqu'au Rhin. Fin politique autant que fin stratégique, il sait qu'il ne pourra poursuivre ses conquêtes en Gaule qu'en se convertissant à la religion chrétienne (qui est déjà celle de son épouse Clotilde), et en se conciliant les bonnes grâces du puissant épiscopat, issu de la vieille classe sénatoriale romaine. En 496, date qui n'est pas une certitude, il se fait donc baptiser par saint Remi, évêque de Reims, dont les mots: "Depone colla, Sicamber!" l'invitaient à déposer les colliers, signes de ses croyances païennes. Le roi franc devenu roi protecteur du catholicisme s'attaque enfin, au Sud, aux Wisigoths. En un seul combat, à Vouillé, près de Poitiers, il met en déroute le roi Alaric II et s'empare de ses capitales, Toulouse et Bordeaux. Peu après, il fait de Paris la capitale de son royaume, à la place de Soissons. Quand il meurt, en 511, il règne sur un territoire qui passait largement nos actuelles frontières du Nord et de l'Est, sans atteindre celles de l'Ouest et du Sud.

21 96 847 Reproduction interdite



Foto nr.: 38

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Fantômas

C'était un criminel talentueux et misanthrope: une sorte de génie du mal qui connut un succès considérable dès son apparition. En 1911, une silhouette noire et mystérieuse s'affiche sur les murs de Paris. L'éditeur Arthème Fayard – qui lancera plus tard Maigret – réalise cette année-là l'un de ses meilleurs coups publicitaires: le lancement de Fantômas, un personnage à la double personnalité né de l'imagination d'un double auteur, Pierre Souvestre (1874-1914) et Marcel Allain (1885-1969). Cinq volumes étaient prévus initialement. Pas moins de trente-deux Fantômas seront publiés sous cette double signature, auxquels s'ajouteront dix autres sous le nom d'Allain seul. Fantômas est, en quelque sorte, la version maléfique de son contemporain Arsène Lupin, en même temps qu'un cousin de l'épouvantable Mr Hyde. Quand il ne porte pas sa cagoule, Fantômas est un homme du monde dans la quarantaine, élégant, à l'allure sportive. Dès qu'il se glisse dans son habit noir, il devient un féroce criminel, que rien n'effraie ni n'arrête, qui se dit "le maître de tout, de l'heure et du temps". Son génie maléfisant ne connaît pas de limite s'il n'était talonné en permanence par un opiniâtre inspecteur de la Sécurité, un dénommé Juve

Parmi les autres familiers de Fantômas: Fandor, un jeune journaliste toujours sur ses traces; Lady Beltham, qui a succombé sans le savoir au charme du criminel; Hélène, la fille de Fantômas, amoureuse du jeune reporter.

Porté de nombreuses fois à l'écran – la première en 1912, par Louis Feuillade, la dernière dans les années soixante, par André Hunebelle – Fantômas connut d'immenses succès de librairie mais sut aussi séduire les artistes et intellectuels de son temps: Blaise Cendrars, Robert Desnos, Antonin Artaud ont salué le talent du satanique héros nocturne. Cocteau l'a cité dans *Opium* et Apollinaire créa même vers 1910 une société des amis de Fantômas.

21 96 802 Reproduction interdite

21 96 806 Reproduction interdite

21 96 808 Reproduction interdite



Foto nr.: 39





Foto nr.: 40



Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Maigret

"Le commissaire Maigret, de la Première Brigade mobile, leva la tête, eut l'impression que le ronflement du poêle de fonte planté au milieu de son bureau et relié au plafond par un gros tuyau noir faiblissait. Il repoussa le télégramme, se leva pesamment, régla la clef et jeta trois pelletées de charbon dans le foyer. Après quoi, debout, le dos au mur, il bourra une pipe..."

Dès le premier Maigret, dès les premières pages, le personnage est campé. *Piet'r le Letton* paraît en 1931, aux éditions Arthème Fayard. Georges Simenon (né à Liège en 1903, mort à Lausanne en 1989) l'a écrit sur une vieille péniche, quelque part en Hollande. Le jeune écrivain est déjà un voyageur sans attaches et un auteur prolifique, capable d'écrire un roman en une matinée à la terrasse d'un café parisien.

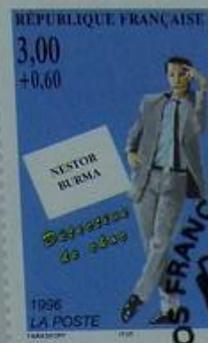
A l'actif de l'écrivain, 192 romans, 155 nouvelles et 25 ouvrages à caractère autobiographique, traduits en 55 langues, sans compter les quelque mille contes et nouvelles qu'il a signés sous une vingtaine de pseudonymes. Mais c'est le commissaire Maigret, dont le promeneur parisien cherche à repérer le bureau en passant sous les fenêtres du quai des Orfèvres, qui a fait l'essentiel de sa renommée. Qui était Maigret? Ses *Mémoires*, en 1950,

campagne, où son père était régisseur, qu'il a perdu sa mère à l'âge de 8 ans, qu'il a interrompu ses études de médecine pour entrer dans la police, où il a gravi tous les échelons, de commissaire à commissaire. Maigret, surtout, est ce personnage en apparence ordinaire, bourru, massif, grand connaisseur de la nature humaine, qui s'imprègne silencieusement des situations pour mieux les dénouer: "Il cherchait, il attendait, guettait surtout la fissure. Le moment, autrement dit où, derrière le joueur, apparaît l'homme", écrit de lui Simenon. Boileau et Narcejac, deux maîtres du roman policier français, ont décrit parfaitement l'humanité de ce grand flic: "Résoudre l'énigme pour Maigret, ce n'est pas découvrir la méthode de l'assassin mais expérimenter, vivre à l'essai la crise psychologique qui a provoqué le drame. Le lecteur doit sympathiser avec le coupable. Et justement Maigret est là qui tient la main du criminel (...). D'homme à homme, l'aveu peut jaillir. Grâce à Maigret, l'assassin n'est pas retranché de la communauté humaine."



Foto nr.: 41

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Nestor Burma

Gouaillieur, la répartie volontiers cynique, même dans les pires situations, astucieux, farouchement indépendant, drôle et charmeur... bref, typiquement français: c'est Nestor Burma, le "privé" par excellence. Flanqué de son indispensable et précieuse secrétaire, qui le remet d'aplomb quand il a essuyé un mauvais coup, Hélène Chatelain, Burma navigue comme personne dans les intrigues opaques et les milieux interlopes où l'entraînent ses clients. Toujours plus malin que la police, il "double" régulièrement son frère ennemi, le policier Florimond Faroux, qui termine laborieusement les enquêtes menées de main de maître par le détective.

Archétype du privé français de la littérature policière, Burma est un précurseur du genre. Son apparition, en 1943, marque le début en France du roman noir: un genre cru, direct, réaliste, qui tranche avec les extravagances poétiques ou fantastiques d'un Arsène Lupin ou d'un Fantômas. Burma appartient à une nouvelle génération de héros de "polars", qui n'est pas sans rappeler les personnages mis en scène par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain auteur en par-

vécu de petits boulots avant d'affirmer son goût pour l'écriture. Remarqué par André Breton, il rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il est rapidement libéré et publie en 1941 son premier roman, qui met en scène un personnage du nom de Johnny Métal. En 1943, c'est *120, rue de la gare*, le premier Nestor Burma. Six autres suivront dans les années quarante, en même temps que d'autres romans, où Malet affirme son goût pour la littérature noire (*La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*). Mais c'est surtout entre 1954 et 1959 que se révèle le véritable Burma, avec le cycle des *Nouveaux mystères de Paris*: quinze volumes consacrés à quinze arrondissements différents de la Capitale (*Brouillard au pont de Tolbiac*, *M'as-tu vu en cadavre?*...). Malet y peint superbement, de l'intérieur, un Paris gris et fascinant, où Burma prend toute sa dimension de poète de la ville.

21 96 807 Reproduction interdite



Foto nr.: 42

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Claude Andréotto



LYCÉE HENRI IV 1796-1996

Le promeneur parisien qui longe le lycée Henri IV, voisin du Panthéon, au cœur du quartier Latin, ignore généralement tout du riche passé de cet établissement dont l'histoire se confond avec celle de l'abbaye Sainte-Geneviève, symbole du foisonnement intellectuel de la Capitale durant des siècles.

Le lycée actuel est installé depuis deux siècles dans les bâtiments de l'ancienne abbaye médiévale; celle-ci, construite autour de la basilique qui abritait la dépouille de la Patronne de Paris, fut notamment au XIII^e siècle, un pôle important de la vie universitaire parisienne. Réformée sous Louis XIII par le cardinal de La Rochefoucauld, l'abbaye s'enrichit peu à peu d'une importante bibliothèque – la bibliothèque des Génovéfains – qui devint l'une des plus prestigieuses de France; son rayonnement intellectuel ne cessa de croître et fut un modèle à l'étranger. Sous Louis XIV, un architecte génovéfain, le père de Creil, reconstruisit la plupart des bâtiments de l'actuel lycée et conçut notamment la superbe bibliothèque en forme de croix (quatre ailes autour d'une rotonde de style baroque). Préservé pour l'essentiel, le site constitue de nos jours l'un des ensembles monastiques les plus complets de Paris, avec ses nombreux vestiges qui sont le décor quotidien de la vie des élèves: cloître, escaliers solennels, salle des novices, oratoire de l'abbé,

C'est sous la Révolution que l'abbaye changea de vocation. La Convention décida la création dans toute la France d'établissements d'enseignement secondaire sous l'appellation d'écoles centrales. La première d'entre elles ouverte à Paris fut installée dans l'ancienne abbaye. Elle fut inaugurée solennellement le 22 octobre 1796 et prit le nom d'"école centrale du Panthéon". L'appellation et le statut de l'établissement changeront maintes fois au fil des régimes: lycée Napoléon, collège Henri IV, lycée Cornille et enfin lycée Henri IV à partir de 1873. Cependant, sa haute réputation pédagogique ne variera pas. Deux siècles après sa création, le lycée Henri IV jouit toujours d'un prestige particulier. Depuis des générations, les professeurs, les lycéens et les élèves de classes préparatoires aux grandes écoles perpétuent dans la lignée des moines génovéfains, les traditions d'exigence intellectuelle, d'ouverture d'esprit et d'humanisme de ce haut lieu d'érudition.



Foto nr.: 43

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



UNICEF 1946-1996

"Les enfants d'abord" : tel est le principe qui guide l'action de l'UNICEF (sigle de l'anglais United Nations International Children Emergency Fund), organisme international créé par l'ONU le 11 décembre 1946. Il s'agissait alors, au sortir de la seconde guerre mondiale, de venir au secours de quelque 20 millions d'enfants qui, à travers l'Europe, souffraient de malnutrition aiguë, de tuberculose, de rachitisme ou d'autres maladies liées à des carences alimentaires. Cet objectif atteint, on songe à dissoudre l'institution. La France s'y oppose et mène sa voix à l'appel des pays en développement. Ne pouvait-on pas faire profiter de l'action de l'UNICEF ces millions d'enfants du Tiers-Monde qui vivaient au quotidien dans des conditions plus terribles encore que celles qu'avaient connues les enfants d'Europe pendant la guerre? Le mandat de l'UNICEF est prorogé pour trois ans et, en 1953, le Fonds des Nations unies pour l'enfance devient un organe permanent qui jouira d'un statut de semi-autonomie. Dès lors, l'UNICEF ne s'attachera plus seulement au secours d'urgence mais étendra son champ d'action à la lutte contre les maladies contagieuses les plus meurtrières, à l'aide alimentaire, à l'éducation et à la formation...

Ces quinze dernières années, l'UNICEF a contribué à faire passer la couverture vaccinale de 15 % à près de 80 %. On estime que la vaccination a sauvé plus de 3,5 millions d'enfants en 1990. Dans le domaine de l'alimentation, l'UNICEF fait la promotion de

apportant également une éducation nutritionnelle. Durant la décennie 1980-1990, l'organisme international a contribué à fournir l'accès à l'eau potable à 700 millions de personnes réduisant par là même le taux de mortalité infantile due à la diarrhée. Afin de lutter contre l'illettrisme croissant - on estime à un milliard le nombre d'analphabètes dans le monde - l'UNICEF équipe et forme des agents communautaires pour l'éducation élémentaire des femmes et des enfants. Sous l'impulsion de l'UNICEF, l'ONU adopte en 1989 la Convention internationale sur les droits de l'enfant. Les États ratifiant la Convention, dont la France en 1990, reconnaissent leur devoir d'assurer la survie et le développement global de l'enfant". Ces dernières années, l'UNICEF a dû développer son aide d'urgence aux enfants et femmes victimes des guerres fratricides dans maints pays du monde. Pour leur venir en aide, l'organisation internationale a ardemment défendu l'instauration de "corridors de la paix".

Les enfants du monde doivent leur avenir à la générosité des États, dont la contribution à l'UNICEF est volontaire, et à l'action permanente des comités nationaux. Outre la collecte de fonds privés, le comité français pour l'UNICEF, créé en 1964, a pour mission d'informer le public sur les problèmes des enfants et d'étudier les moyens d'améliorer la condition des populations vulnérables.

21 96 838 Reproduction interdite



Foto nr.: 44

Dessiné
par Michel Durand-Mégret
d'après Auguste Perret
(architecte)
Gravé en taille-douce
par Pierre Forget



Conseil Économique et Social 1946-1996

Au siècle dernier, les forces économiques et sociales de la nation n'étaient pas représentées de façon organisée dans la vie politique française. Peu à peu l'idée se fit jour d'une nécessaire participation des professions et des syndicats à la préparation des lois relatives au monde du travail. C'est ainsi qu'est institué, en 1925, un Conseil national économique. Il reçoit une consécration constitutionnelle en 1946. La Constitution de 1958, qui lui réserve son titre X, définit ainsi sa mission: "le Conseil économique et social, saisi par le Gouvernement, donne son avis sur les projets de loi, d'ordonnance, ou de décret ainsi que sur les propositions de loi qui lui sont soumis (art. 69)". Il "peut être également consulté par le Gouvernement sur tout problème de caractère économique et social intéressant la République ou la Communauté (art. 70)". Cette "assemblée de la nation au travail" selon l'expression d'Émile Roche, qui en a assuré la présidence de 1954 à 1974, est donc une assemblée consultative chargée d'émettre des avis et de procéder à des études. A la différence des multiples organismes consultatifs que les pouvoirs publics ont à leur disposition, le Conseil économique et social a le pouvoir de se saisir lui-même pour toute question relevant de sa compétence. Aucun domaine ne lui est étranger. Depuis sa création, son champ de réflexion

économiques, sociales et culturelles humaines: les transports urbains, le financement du logement, les entreprises de presse, la modernisation du système éducatif, le théâtre, la musique, le sport... Le Conseil économique et social établit aussi un rapport périodique de conjoncture. Deux fois par an, il émet un avis sur la situation économique des six mois précédents et sur les perspectives du semestre suivant. Avis, rapports et études sont transmis au Premier ministre et communiqués également aux assemblées parlementaires. Le Conseil économique et social est formé de 231 membres qui siègent au palais d'Iéna pour cinq ans. Pour la plus grande part (163), les membres sont désignés directement par les organisations socioprofessionnelles (syndicats, organismes de coopération et de la mutualité, organisations représentant les entreprises privées et les professions libérales, etc.). Les 68 autres conseillers sont nommés par le Gouvernement dont 28 sur proposition de différents organismes consultatifs. Par sa composition représentative de toutes les forces économiques et sociales du pays, cette assemblée est un lieu privilégié de conciliation et de concertation.

21 96 839 Reproduction interdite

21 97 691 reproduction interdite



Foto nr.: 45

Dessiné
par Jean-Paul Cousin
Imprimé en offset



UNESCO 1946-1996

"...Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."

Le 16 novembre 1945, à Londres, la convention créant l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture est adoptée par quarante-quatre États. Et, c'est le 4 novembre 1946 que l'Acte constitutif de cette organisation entre en vigueur: l'Unesco est née.

En effet, la capitale de la Grande-Bretagne était alors un microcosme de gouvernants et d'intellectuels en exil, désireux de promouvoir une coopération internationale notamment pour l'éducation. Très vite est apparue la nécessité d'un développement culturel centré sur le respect de la liberté et de la dignité de chacun. Ce développement inclut la sauvegarde du patrimoine culturel mondial. Les temples de Philae et d'Abou Simbel en Haute-Egypte ou encore le temple bouddhiste de Borubudur en Indonésie en sont des exemples éclatants. Les sciences sociales, enfin, offrent la liaison entre une réflexion intellectuelle internationale menée sur les grands problèmes et la façon

Français Zehrffuss. L'immeuble principal, en forme de Y, repose sur pilotis. Il abrite le secrétariat de l'organisation. Un deuxième bâtiment, construit en voiles de béton cannelé, comprend les salles de commissions et la magnifique salle des séances plénières pouvant accueillir 2000 personnes. Dessiné par Noguchi, un jardin japonais contenant les apports végétaux et minéraux de nombreux pays illustre la mission essentielle de l'organisation. Y figurent notamment un buste rapporté d'Hiroshima et l'inscription en japonais du mot *Paix*. Enfin, en 1965, de nouveaux bureaux ont été construits sur deux étages souterrains bénéficiant de la lumière naturelle grâce à six patios. La décoration de cet édifice installé à Paris est le résultat d'une coopération internationale entre artistes. S'y côtoient les peintures de Appel, Matta, Picasso, Vasarely, Basaldella, Tamayo, les murs en plaques émaillées de Miró, la mosaïque de Bazaine et Herzell, le relief de Arp, les tapisseries de Le Corbusier, les Eoliennes de Takis, les sculptures de Moore et Giacometti et le célèbre mobile de Calder.

Jane Champeyrache

21 96 822 Reproduction interdite



Foto nr.: 46

Dessiné
par Christian Broutin
Imprimé en héliogravure



SALON PHILATÉLIQUE D'AUTOMNE 1946-1996

La vie philatélique française rythmée par des expositions et des salons est, au sortir de la guerre en 1945, dans un état léthargique. Si le goût de la collection de timbres-poste était toujours très vif tant chez les jeunes que chez les adultes, il manquait cependant des points de rencontre pour développer les échanges. Déjà sous l'Occupation, un groupe de négociants projetait d'organiser, après la libération du pays, une manifestation grandiose afin de montrer aux profanes le vrai visage de la philatélie. Par la voie de son bulletin, la Chambre syndicale des négociants en timbres-poste, présente à la Foire de Paris en 1945, affirmait sa volonté de créer "entre négociants s'adonnant avec amour et probité à l'exercice de leur profession et philatélistes compréhensifs et éclairés, un trait d'union qui rende les relations entre les uns et les autres plus confiantes, plus agréables pour tous". C'est dans cette profession de foi que s'inscrit, en octobre 1946, la décision de la Chambre syndicale de la philatélie de créer le Salon philatélique d'automne. Le premier fut organisé les 25 et 26 octobre 1947. La manifestation qui eut lieu dans les modestes salons de l'hôtel des chambres syndicales, rue de la Victoire, à Paris, remporta un vif succès. Près de 5000 visiteurs s'y pressè-

postes apposa sans arrêt son cachet spécial sur de nombreux plis ou cartes postales. Pierre Gandon, graveur de la Marianne de la Libération, y fut présent pour dédicacer ses timbres. Le deuxième Salon philatélique ouvrit ses portes dans un espace plus grand, celui de la maison des Centraux, rue Jean-Goujon. Comme les deux premiers, le troisième Salon philatélique d'automne inauguré par Antoine Pinay, ministre des Affaires économiques, fut un défilé de visiteurs pendant quatre jours. Dès le deuxième jour de la manifestation, on ne trouvait plus la carte postale gravée par Serres et tirée à 3000 exemplaires.

Un, deux, trois... la pérennité du Salon philatélique d'automne était acquise. Après la rue Jean-Goujon, la salle Wagram et La Défense, le salon a pris ses quartiers à l'espace Champéret. Des dizaines de stands de négociants, la présence de La Poste, celle de la Fédération des sociétés philatéliques, de la presse spécialisée et des graveurs font du salon un rendez-vous attendu de la philatélie. Son succès est toujours grandissant comme en témoigne sa fréquentation d'environ vingt mille visiteurs.

21 96 842 Reproduction interdite



Foto nr.: 47

Dessiné
par Pierre-Marie Valat
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Croix-Rouge Fêtes de fin d'année

Si le temps du carnaval est celui des iconoclastes et des désordres tolérés, les fêtes de fin d'année sont au contraire le lieu et le moment d'une forte communion. Le phénomène n'est pas l'expression exclusive d'une piété religieuse. Il est aussi païen et, à ce titre, est presque universel. Ainsi Noël est un jour de fête dans plus de cent quarante pays.

La fin de l'année annonce le renouveau. Depuis l'Antiquité déjà, au solstice d'hiver, on fête le retour du soleil et le moment où les jours rallongent. Renaissance dans une continuité rythmée par le cycle des saisons: le sapin toujours vert en est le symbole le plus tangible. Images symboliques encore que sont les boules de Noël qui brillent d'un éclat synthétique et représentent les pommes rouges accrochées, au Moyen Âge, à l'arbre de vie. Noël est bien la fête de la lumière. A cette époque de l'année, en Europe, les villes se parent de guirlandes illuminées tandis qu'aux Philippines, des lanternes faites de bambou et de papier ornent les portes et les fenêtres des maisons. Temps du passage à la nouvelle année, ce moment annonce le retour de la fertilité. Dans de nombreux pays, en

les brins de paille glissés sous les nappes (Pologne) font partie de la fête. Aux vœux de bonheur et de prospérité souhaités par chacun à ses proches répondent des actes festifs qui s'organisent autour de la table et de l'échange. C'est le temps éphémère de l'abondance: le repas de Noël est copieux, les cadeaux s'échangent en grand nombre. Du reste, le père Noël n'a pas le monopole de leur distribution: saint Nicolas (le 6 décembre en Europe du Nord), le Jultomte (le 25 décembre en Suède), la Befana (le 6 janvier en Italie) rivalisent de générosité.

Cette année, le facteur que l'on a coutume de voir au nouvel an, au seuil de nos portes, nous apportera, outre le traditionnel calendrier, de tendres missives affranchies avec ce timbre de la série Croix-Rouge. Car la cause de La Poste est aussi celle de la philanthropie.



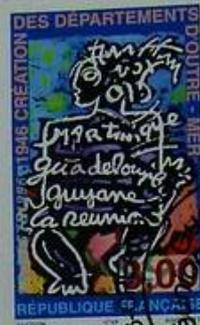
Foto nr.: 48

Dessiné par Henri Guédon

Mise en page de

Claude Andréotto

Imprimé en héliogravure



1946 - Création des départements d'outre-mer

Le 19 mars 1946 était promulguée la loi qui transformait en départements la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion, les quatre plus anciennes colonies françaises. Aimé Césaire, rapporteur de ce texte, rappelait qu'il était l'aboutissement logique d'un long processus d'assimilation juridique commencé dès leur rattachement à la France, au XVII^e siècle. L'application directe des lois métropolitaines outre-mer était plus facile pour ces "quatre vieilles colonies" que pour les territoires annexés au siècle dernier. Leur société et leur culture, bien que très spécifiques, étaient très proches de la métropole.

Chaque régime apporta sa contribution à l'assimilation juridique de ces terres françaises. Déjà la Constitution de l'an III posait le principe de leur division en départements mais la réforme fut rapportée sous le Premier Empire. En 1848, la II^e République établissait l'égalité civile en abolissant l'esclavage. Elle y proclamait le suffrage universel et permettait que ces possessions ultramarines fussent représentées au Parlement. La plupart des grands textes républicains votés sous la III^e République y furent appliqués. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une forte conscience républicaine s'y développa et leurs élus commencèrent à réclamer leur

d'une intégration plus forte à la Nation. Ainsi, les habitants des "quatre vieilles" participèrent activement à la première guerre mondiale comme volontaires et firent preuve d'un patriotisme exemplaire. Après 1945, quand commença l'œuvre de reconstruction nationale, des voix s'élevèrent pour moderniser le statut de ces collectivités d'outre-mer. Trois propositions de loi furent déposées à l'Assemblée nationale par les députés de la Guadeloupe, Léopold Bissol, de la Guyane, Gaston Monnerville et de la Réunion, Raymond Vergès. Aimé Césaire, député de la Martinique, en fut le rapporteur. Le texte fut voté à l'unanimité; c'était la première étape de la décolonisation.

L'assimilation politique obtenue, il restait à tirer toutes les conséquences de l'adoption du statut départemental en réalisant l'égalité sociale. Cet enjeu historique de la départementalisation fut achevé en 1996, l'année du cinquantenaire. Désormais, le niveau du SMIC et des prestations sociales est aligné sur celui de métropole.

21 96 848 Reproduction interdite

21 96 848 Reproduction interdite



Foto nr.: 49

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



1846-1996 ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES – Delphes

Une ordonnance royale de Louis-Philippe fonde l'École française d'Athènes en 1846. Cet établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche est ainsi le plus ancien établissement scientifique français à l'étranger. Il est également le premier institut archéologique à s'établir à Athènes. Recrutés par concours, ses jeunes chercheurs, en général agrégés de l'Université, passent quatre années en Grèce où ils participent aux travaux communs tout en faisant leur thèse. Centre de recherche de dimension internationale, l'École française d'Athènes dispose non seulement d'une section étrangère mais ouvre également ses portes aux savants de tous les pays.

Depuis 1870, cette institution est une entreprise de fouilles immense et travaille sur cinq chantiers principaux: Délos, Delphes, Thasos, Malia et Argos. D'autres sites de Crète, des Cyclades, d'Arcadie, de Béotie, de Macédoine ou encore du plateau du Parnasse occupent ses chercheurs. Elle participe actuellement à des programmes de recherche en Albanie, en Mer Noire et en Egypte.

Elle assume d'autres hautes fonctions et elle offre un centre de

volumes, 600 revues, 700 000 clichés consultés et achetés par le monde entier. Une maison d'édition offre la production d'une dizaine de volumes par an.

A l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de l'École, une exposition itinérante permettra au visiteur de se trouver en contact avec la réalité grecque antique. Après Athènes et Paris, cette exposition circulera dans les grandes villes de France et d'Europe. Le titre montre la fructueuse collaboration entre l'équipe d'archéologues de l'École française d'Athènes et des techniciens d'Electricité de France: il s'agit d'une image de synthèse en trois dimensions. La célébration du cent cinquantième de l'École sera l'occasion de rappeler les rapports privilégiés de la France et de la Grèce en matière de culture et de diffusion de l'hellénisme dans le monde.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 50

Dessiné par Marc Taraskoff
d'après une photographie
de Gisèle Freund

Mise en page
de Catherine Taraskoff
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



André MALRAUX 1901-1976

"La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert".

Malraux,
Oraisons funèbres.

Le 23 novembre 1976 André Malraux mourait à l'âge de 75 ans. Écrivain magistral, il laisse des romans imposants comme *Les Conquérants*, *La Voie royale*, *La Condition humaine* ou *L'Espoir*, mais aussi des écrits sur l'art : *Les Voix du silence*, *La Métamorphose des dieux*, des essais autobiographiques : *Antimémoires*, *Lazare* et enfin, des allocutions, préfaces et entretiens qui ont jalonné sa vie d'homme politique.

Très jeune, Malraux travaille dans l'édition. Son rayonnement au sein du groupe qui constitue la Nouvelle Revue française est tel qu'il est nommé directeur artistique chez Gallimard dès l'âge de 27 ans. C'est ainsi qu'il côtoie Gide. Ses nombreuses productions offrent toujours un mélange savamment dosé d'action parfois brutale, toujours ancrée dans une réalité contemporaine, et de débats métaphysiques et idéologiques.

André Malraux a combattu l'oppression sous toutes ses formes, de l'Orient à l'Occident, pour l'honneur, la dignité et la fraternité des hommes. Ainsi, en août 1936, lors de la guerre d'Espagne, il s'engage

le nom de colonel Berger, sera fédérateur des maquis du Périgord noir. Arrêté puis libéré, il commandera la brigade Alsace-Lorraine qui se couvrira de gloire militaire en 1944-1945. Sa rencontre avec le général de Gaulle en 1945 sera déterminante. Porte-parole du Gouvernement, ministre de l'Information, il sera ensuite ministre d'État chargé des affaires culturelles. A ce poste, il entreprendra l'inventaire des "monuments et richesses artistiques de la France", fera nettoyer certains monuments parisiens, développera en province un réseau de "maisons de la culture". Orateur porte-parole du Gouvernement, il sera également envoyé à l'étranger pour présenter ou défendre la politique française.

A l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort, le Panthéon accueillera les cendres de Malraux que le général de Gaulle n'hésitait pas à appeler "l'ami génial, fervent des hautes destinées", ajoutant : "Je sais que dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m'aidera à dissiper les ombres". (Charles de Gaulle, *Mémoires d'Espoir*, 1970).

Jane Champeyrache

21 96 849 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 51

Dessiné
par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



50^e Festival international du film Cannes

"Cannes est l'ultime endroit important de cette planète qui nous assure une place sur la carte culturelle du monde". Cet hommage est signé Emir Kusturica, Palme d'Or 1985 et 1995. Pour l'auteur d'*Underground*, comme pour tous les réalisateurs primés sur la Croisette, le Festival de Cannes est un formidable tremplin pour accéder à une renommée internationale.

Le Festival fête ses cinquante ans en 1996. Cependant, son origine remonte à 1939 : cette année-là, le Gouvernement décide la création d'un festival international du film. La ville de Cannes est retenue pour "son ensoleillement et son cadre enchanteur". Gelé par la guerre, le projet est relancé à la Libération, sous l'égide du ministère des Affaires étrangères, du ministère de l'Éducation nationale et du tout nouveau Centre national de la cinématographie. Le 20 septembre 1946, malgré les difficultés de l'heure, s'ouvre la première édition.

Manifestation à dominante touristique et mondaine à ses débuts, le Festival prend rapidement sa stature de grand rendez-vous mondial des professionnels du cinéma, avec sa dimension commerciale – concrétisée par la création du Marché international du

les films présentés sont sélectionnés, à partir de 1972, par le festival lui-même. Quant au palmarès, il est établi par un jury international composé de neuf représentants des grandes professions cinématographiques et d'un président. Ce jury décerne, en choisissant dans la sélection officielle, la fameuse Palme d'Or (créée en 1955), le Grand Prix du jury, les Prix d'interprétation féminine et masculine, le Prix de la mise en scène, le Prix du scénario dans la catégorie long métrage ainsi qu'une Palme d'Or des courts métrages. Un jury autonome décerne par ailleurs le Prix de la Caméra d'or, qui récompense depuis 1978 le meilleur premier film.

Cinquante ans après sa création, le Festival de Cannes est devenu sans conteste la plus prestigieuse tribune du cinéma mondial, "la matière même du souvenir", selon le réalisateur américain Sidney Lumet : "Dans une salle où le noir s'est fait, voici le meilleur et le plus beau de ce que produit l'homme".



Foto nr.: 52

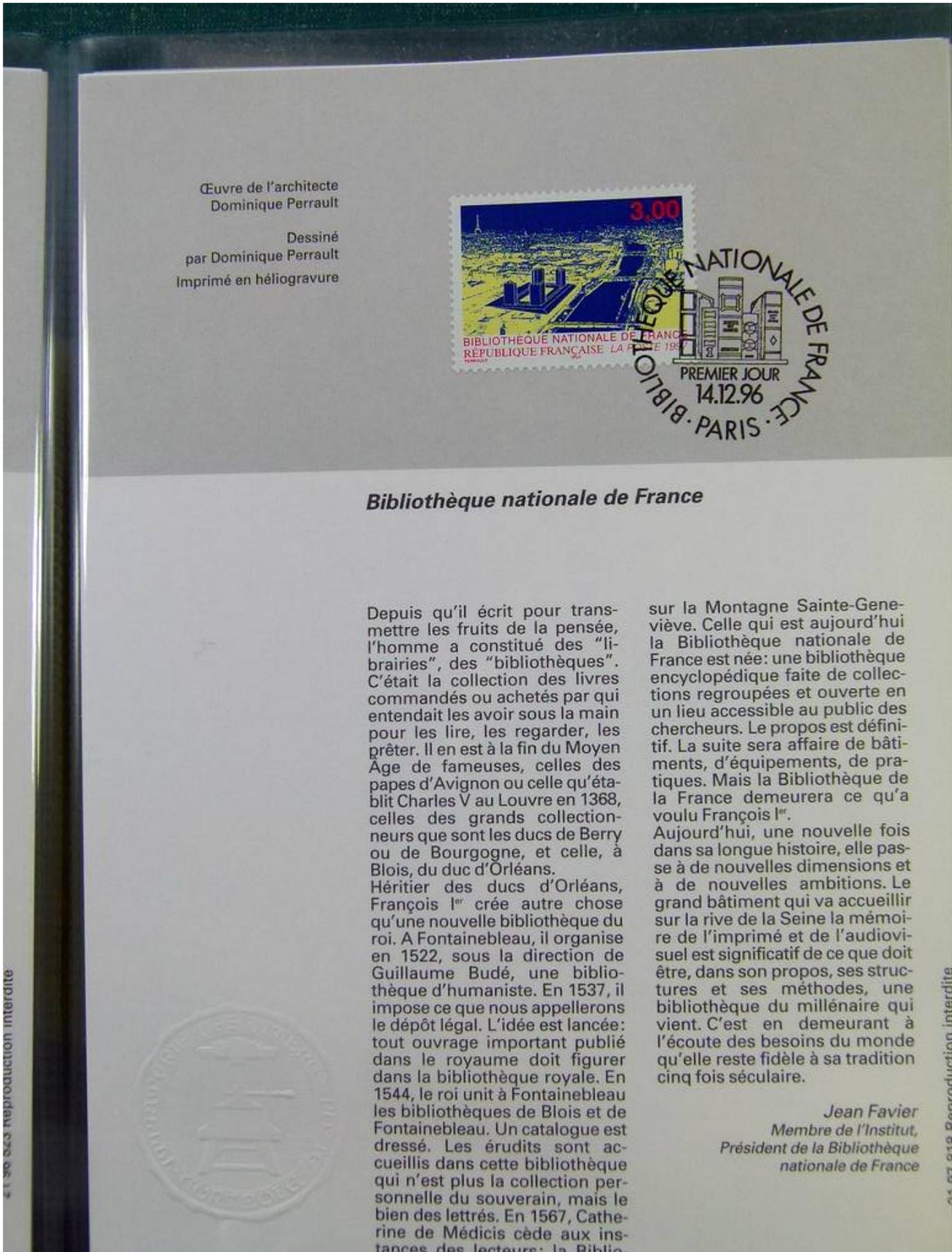
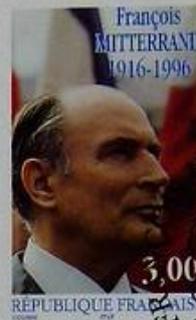




Foto nr.: 53

Mise en page
de Jean-Paul Cousin d'après
photo © C. Vioujard/Gamma
Imprimé en héliogravure



FRANÇOIS MITTERRAND 1916-1996

François Mitterrand a 27 ans lorsqu'il participe pour la première fois à un Conseil de gouvernement, celui des "secrétaires généraux" à qui le général de Gaulle a confié, en août 1944, le soin de préparer l'installation du gouvernement provisoire à Paris. Signe du destin? Peut-être, fonction éphémère, en tout cas, qui prolonge les responsabilités du résistant plutôt qu'elle n'annonce une carrière politique. Celle-ci prendra forme deux ans plus tard, lorsque François Mitterrand sera élu député de la Nièvre à la 2^e Assemblée constituante, un mandat qu'à l'exception d'une législature (celle de 1958) il conservera jusqu'en 1981.

Ministre des Anciens Combattants dès 1947, François Mitterrand sera chargé, pendant les dix années qui suivent, de plusieurs ministères importants, dont ceux de la France d'outre-mer, de l'Intérieur et de la Justice, tandis que s'affirme et s'approfondit un engagement à gauche qui sera désormais l'axe de son action politique. En 1958, il prend position contre les projets constitutionnels du général de Gaulle et dénonce, en 1964, le "coup d'État permanent". La révision constitutionnelle de 1962, qui institue l'élection du président de la République au suffrage universel, le trouve prêt à relever le

il met le général de Gaulle en ballottage et recueille près de 45 % des suffrages au 2^e tour: rien n'arrêtera plus son ascension.

Élu Président de la République en 1981, réélu en 1988, François Mitterrand fait adopter les mesures sociales qu'attend le monde du travail; il étend et renforce les libertés locales, soustrait l'audiovisuel à l'emprise des pouvoirs publics, veille à l'abolition de la peine de mort, à la modernisation du Code pénal, etc. Il assure le bon fonctionnement des institutions par un respect scrupuleux de la séparation des pouvoirs et par une pratique raisonnable de l'alternance et de la cohabitation. Dans l'ordre international, enfin, il s'efforce de favoriser la solution négociée des conflits et s'applique, tout au long de ses deux mandats, à faire progresser la construction européenne.



Foto nr.: 54

Œuvre originale
de Jean-Pierre Lalanne
Mise en page
de Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



INNOVATION PARTICIPATIVE

Ce timbre est l'aboutissement d'une démarche participative. Œuvre d'un postier, il symbolise la reconnaissance des entreprises envers ceux qui s'impliquent régulièrement dans l'Innovation participative.

Le terme est apparu pour la première fois au début des années quatre-vingt quand de grandes entités (La Poste, le ministère de la Défense) ont voulu signifier que l'on ne devait plus ignorer une ressource immense enfouie dans toutes nos organisations : la capacité d'observation et d'innovation du personnel qui, sur le terrain, voit les problèmes, constate les gaspillages et est souvent en mesure de proposer des solutions surprenantes par leur simplicité. On est ici loin des "boîtes à idées" qui ont été utilisées dès le XVIII^e siècle au Japon, en Suède, en Italie, par les rois et gouverneurs pour recueillir les propositions de leurs sujets, puis à la fin du XIX^e siècle dans certaines entreprises d'Allemagne, de Grande-Bretagne ou aux USA (et plus tardivement en France en 1927 chez Michelin).

Depuis le début du siècle avaient été mis en place des "systèmes de suggestions" mais cela restait le plus souvent une démarche marginale enlisée dans des procé-

gement par la qualité et l'exacerbation constante des conditions de la concurrence, l'Innovation participative est apparue comme une dimension essentielle du progrès dans les entreprises (notamment dans l'industrie automobile): l'encadrement doit libérer, stimuler les capacités d'initiative et de créativité de l'ensemble du personnel.

L'Innovation participative peut devenir la pierre angulaire de l'évolution du management. Ainsi doit se construire une nouvelle citoyenneté d'entreprise: si le XX^e siècle a été profondément marqué par le taylorisme, les entreprises performantes du futur seraient celles où, grâce à l'Innovation participative, chacun est appelé non seulement à être entendu, mais aussi à prendre part à la joie que l'on éprouve à "inventer et à créer".



Foto nr.: 55

Dessiné par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Centre Georges-Pompidou 1977-1997

Depuis vingt ans, le centre national d'art et de culture Georges-Pompidou a pour vocation la diffusion, auprès du plus large public, de toutes les formes de la culture et de la création du XX^e siècle.

Il est composé de deux départements: *le musée national d'Art moderne / centre de création industrielle*, qui possède l'une des plus importantes collections publiques existantes au monde en art moderne et contemporain, ainsi qu'en architecture, en design et en communication visuelle; et *le département du développement culturel* qui mène une politique novatrice dans les domaines de l'édition, de l'audiovisuel, de la pédagogie et de la formation.

Lui sont également associés deux organismes, la *Bibliothèque publique d'information* qui offre à tous, en libre accès, des collections encyclopédiques, multimédia, sur tous les supports imprimés, sonores, visuels, informatiques et numériques, et *l'Institut de recherche et de coordination acoustique-musique (IRCAM)*, fondé par Pierre Boulez, qui s'intéresse à toutes les formes de création dans le domaine de l'acoustique et de la musique et inventorie les possibilités offertes par les techniques scientifiques mo-

Depuis son ouverture, le Centre a reçu 145 millions de visiteurs, soit 25 000 par jour en moyenne. Son succès l'a amené à repenser le programme du bâtiment et à réaménager ses espaces. Les abords sont aujourd'hui rénovés et l'atelier Brancusi, reconstruit, est à nouveau ouvert au public. D'octobre 1997 à décembre 1999, le réaménagement des espaces intérieurs va constituer l'étape majeure de l'important programme de travaux qui vise à rendre au Centre son rôle de référence sur la place nationale et internationale. Pendant ces deux années de travaux, le Centre, tout en maintenant une partie de ses activités, développera un important programme "Hors les murs" qui se déploiera à Paris, en région et à l'étranger.

Pour ses vingt ans, le centre Georges-Pompidou acquiert donc une maturité tant architecturale que fonctionnelle, répondant ainsi aux attentes d'un public toujours plus nombreux et exigeant.

21 97 819 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 56



Bonne fête
Joyeux anniversaire

Dessinés
par Jean-Paul Cousin
Imprimés en héliogravure

Bonne fête

Fêtes grecques ou romaines: fêtes orphiques, panathénées, bacchanales, saturnales. Fêtes des fous, fêtes des ânes: fêtes burlesques du Moyen Âge. Noël, Pâques, Epiphanie: fêtes religieuses célébrées certains jours de l'année. Fêtes carillonnées. Fêtes du Carnaval. Fête des roses, de la moisson. Fête de l'Armistice ou fête nationale. Fêtes de famille. Fête du saint dont on porte le nom.

Jour de fête: bonne fête!

Fêtes religieuses ou civiles, publiques ou privées, générales ou locales, elles sont source de joie, de bonheur, de plaisir. Dans tous les peuples, à toutes les époques, les fêtes ont permis aux hommes de se rassembler, de se réjouir, de se reposer.

Fêtes de Déméter du poète Aristophane, *Fêtes galantes* de Paul Verlaine, *Fête villageoise* de Claude Gellée dit Le Lorrain, *Fête du jeudi gras à Venise* de Guardi.

Bonne fête saint Michel et saint Georges; vous qui combattîtes si vaillamment le dragon. Bonne fête sainte Blandine et sainte Clotilde, femmes de tempérament. Et puis, bonne fête à tous, puisque tous les jours sont de nouveaux jours de fête.

Joyeux Anniversaire

Petit ourson des neiges, toi qui naquis au plein cœur de l'hiver, tu nous découvris tout d'abord ton joli museau blanc. Tes yeux sombres et brillants nous surprisent. Ton pelage immaculé nous fascina. Tu venais assurément du cercle polaire. Un nom te fut donné: Polaris.

Mais aujourd'hui est jour festif. Quatre saisons s'en sont allées: hiver, printemps, été, automne. Cette longue et belle farandole évoque qu'une année s'est écoulée.

Annus: année, versare: faire tourner, nous dit le latin. Anniversaire en français.

Joyeux anniversaire Polaris! Aujourd'hui marque la mesure du temps. Le cycle de l'existence nous est ainsi rappelé. Ajoutons une unité. Et pour cela, faisons la fête. Envoyons de nombreux cadeaux. Faisons un bon gâteau sur lequel nous planterons une bougie, puis deux, puis trois... car tu grandiras. Autant de bougies, autant d'années, autant d'étapes vers le grand ourson que tu seras. Il te faudra chaque fois souffler une flamme légère et lumineuse et parcourir de nouveau la ronde des saisons qui immanquablement te ramènera vers d'autres bougies, d'autres cadeaux et d'autres joies. Joyeux anniversaire, Polaris!

Jane Champeyrache

21 97 824 Reproduction interdite



Foto nr.: 57

Dessiné et
gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



École nationale des ponts et chaussées 1747-1997

La plus ancienne des grandes écoles françaises d'ingénieurs fête cette année son 250^e anniversaire. L'École nationale des ponts et chaussées – à l'époque École royale – a été fondée sous l'Ancien Régime, bien avant les "écoles de l'An III" créées par la Convention – telles Polytechnique ou Normale supérieure.

En 1747, un arrêt du Conseil du roi institue une formation spécifique pour les ingénieurs d'État. La mise en place de cette formation est confiée à Jean-Rodolphe Perrot, un brillant représentant de l'époque des Lumières, à la fois ingénieur, administrateur et érudit, qui participa à l'élaboration de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ainsi naquit une école qui allait accueillir sur ses bancs d'illustres savants et ingénieurs : le mathématicien Cauchy; Fresnel, qui découvrit les lois de l'optique ondulatoire; Vicat, l'inventeur du ciment et Freyssinet, celui du béton précontraint...

Épousant le développement des sciences et techniques, l'École des ponts et chaussées a formé des générations de grands ingénieurs, à qui l'on doit la plupart des équipements qui ont marqué le territoire : réseau routier et ferré, voies navigables, ports maritimes, aéroports, barrages, centrales nucléaires. Au service de l'État ou de

économique et à l'unité du pays. On les trouve aujourd'hui, à des postes majeurs de responsabilité, en France comme à l'étranger, dans la plupart des grands secteurs d'activité : industrie, bâtiment et travaux publics, énergie et environnement, réseaux de transport mais aussi banque, conseil... L'École qui les forme a su s'adapter aux évolutions du monde contemporain, en diversifiant ses enseignements, en nouant des contacts étroits avec le monde de l'entreprise et, dans la période récente, en créant des centres de recherche et en multipliant les activités de formation continue.

1997 est une date hautement symbolique pour l'École nationale des ponts et chaussées. Car son 250^e anniversaire coïncide avec son installation dans de nouveaux locaux, conçus par les architectes Philippe Chaix et Jean-Paul Morel et tournés vers les formations du siècle prochain, à Marne-la-Vallée. L'École y constituera un élément majeur du pôle scientifique de la cité Descartes.

21 97 833 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 58

Dessiné et gravé en
taille-douce par
Pierre Béquet



Patrimoine guyanais Saint-Laurent-du-Maroni - Guyane

Si la Guyane associe aujourd'hui son nom à la découverte spatiale, son évocation avait au XIX^e siècle une tout autre résonance. Cette terre d'Amérique du Sud, colonisée difficilement par les Français en raison de son climat équatorial humide, a laissé dans nos esprits l'image du bagne fait de cases couvertes de tôle ondulée suintant d'humidité. De 1852 – date de création de la transportation – à 1947, ce sont soixante-quatorze mille condamnés qui y furent envoyés. Vestiges de notre mémoire: des prisonniers célèbres comme le capitaine Dreyfus détenu à l'île du Diable. Dernières traces du bagne marquant le paysage: le camp de la Transportation de Saint-Laurent-du-Maroni. Ses murs parlent aujourd'hui plus que les documents d'archives. Situé au sommet d'une boucle du Maroni, le camp n'offrait qu'un accès par l'appontement. Le dernier tiers du XIX^e siècle vit son agrandissement par étapes successives. En 1872, le camp comptait quinze cases alignées le long d'une allée centrale et renfermées dans une enceinte d'environ cent mètres de largeur sur deux cent quarante mètres de longueur. En 1888

gramme de construction est décidé suite au délabrement des cases constaté par un rapport d'inspection en 1895. A cette époque, la population carcérale du camp était de cinq cents prisonniers. Dix ans plus tard, elle s'élevait à près de deux mille cinq cents. De 1910 à 1946, date de fermeture du bagne, le plan général n'évolue guère, excepté quelques modifications mineures. Le camp, durant cette période, était parfaitement entretenu par les forçats. Son abandon après 1946 le voue à la disparition: les bâtiments sont pillés, vendus puis envahis par la végétation luxuriante. Acheté par la commune de Saint-Laurent-du-Maroni, le camp est, en partie, classé "Monument historique" en 1987. Dégagé par l'armée en 1990, l'ensemble architectural, qui a retrouvé sa composition, fait l'objet de travaux de restauration depuis 1992. Depuis 1995, classés dans leur totalité "Monuments historiques", ces lieux autrefois d'enfermement joueront la carte de l'ouverture en abritant des activités sportives et culturelles de l'Ouest guyanais.

21 97 817 Reproduction interdite



Foto nr.: 59

Mis en page
par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



TAVANT Indre-et-Loire

Située à moins de cinquante kilomètres au sud-ouest de Tours, l'église de Tavant (Indre-et-Loire) se découvre sur une route transversale, non loin du gros bourg de l'Île-Bouchard. Le voyageur ne s'y arrêterait pas s'il ne savait qu'il y a là l'un des monuments de l'art pictural roman. On sait peu de choses sur Tavant. En 987, Thibault, comte de Tours, fonde en ce lieu un prieuré, rattaché dès l'origine à Marmoutier. L'église Saint-Nicolas, rendue célèbre par les admirables fresques qu'elle renferme en sa crypte, aurait été construite vers 1124. L'architecture est extrêmement simple. Cependant, on peut remarquer l'importance et le rapprochement des piliers ainsi que les décorations des chapiteaux qui s'offrent à portée de main: là, se découvre un monstre croquant un homme; ici, les étranges nattes d'une sirène. Murs et voûtes durent être autrefois entièrement recouverts de fresques que le temps, l'humidité et le manque de soins ont fini par faire disparaître en partie. Mais la crypte au volume intérieur exigu en a conservé de beaux restes. Après des siècles d'oubli, c'est le comte de Galembert qui, en 1862, signale l'existence de ce chef-d'œuvre au congrès archéologique de Saumur. Encore le découvreur marquait-il un certain dédain à l'égard de ces fresques qu'il considérait comme "le

que de témoignages d'un "art attaché", d'aucuns préfèrent parler d'une "peinture d'apogée".

L'iconographie reste aujourd'hui encore obscure et a donné lieu à diverses interprétations. La lisibilité de l'œuvre est d'autant plus difficile que l'on se trouve en face d'un puzzle auquel il manque des pièces. Une trentaine de morceaux subsistent dont certains sont très effacés. L'ensemble de l'œuvre de l'artiste de Tavant illustre le combat des vertus et des vices et plus généralement la lutte du bien et du mal. A l'entrée, deux figures féminines nimbées se font face. Le mystère de leur présence reste entier. Plus loin, un homme assis battant des mains, un joueur de harpe (représentant David?), un guerrier tuant un lion (Samson préfigurant le Christ vainqueur du mal?), un personnage semblant danser. Là, des hommes que l'on identifie à des Atlantes. Ici une scène représentant le combat d'un guerrier contre un être monstrueux. A côté des figures isolées énigmatiques, deux grandes compositions ne laissent aucun doute quant à leur signification: la *Déposition de Croix* et la *Descente aux Limbes*. C'est toute l'histoire chrétienne du monde qui s'anime ici autour de la valeur rédemptrice de la mort du Christ et de son ascension dans la gloire.

21 97 828 Reproduction interdite

21 97 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 60

Dessiné et gravé
ville-douce par Eve Luquet



MILLAU Aveyron

Millau, ou plutôt la cité de Condatomag, était bien connue des Romains. Ils y fondèrent en 121 avant Jésus-Christ les ateliers de poteries de la Graufesenque. Il faut dire que toutes les conditions de la réussite se trouvaient réunies dans ce site : une argile fine, de l'eau en abondance et le bois des forêts des Causses. Et c'est ainsi que cette cité se fit connaître, il y a deux mille ans, grâce à ses fabriques de poteries. Des millions de pièces sigillées, c'est-à-dire munies de sceaux ou de cachets, furent exportées dans tout l'Empire romain et au-delà. Mais là n'est pas la seule richesse de Millau qui, tirant profit, une fois encore, du cadre naturel des Causses, y élève des brebis. Ces dernières offriront leur lait à la fabrication du fromage, mais le travail soigné de la peau se mettra tout naturellement en place. Et, depuis le Moyen Âge, les industries du gant et de la mégisserie rythment la vie économique. Si la ganterie est devenue un artisanat de luxe, Millau continue d'exporter dans le monde entier, car, dit-on, les Millavois tannent leurs peaux, ou les mélangent avec un soin tout

sa vitalité toujours renouvelée à sa situation de carrefour. Célèbre pour son beffroi, ses halles, son vieux pont de pierre enjambant le Tarn, c'est une cité coquette et dynamique offrant une foule d'activités sportives aux amoureux de la nature. Gorges, corniches ou plateaux sont l'occasion de belles randonnées. De très nombreuses pistes forestières balisées permettent la découverte sans cesse renouvelée de Causses surprenants, qu'ils soient abordés par un cycliste ou par un cavalier. Un ensemble de falaises attendent les grimpeurs toutes catégories. Les spéléologues trouvent, au-delà des grottes et avens, un champ d'investigation inépuisable. Quant aux passionnés de sports nautiques, outre la baignade, ils peuvent s'adonner au canoë sur les eaux du Tarn et de la Dourbie.

Millau enfin, qu'elle soit ville historique aux multiples facettes ou centre touristique et géographique des Grands Causses, invite à une flânerie toute méditerranéenne.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 61

Dessiné par Charles Bridoux
d'après Mouchon
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Journée du Timbre Mouchon 1902

Entre histoire politique et histoire de goût, celle du timbre-poste trouve sa place. En témoigne la vignette postale, réalisée en 1900 par Mouchon, dont il faut ici conter l'aventure. À cette époque, Louis-Eugène Mouchon (1843-1914) était loin d'être inconnu des philatélistes et des administrations postales. De nombreux pays étrangers faisaient appel à lui. Pour la France, il avait gravé le type "Sage" et, pour les colonies, les types "Alphée Dubois" et "Groupe". Au tournant du siècle, les Français collaient sur leurs lettres un timbre-poste dont l'image n'avait pas changé depuis 1876. L'allégorie de la Paix et du Commerce s'unissant et régnant sur le monde commençait à lasser. Il fallait pour cette France qui allait clore le XIX^e siècle non plus une vignette à sujet mythologique mais un timbre "moderne et républicain". Tels étaient les termes du concours lancé en 1894 pour la création d'un nouveau type de timbre-poste. Plus de six cents projets furent présentés mais aucun ne reçut l'approbation du ministre. En 1899, le sous-secrétaire d'État aux postes et aux télégraphes, Léon Mougeot, remit cette idée à l'honneur, l'ancien timbre-poste lui semblant "d'un goût douteux et d'une parfaite insignifiance", rapporte Le Figaro. L'Administration fait alors appel à Eugène Mouchon qui, pour la cause, modifia le dessin qu'il avait

République assise, de profil droit, tenant une "main de justice" et une tablette sur laquelle on pouvait lire cette inscription: Droits de l'Homme. Mais le timbre-poste sera mal accueilli. La presse le voue aux gémonies. On porte la critique jusqu'à la tribune. "Regardez de près cette petite vignette, clamera le député Mirman, vous verrez un bras qui a l'air malade, entortillé de linge, porté en écharpe, comme après une opération...". D'autres verront dans cette femme une bonne élève en train de faire l'apprentissage des droits de l'homme ou encore le symbole de la reconnaissance des droits de l'homme... par la femme. Des modifications de détail, apportées par Mouchon lui-même en 1902, n'adouciront pas la critique à tel point que l'Administration décidera de remplacer le timbre-poste. L'effigie de la Semeuse de Roty, qui ornait nos monnaies d'argent, devait faire l'affaire. Comme créateur, Mouchon n'avait pas reçu les suffrages du public mais comme graveur, il avait largement fait ses preuves. Reconnaisant ses talents, l'Administration des postes lui confia la gravure de la Semeuse.

21 97 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 62



Œuvre originale créée spécialement pour le timbre-poste par Bernard Moninot

Mise en page de Charles Bridoux

Imprimé en héliogravure

Bernard Moninot

Lorsque Bernard Moninot fait son apparition sur la scène artistique, il a tout juste vingt ans. Les œuvres qu'il présente alors s'intitulent *Vitrines* (1971) ou *Serres* (1974). Deux décennies plus tard, on citera, parmi d'autres titres évocateurs: *l'Entrée du soleil dans la balance*, *Murmure du son* ou encore *Constellations*. Les propos d'hier ne sont pas exactement ceux d'aujourd'hui. Toutefois, il est deux éléments fondamentaux qui n'ont cessé d'accompagner le cheminement de l'artiste et l'explicitent. En premier lieu, une remarquable pratique du dessin, incisif et précis, qu'il doit à la rencontre qu'il fit très tôt de deux des plus célèbres gravures de Dürer: *Melancholia* et *Le Chevalier et la Mort*. Outre l'efficacité du trait, Bernard Moninot ne perdra jamais de vue que chaque objet et chaque chose dessinés doivent aussi, pour solliciter intensément le regard, être porteurs de valeurs symboliques et pourquoi pas d'une part de mystère. À plus forte raison, lorsque ce même dessin s'élabore à partir de données photographiques ou se trouve être le résultat de pratiques savamment mises au point comme le transfert violent de poussières de graphite

pas évoquer l'influence de l'un des pères fondateurs de la modernité à savoir Marcel Duchamp et son *Grand Verre*, propositions alchimiques et spéculations intellectuelles incluses. À cela il faut ajouter les lectures et non des moindres, Galilée et Descartes, ainsi que les voyages, dont ceux qui l'ont amené aux Indes vers les jardins astronomiques de Delhi et de Jaïpur. Toutes données qui n'ont rien d'artificiel pour un artiste préoccupé, au plus haut point d'exigence, d'explorer le monde au-delà du visible et de sonder l'espace ainsi que nombre de phénomènes liés aux déplacements circulaires et aux mouvements des astres. Récemment, Bernard Moninot a réalisé une série de pièces intitulées *Mandawa*, *Lodi* ou *Fatehpur*. Fragiles structures en relief, elles restituent l'ombre portée de ce qui fut au départ un rayon de soleil filtrant à travers quelques interstices découpés dans une cloison et ce faisant livrent l'impalpable d'une troublante poésie de l'espace liée à la mesure de l'écoulement du temps.

Maiten Bouisset

21 96 811 Reproduction interdite



Foto nr.: 63

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc des Écrins

Si les parcs nationaux ont pour objectif de conjuguer tous leurs efforts pour préserver des espaces naturels uniques par la qualité de leurs paysages, leur richesse floristique, faunistique ou patrimoniale; si leur fonction est de mettre en lumière et de respecter des traditions; si, enfin, ils ont mission d'accueillir, d'informer et d'éduquer les visiteurs; alors, on peut considérer que le parc national des Écrins, créé en 1973, répond de manière magistrale à ce projet.

Parc de haute montagne puisqu'il offre plus de 100 sommets de plus de 3000 m, le parc des Écrins couvre l'ensemble des crêtes et sommets compris dans le triangle Grenoble-Briançon-Gap. Quatorze profondes vallées rayonnent autour de prestigieux sommets comme la Barre des Écrins ou le Grand Pic de la Meije. Pour une superficie de 271800 ha dont 91800 de zone centrale, la mosaïque de glaciers, petits ou grands, occupe 17000 ha. Ce parc européen de haute montagne proposant une grande amplitude altitudinale présente une importante diversité d'expositions et d'influences climatiques, ce qui explique cette richesse exceptionnelle du monde physique: lacs, glaciers, parois et cimes rocheuses,

pêces, soit un tiers de la flore française, exposent avec munificence, grâce au lis orangé, à la gentiane des Alpes, la renoncule des glaciers, les rhododendrons ou encore les airelles des marais et les myrtilles, une large palette de couleurs. Mais notons également celle qui, auréolée de sa couronne d'argent, est bien la reine des Alpes, véritable symbole, emblème du parc des Écrins: le chardon bleu. La faune, enfin, est généreusement représentée. Observons l'Apolon, ce papillon qui recommence tous les jours sa lente ascension vers les hauteurs, ou la rarissime Isabelle, "belle de nuit", mais aussi marmottes, hermines, bouquetins, chamois et quelque 110 espèces d'oiseaux nicheurs parmi lesquelles trône l'aigle royal, dont la musculature permet d'effectuer les acrobaties les plus époustouflantes. Sa vue perçante est huit fois plus sensible que celle de l'homme. Randonneurs, botanistes, amateurs d'authenticité peuvent ici se retrouver en harmonie avec la nature.

Jane Champeyrache

21 97 810 Reproduction interdite



Foto nr.: 64

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc des Pyrénées

S'étirant sur 110 km, de la haute vallée d'Aspe jusqu'à la haute vallée d'Aure, le parc national des Pyrénées est un territoire de 45707 ha doté d'une zone périphérique de plus de 206000 ha. Ce parc, créé en 1967, est attenant au parc national espagnol d'Ordesa y Monte Perdido avec lequel sont entreprises des actions préfigurant l'établissement d'un parc transfrontalier. On peut admirer de somptueuses forêts de sapins et de hêtres mais on est saisi par la présence quasi permanente de l'eau, avec torrents, gaves, névés, petits glaciers et quelque 230 lacs d'altitude. Des paysages grandioses s'offrent au regard si l'on considère le Vignemale, pic le plus haut qui culmine à 3298 m, ou les cirques de Gavarnie et de Troumouse avec leurs imposantes falaises et leurs vertigineuses cascades. Six vallées principales proposent un enchaînement de sites prodigieux: Aspe, Ossau, Azun, Cauterets, Luz-Gavarnie, Aure.

La nature des sols aussi bien que le climat, à la fois montagnard et océanique, sont propices au développement d'une flore très diversifiée et bien souvent endémique puisque bon nombre d'espèces végétales n'existent nulle part ailleurs. Hépatique et jacinthe,

entremêlées de feuilles, la saxifrage ou la ramonde. Si l'on peut voir planer de grands rapaces comme l'aigle royal, le vautour fauve ou le gypaète barbu, on peut découvrir, au bord des lacs et des torrents, un mammifère vraiment bizarre, le desman: taupe aquatique au pelage court et velouté, aux pattes palmées, cet animal aveugle se sert de sa trompe pour surveiller et explorer les alentours! L'ours brun et le lynx sont encore peu nombreux, cependant que l'isard – ce proche parent du chamois – et la marmotte trouvent asile en grand nombre.

Partout de beaux villages témoignent de l'aisance ancienne de la société pastorale, de nombreuses cabanes de bergers ont été remises en état et chaque vallée a su garder son caractère propre. Plus de 350 km de sentiers tracés et jalonnés permettent de traverser le parc. De nombreux refuges, cabanes ou gîtes d'étape proposent de multiples possibilités aux randonneurs avides d'apprendre à mieux découvrir cette montagne offerte par le parc national des Pyrénées.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 65

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc de Port-Cros

Le 14 décembre 1963 voit la création du premier parc national marin en Méditerranée et en Europe. Ce dernier est constitué de l'île de Port-Cros d'une superficie de 650 ha, de l'île de Bagaud – 40 ha – et de deux îlots avoisinants, la Gabinière et le Rascas, mais aussi de 1800 ha de mer. Dans l'île de Porquerolles, 1000 ha acquis par l'État en 1971 sont confiés à la gestion du parc national: ils comprennent un parc domanial essentiellement forestier créé en 1972 et un conservatoire botanique créé en 1979. Vient s'adjoindre enfin en 1984 le cap Lardier (300 ha). Les îles offrent au sud des falaises abruptes. Le mont Vinaigre culmine à 194 m sur l'île de Port-Cros tandis que l'île de Porquerolles atteint 142 m au sémaphore. Le climat doux et humide favorise une flore généreuse. Si le vert domine avec une grande partie boisée de pins d'Alep, de chênes ou d'eucalyptus, une variété de couleurs s'offre au regard avec les fleurs de ciste et d'asphodèle, le romarin et la lavande ou encore le laurier rose, le gattilier, la dauphinelle de Requien. Les îles servent de terre de repos pour les grands migrants après un vol de 700 km au-dessus de la mer ou bien de terre d'accueil l'hiver pour fous

sède la seule colonie de puffins yelkouan connue en France. Ceux-ci sont donc très protégés et étudiés. Mâle et femelle alternent pour nourrir le jeune, et la famille s'alimente de crustacés et de poissons. Les profondeurs marines abritent poulpes, oursins, mérous, congres, murènes ou homards qui foisonnent dans un magnifique herbier de posidonies, véritable forêt sous-marine affleurant parfois à la surface. La faune terrestre, quant à elle, propose tarente, couleuvre, lapin, mais aussi le discoglosse sarde, un batracien rare en Provence.

Dans un cadre aussi propice, botanistes, entomologistes, océanographes mesurent, étudient et surtout contribuent à la préservation de cet immense laboratoire vivant. Le parc national de Port-Cros propose des sentiers pédestres balisés, des promenades d'observation sous-marine en "seascope", des classes de patrimoine afin que le visiteur s'imprègne de la beauté et de la grandeur du site.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 66

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc de la Guadeloupe

Entre les deux Amériques, à la frontière ouest de l'océan Atlantique, se trouve la Guadeloupe. 17 300 ha de forêts et de savanes du massif montagneux de la Basse-Terre se voient protégés depuis la création, en 1989, d'un parc national comprenant également 16 200 ha de zone périphérique. Il convient d'y adjoindre la réserve naturelle du Grand Cul-de-sac marin abritée par le plus long récif de corail des Petites Antilles et qui protège de vastes herbiers sous-marins. Plus d'une centaine d'espèces de poissons s'y côtoient, certaines n'y séjournant que pour s'y reproduire ou y passer leur prime jeunesse. L'abondance des éléments nutritifs et la présence de la mangrove expliquent ce phénomène. Les palétuviers constituent principalement la mangrove. Ces grands arbres tropicaux poussent et vivent dans des sols salés et pauvres en oxygène recouvrant les étendues littorales soumises à l'influence des marées. Une avifaune piscivore variée vit en bordure de la mangrove grâce à la présence abondante de crustacés et de mollusques. Dans la forêt, on trouve également de nom-

comment ne pas parler de ce mammifère discret et nocturne se nourrissant de crabes, de poissons et d'œufs, le "raton laveur" appelé localement le racoon. Dominant toutes les Petites Antilles de ses 1467 m, le volcan actif de la Soufrière, entouré de fumerolles, offre ses sources chaudes et sulfureuses. Eaux sulfureuses, sources, chutes majestueuses, mer, étangs calmes: autant de raisons de nommer cette terre "l'île aux belles eaux": "karukéra" en langue caraïbe. Sur cette île montagneuse se développe une forêt tropicale aux espèces exubérantes. Orchidées et fougères arborescentes, balisiers aux couleurs vives s'offrent au regard émerveillé du promeneur venu admirer, grâce à 250 km de sentiers balisés, ces splendeurs végétales, ces beautés naturelles. En 1992, l'Unesco a fait de ce septième et dernier-né des parcs nationaux français une Réserve de biosphère de l'archipel de la Guadeloupe.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 67

Illustration de Gustave Doré
(1832-1883)

Mis en page et gravé en
taille-douce par Martin Mörck



EUROPA 1997 PERRAULT *Le Chat botté*

..."C'est la manière
Dont quelque chose est inventé
Qui beaucoup plus que la matière
De tout récit fait la beauté".
extrait des *Souhaits ridicules*.

Si le conte représente une des plus anciennes formes de littérature populaire de transmission orale, ses origines sont très controversées. On le rencontre partout dans le monde. En effet, de nombreux pays gardent la trace de courtes aventures imaginaires à l'allure simple et libre du récit parlé.

Dès la fin du XVII^e siècle, magie et féerie alimentent les contes de Charles Perrault (1628-1703), cet avocat devenu très rapidement commis du receveur général des finances de Paris. Secrétaire des séances, puis membre effectif de la Petite Académie – future Académie des inscriptions et belles-lettres – homme de confiance de Colbert, il est établi dans la charge de "contrôleur des Bâtiments de Sa Majesté". En 1681, il est nommé directeur de l'Académie. Un revers de situation et son veuvage le décident à donner un tour nouveau à sa vie. Il est alors âgé de 50 ans. Voilà comment ce haut fonctionnaire, cet académicien, devient celui qui, bien souvent, prend soin d'instruire, de guider ou de divertir ses quatre jeunes

délassement, il devient à cette époque le fabuliste que l'on connaît. Auteur des *Histoires ou Contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l'Oye* publiés en 1697, il puise ses sources dans diverses traditions.

On connaît bien le chat qui fait la fortune de son maître grâce aux italiens Straparola et Basile, mais avec Perrault ce conte atteint une perfection qui ne pourra plus être dépassée. L'invention en est fort habile puisque le chat loyal, oubliant ses intérêts personnels, sera le bienfaiteur animal entièrement dévoué à son maître meunier qu'il fera marquis de Carabas. Muni de bottes magiques, il séduira le roi par ses cadeaux, introduira habilement le marquis auprès du souverain, n'hésitera pas à menacer et corrompre les humbles gens, flattera l'Ogre afin de le dominer et obtiendra enfin la main de la fille du roi pour son maître.

L'on voit bien ici que le conte de *Chat botté*, s'il divertit le lecteur, peut tout à la fois l'instruire. C'est ce que Perrault, dans un style simple, naïf voire malicieux a fait, mêlant le réel au merveilleux.

Jane Champeyrache

21 97 809 Reproduction interdite



Foto nr.: 68

Dessiné par Fleur Laneuze

Mise en page de

Jean-Paul Cousin

Imprimé en offset



PHILEXJEUNES 97 Nantes

Le timbre est le premier objet de collection en France. Il compte pas moins de deux millions d'adeptes, depuis ceux qui découpent les timbres sur les enveloppes jusqu'aux grands spécialistes d'une émission ou d'une période de l'histoire postale. Parmi eux, des dizaines de milliers de jeunes se passionnent pour ces images pas comme les autres, qui leur racontent mille et une histoires, les transportent dans tous les pays du monde, leur parlent de leur thème favori – sport ou nature, sciences et techniques ou histoire, personnages ou sites célèbres...

Les plus actifs de ces jeunes collectionneurs ont leur rendez-vous consacré, Philexjeunes, organisé sous l'égide de la Fédération française des associations philatéliques. Cette grande manifestation nationale se déroule tous les trois ans : après Grenoble, en 1994, c'est Nantes qui l'accueille en 1997. Des milliers de jeunes, des quatre coins de France et d'ailleurs, y présenteront le fruit de leur passion dans le cadre de compétitions philatéliques, témoignant ainsi de leur inventivité, de leur goût pour la recherche et de leur talent pour concevoir, cons...

Ce sera aussi et surtout un lieu d'échanges et de rencontres pour tous les enfants et adolescents qui s'intéressent de près ou de loin aux loisirs du timbre. Les animations, la découverte de milliers de timbres et documents de collection, les contacts avec les animateurs d'associations philatéliques leur permettront de faire le plein d'idées et de conseils pour explorer le monde merveilleux du timbre et créer leur propre collection.

Avant même que ne débute Philexjeunes 97, les jeunes collectionneurs ont eu l'occasion de déployer leur imagination et leur sens artistique dans le cadre du "Grand Concours du timbre à créer" lancé par le Service national des timbres-poste et de la philatélie et la Fédération française des associations philatéliques, pour illustrer le timbre de la manifestation. Un concours qui a mobilisé 26 jurys régionaux puis un jury national, et démontré que le timbre est un irremplaçable support d'expression et de créativité.



Foto nr.: 69

Illustré par Aurélie Baras
Imprimé en offset



HOMMAGE
AUX
COMBATTANTS
FRANÇAIS
EN AFRIQUE DU NORD
1952 - 1962
10.05.1997
PREMIER JOUR
PARIS

Hommage aux Combattants français en Afrique du Nord 1952-1962

Un timbre en hommage aux combattants français en Afrique du Nord, c'est un coin du voile qui se lève sur une histoire où le silence était trop souvent de règle. Les conflits qui opposèrent la France et ses anciennes colonies et protectorats d'Afrique du Nord n'ont jamais dit leur nom mais ont laissé des traces dans la mémoire des combattants. La décolonisation, considérée par le général de Gaulle comme l'une des entreprises les plus grandes et les plus fécondes de la France, ne devait pas s'effectuer sans douleurs pour la Tunisie, le Maroc et l'Algérie. C'est ce dernier pays qui cristallisa de loin tout l'effort des autorités françaises. Le conflit d'Algérie commence dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954: une cinquantaine d'opérations sont menées contre des casernes, des gendarmeries, de petits postes militaires, des notables. Les insurgés demandent la "reconnaissance de la nationalité algérienne". Le mouvement se développe en basse Kabylie et dans les Aurès. Très vite, les autorités françaises envoient des renforts massifs et engagent d'importantes opérations militaires. Officiellement, l'armée française reçoit pour mission la "pacification" et le maintien de l'ordre. Le quadrillage systématique du pays réclame des effectifs plus nombreux. Les premiers résér-

peaux est porté à vingt-huit mois pour les hommes de troupe et à trente mois pour les sous-officiers. En 1957, l'armée française change de stratégie: des barrages sont implantés à la frontière algéro-tunisienne pour priver de leurs principales bases les unités de l'ALN (Armée de libération nationale). Du côté tunisien, l'indépendance du pays reconnue par la France le 20 mars 1956 ne se concrétisa pas par des rapports immédiatement cordiaux. Le 8 février 1958, l'aviation française bombarde la base FLN de Sakiet en territoire tunisien. Poursuivant la lutte pour obtenir l'évacuation totale de son pays par les troupes françaises, M. Bourguiba fait bloquer la base de Bizerte. Des combats sanglants ont lieu entre soldats français et tunisiens en juillet 1962. De 1952 à 1962, date de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, environ trente mille jeunes soldats français y laisseront leur vie. La plupart étaient âgés de vingt ans.



Foto nr.: 70



LE VOYAGE D'UNE LETTRE

Dessinés par Henri Galeron
Mis en page par Michel Durand-Mégret
Imprimés en héliogravure
2 présentations :
Bande verticale indivisible de 6 timbres-poste
Carnet autocollant de 12 timbres-poste

21 97 823 Reproduction interdite



Foto nr.: 71

Dessiné par
Claudé Andréotto
Imprimé en héliogravure



70^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES Versailles

En choisissant la ville de Versailles pour y tenir en 1997 son congrès annuel, la Fédération française des associations philatéliques a opté pour un site dont le renom franchit les générations et les frontières. Son château n'est-il pas le plus célèbre du monde, visité chaque année par quelque 3,5 millions de touristes ?

Impossible de détailler en quelques lignes les fastes de ce chef d'œuvre de l'art classique français, que Louis XIV voulut à la dimension de son règne et du prestige inégalé de la France d'alors. Le Grand Roi fit du pavillon de chasse de son père, Louis XIII, un château de 1300 pièces (500 aujourd'hui), dont la plus prestigieuse est la galerie des Glaces, longue de 75 mètres et comptant pas moins de 17 fenêtres auxquelles correspondent 17 immenses panneaux de glace. Le Vau, Le Brun, Mansart, Hardouin-Mansart... Les plus grands architectes et peintres du Grand Siècle ont attaché leur nom à la création et à la décoration du château qui, de l'installation de Louis XIV, en 1672, jusqu'à la Révolution, devint la véritable capitale de la France.

En déambulant dans les grands
salles, appartements royaux,

créés par Le Nôtre, en longeant Le Grand Canal ou le bassin de Neptune, en visitant le grand Trianon, habillé de marbres multicolores à dominante rose, ou le Hameau de la Reine, conçu pour accueillir les caprices champêtres de Marie-Antoinette, le visiteur d'aujourd'hui découvre, ébloui, un Versailles qui a retrouvé sa splendeur d'antan. Un Versailles sans cesse restauré depuis que la République prit le relais de l'ancienne monarchie en votant, en 1953, une loi de sauvegarde qui sonna le réveil de l'immense domaine. Il était temps : le château prenait l'eau de toute part. Les fastes retrouvés du château ne doivent pas pour autant éclipser les autres attraits historiques de l'ancienne cité royale, aujourd'hui préfecture du département des Yvelines, peuplée de 90 000 habitants environ. Les Grandes et Petites Écuries, la cathédrale Saint-Louis, l'Hôpital militaire, qui a succédé au Grand Commun, comptent parmi les plus beaux édifices classiques de cette ville qui, selon les propres termes du Roi-Soleil, devait servir d'écrin au château.



Foto nr.: 72

Dessiné par Jean-Paul
Véret-Lemarinier
Gravé par André Lavergne
Impression mixte
offset - taille-douce



Château du Plessis-Bourré Maine-et-Loire

Qui se souvient de Jean Bourré, le fidèle serviteur de Louis XI? Philippe de Commynes, célèbre mémorialiste du "roi cauteleux", ne l'évoque même pas dans ses chroniques. Les grands dictionnaires ne lui font pas l'honneur de lui consacrer quelques lignes pas plus que les manuels scolaires ne lui prêtent attention. Si l'évocation de son nom renvoie à quelque image, c'est bien à celle de l'œuvre architecturale qu'il a laissée à la postérité: le château du Plessis-Bourré. Né en 1424, Jean Bourré entre vers 1442 au service du dauphin Louis, fils de Charles VII, le futur Louis XI. Comblé d'offices et d'honneurs durant sa vie, il est à sa mort, en 1506, trésorier de France et capitaine du château d'Angers. C'est en 1465 que le ministre favori de Louis XI entre en possession du domaine du "Plessis-le-Vent". Dès 1468, il y fait édifier le manoir actuel. Les travaux sont exécutés en l'espace de cinq années. A quelques lieues d'Angers, ce château est considéré aujourd'hui comme l'un des plus beaux châteaux de la Loire. Tel on le voit actuellement, tel il était au XV^e siècle. En effet, le château n'a subi au cours de ses cinq siècles d'existence aucune modification essentielle. Le Plessis-Bourré est le type même du château de transition entre médiévale et

au Moyen Âge. Mais par sa cour intérieure de 1360 m², son promenoir à arcades, ses hautes fenêtres, la richesse de sa décoration, la large aération de ses pièces, le château de Jean Bourré nous offre un avant-goût de "Renaissance". Il faut dire que son constructeur avait formé son jugement en Flandres puis l'avait enrichi au contact des princes italiens. Il voulait pour son château les meilleurs artisans et les plus solides matériaux. A peine achevé, le château reçut des visites royales: Louis XI en 1473, Charles VIII en 1487. Il traversera l'Histoire sans grands dommages, changeant de propriétaires à maintes reprises.

Classé "Monument historique" en 1931 ainsi que les deux hectares de douves et les avenues qui en permettent l'accès, le château est toujours habité par ses propriétaires. Outre ses salons entièrement meublés et richement décorés, le Plessis-Bourré présente un chef-d'œuvre exceptionnel: les 24 tableaux du plafond de la salle des Gardes. Les uns représentent des personnages et comportent des légendes françaises en vers, les autres mettent en scène des animaux qui rappellent la fable mais qui renvoient, semble-t-il, à la symbolique des alchimistes du temps de Jean Bourré.



Foto nr.: 73



Coupe du monde de football 1998

**Lyon
Marseille
Nantes
Paris**

Dessinés par Louis Briat
Imprimés en héliogravure

21 97 8211 Reproduction interdite

21 97 816 Reproduction interdite



Foto nr.: 74

Dessiné par
Jean-Paul Vêret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Les Salles-Lavauguyon Haute-Vienne

Aux confins occidentaux du Limousin, entre Limoges et Angoulême, un chef-d'œuvre de l'art roman, enfoui depuis des siècles, enrichit à présent le patrimoine de l'Ouest de la France. Érigée à la période romane, l'église Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon – classée monument historique en 1907 – est un édifice impressionnant tant par son architecture que par ses peintures murales. Objet de diverses restaurations depuis plusieurs années, elle offre actuellement une partie non négligeable d'un ensemble exceptionnel, puisque l'enlèvement de nombreux badigeons a permis la mise au jour de 200 m² de peintures datant essentiellement du XII^e siècle. Ces dernières révèlent de grandes qualités d'exécution, un indéniable savoir-faire des artistes, un attachement aux traditions romanes. Le dessin, aux angles vifs et au tracé d'une grande vitalité, s'allie fort bien à une richesse de coloris tout à fait étonnante puisque l'on peut retrouver des bleus intenses mais aussi des blancs, des verts, des ocres roses, bruns ou rouges, mis en lumière par la technique de rehauts. Ces réalisations exécutées selon le principe de la fresque offrent un intérêt exceptionnel. Visages aux grands yeux

être une conversation: tout concourt à rendre cette iconographie exemplaire. Exemple et magistrale puisque l'on découvre dans ce riche décor une orchestration puissamment étudiée où hiérarchisation des images et mise en lumière de certains parallèles apparaissent très vite. Ces liens, ainsi créés, sous-tendent une réflexion spirituelle. Au nord, les scènes de la création d'Adam et Ève et de la Tentation; au sud, celles de l'Annonciation et de la Nativité. Marie, lumineuse, rachète la faute des hommes. La dévotion mariale au XII^e siècle est importante et les saints ont une grande place en Limousin: eux qui, ici, forment une chaîne solide entre le Christ et les fidèles, guidant ainsi leurs pas. Étienne, protecteur; Martial, évangéliste.

Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon offre avec ses fresques un brillant témoignage de l'ampleur qu'a pu avoir l'art roman en Limousin.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 75

Enluminure du XIV^e siècle intitulée "Saint Martin - Charité"
Missel à l'usage de Tours
Bibliothèque municipale
de Tours (Indre-et-Loire)

Mis en page par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



De la Gaule à la France 397-1997 SAINT MARTIN

Saint Martin fait partie du patrimoine national. En effet, 272 communes françaises portent son nom et des dizaines d'autres y font référence. On l'associe souvent à Clovis, qui vécut un siècle après lui. Car saint Martin, lui aussi, est resté dans la plupart des mémoires comme une figure légendaire de la lointaine Gaule, à l'époque où l'identité française émergeait des décombres de l'Empire romain.

Sa vie nous est connue par un seul témoignage direct : le récit de l'un de ses disciples, Sulpice Sévère. Saint Martin naît vers 316, à Sabaria – aujourd'hui Szombathely, en Hongrie. Son père, tribun militaire païen, le contraint à prendre l'uniforme à quinze ans. Mais le jeune cavalier sait que sa foi ardente l'appelle à servir le Christ, dont le culte, affranchi des persécutions romaines, se répand librement en Europe. Alors qu'il est en garnison à Amiens, un jour de grand froid, le jeune Martin croise un homme presque nu qui implore la pitié des passants. D'un coup d'épée, Martin partage son habit en deux et en offre la moitié à l'homme. La nuit suivante, dans son sommeil, le Christ lui apparaît, vêtu de la moitié du manteau. Ainsi allait naître la légende de l'"apôtre des Gaules", premier saint non martyr à recevoir un culte officiel.

Après avoir quitté l'Armée, Martin mène une vie d'ascète à Trèves, puis rejoint saint Hilaire, évêque de Poitiers, auprès de qui il mène une vie de pénitence et de prière. Il entreprend ensuite un long périple, qui le conduit notamment sur une île toscane où il vit en ermite, puis retourne à Poitiers, où il fonde le premier monastère de la Gaule, à Ligugé. Inlassable prêcheur, il bat la campagne pour annoncer l'Évangile. La légende rapporte qu'il accomplit de nombreux miracles, soulageant les maux du corps tout autant que ceux de l'esprit. Il devient tellement célèbre qu'en 371, les chrétiens de Tours le portent malgré lui sur le siège épiscopal. Le nouvel évêque n'en continue pas moins sa vie de moine missionnaire, multipliant les conversions.

À la mort du grand évangéliste, en 397, son culte se répand comme une trainée de poudre en Europe. La tombe de saint Martin, à Tours, devient un haut lieu de pèlerinage. C'est devant elle, dit encore la légende, que Clovis se serait converti au christianisme.



Foto nr.: 76

Dessiné
et gravé en taille-douce
par René Quillivic
Mise en page
de Charles Bridoux



Guimiliau Enclos paroissial

En plein bocage léonard (nord-ouest de la Bretagne) se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus étonnants du monde chrétien : l'enclos paroissial de Guimiliau. L'enclos paroissial est un espace constitué autour de l'église par le cimetière et l'ossuaire (chapelle funéraire). Le tout est ceint d'un muret. Lieu sacré où pouvaient se tenir des assemblées de prières plus nombreuses, l'enclos paroissial était aussi un lieu de vie. Là se concluaient des affaires et s'échangeaient des informations sur la vie locale.

Guimiliau doit son origine à saint Miliou dont l'histoire varie selon ses hagiographes. Prince du pays d'Angleterre au V^e ou VI^e siècle ? La tradition illustrée sur le retable de saint Miliou en fait un comte de Cornouaille ayant régné au VI^e siècle. La richesse de l'enclos témoigne de la prospérité économique du pays de Léon qui reposait sur l'élevage et les cultures textiles. Guimiliau fut en particulier le rendez-vous d'un grand nombre d'artistes dont on ignore le plus souvent le nom. De leurs ateliers est sortie une très importante production statuaire. Le calvaire de Guimiliau en offre

tures sont demeurées intactes depuis un demi-millénaire. Faites de kersantite (roche dure qui tire son nom de Kersanton, lieu-dit de la presqu'île de Logonna-Daoulas), elles ont mieux résisté au temps que le granit. A hauteur du regard, les sculptures déroulent un véritable évangile de pierre des Bretons. La réalisation du calvaire a commencé en 1581 et s'est achevée en 1588. L'ensemble se présente comme un massif de pierre octogonale, épaulé de quatre contreforts percés chacun d'une arcade. Sous le fût portant le Christ en croix se pressent hommes, femmes, anges, démons, animaux. On y retrouve les quatre évangélistes et Marie mais aussi les soldats conduisant Jésus-Christ à la mort. Passant le porche, le visiteur est accueilli par saint Miliou ceint d'une couronne et vêtu d'un manteau ducal. L'église, d'une grande sobriété architecturale, a été construite vers 1530-1540 et a subi des remaniements au cours du XVII^e siècle. A l'intérieur, trois retables exécutés vers la fin du XVII^e siècle rivalisent d'ornementations avec les sculptures du calvaire.



Foto nr.: 77



Dessinés par Eve Luquet
Gravés en taille-douce
par Claude Jumelet

MARIANNE DU 14 JUILLET

«Liberté, Égalité, Fraternité»: pour la première fois, la devise républicaine accompagne le visage de Marianne sur un timbre d'usage courant. Après les *Marianne* signées Chéfer, Béquet, Gandon et Briat – la dernière remontant au bicentenaire de la Révolution, en 1989 – voici donc celle qui, selon toute vraisemblance, franchira le seuil du prochain millénaire, affichant sur des millions de lettres son regard déterminé, ses attributs républicains – devise et bonnet phrygien – mais aussi sa fibre européenne, symbolisée par les étoiles qui parsèment le ciel du timbre. Une Marianne cheveux au vent qui incarne une France jeune et dynamique. En mouvement. Date hautement symbolique, cette très républicaine effigie sera émise en «premier jour» le 14 juillet 1997, simultanément dans tous les départements français. La Marianne du 14 juillet a été créée – c'est encore une première – par une femme, Eve Luquet, qui a réalisé son premier timbre en 1986. Sa maquette a été retenue à l'issue d'un concours ouvert aux artistes familiers des techniques du timbre. Un jury dirigé par le

cinq œuvres parmi une trentaine de créations présentées de manière anonyme. Les cinq projets ont ensuite été proposés, selon la tradition, au Président de la République qui a confirmé le choix du jury en retenant l'œuvre qui avait réuni le plus grand nombre de suffrages lors des délibérations. La gravure du «poinçon original», au burin, a été réalisée par Claude Jumelet, maître graveur à l'Imprimerie des timbres-poste. Le timbre-poste sans valeur affichée et à validité permanente, de couleur rouge, est destiné à l'affranchissement des lettres jusqu'à 20 grammes. Il peut être utilisé pour la France, les DOM-TOM et les relations internationales dont le tarif est celui du régime intérieur. Le timbre-poste à 2,70 F, de couleur verte, correspond au tarif du premier échelon de poids de l'Écopli. Le timbre-poste à 3,80 F, de couleur bleue, correspond au premier échelon de poids d'un envoi prioritaire à destination de certains pays d'Europe, du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie.

21 97 847 Reproduction interdite



Foto nr.: 78

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Martin Mörck
Mise en page de
Charles Bridoux



Championnats du Monde d'Aviron Savoie

Il faut remonter très loin dans l'Antiquité pour trouver les origines de l'usage de la rame, qui deviendra plus tard le "rowing" anglais – et de nos jours l'aviron. La marine égyptienne, au XIX^e siècle av. J.-C., possédait des bâtiments montés par cinquante rameurs actionnant chacun un aviron – ce qu'on appelle aujourd'hui ramer en pointe. Les Romains rivalisaient d'ardeur pour conquérir les trophées des joutes à rames qui opposaient les galères des patriciens sur les eaux de la mer Tyrrhénienne. Quant à la version moderne des sports d'aviron, elle nous vient d'Angleterre, où fut organisée la première course en 1715, à Londres, à l'occasion du premier anniversaire de l'avènement de Georges I^{er}.

En France, le "canotage", porté par la vague romantique, connut un très fort engouement dès la première moitié du XIX^e siècle. L'aristocratie se passionne alors pour ce sport élégant et complet venu d'Angleterre. La Société des régates du Havre, doyenne des associations françaises de sport nautique, apparaît en 1838. De nombreuses sociétés, unions et fédérations se créent dans la foulée, tandis que les avirons envahissent les fleuves. De nos jours, c'est la Fédération française des sociétés d'aviron, formée de 26 ligues régionales, qui gère et réglemente les compétitions nationales et la repré-

Comme pour la plupart des disciplines sportives, les grands rendez-vous sportifs de l'aviron sont rythmés par les jeux olympiques tous les quatre ans, et par les championnats du monde les autres années. Les JO comptent huit disciplines officielles pour les messieurs et six pour les dames, auxquelles s'ajoutent, pour les championnats du monde, plusieurs épreuves dites non olympiques. Les compétitions – appelées régates – se pratiquent à un, deux, quatre ou huit rameurs, avec ou sans barreur. Selon les cas, l'aviron est armé "en pointe" (chaque rameur tire un seul aviron) ou "en couple" (une rame dans chaque main). Le rameur est installé sur un siège à roulettes et appuie ses pieds sur une planche. Pas question de les poser au fond du bateau: la coque, épaisse seulement de quelques millimètres, n'y résisterait pas!

En 1997, les premiers Championnats du monde de l'histoire de l'aviron français ont lieu sur le lac d'Aiguebelette en Savoie, du 31 août au 7 septembre. Ce site naturel, sauvage et abrité des vents en fait l'un des plans d'eau européens les plus appréciés des rameurs. Plus de 65 nations sont représentées à ces Championnats du monde.

21 97 837 Reproduction interdite



Foto nr.: 79

Le Pouce,
Bronze poli
Mise en page de l'œuvre
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



CÉSAR

Pour le grand public, le nom de César est associé au trophée que l'on remet chaque année aux vedettes du monde cinématographique. Ce que le grand public connaît moins, c'est que le sculpteur marseillais est aussi l'auteur de quelques gestes parmi les plus significatifs de la scène artistique contemporaine. En effet, à la fin des années cinquante, faute de moyens pour travailler à partir de matériaux traditionnels, César découvre la soudure à l'arc et les multiples possibilités offertes par l'assemblage de pièces de métal de toutes sortes récupérées chez les ferrailleurs. De cette pratique singulière naissent des formes animales, de grandes figures féminines ou encore des bas-reliefs, obtenus par la juxtaposition de petites lamelles, qui l'amènent à se libérer, pour un temps, de toutes les formes de représentation. En 1960, la vue d'une presse à voiture l'incite à réaliser ses propres *Compressions*, geste inaugural s'il en fut. « *Compressions dirigées* », dira César, qui orchestre toujours l'agencement des formes et des couleurs au moment où la machine s'en empare. Dès lors, l'artiste applique le principe de la compression à nombre de matériaux insolites : feuilles de plexiglas, papier, bois, carton ondulé, tissu et même bijoux. Puis, c'est la vue d'un panor-

modèle, qui l'amène à présenter, en 1965, un *Pouce* de 14 mètres. Antisculpture, le pouce est également une part emblématique de la main, cette main liée à un besoin essentiel du faire pour un sculpteur qui aime répéter : « Ma démarche n'est pas intellectuelle, ce qui importe, c'est une espèce de corps à corps avec la matière ». Un peu plus tard, la mousse de polyuréthane et ses propriétés fascineront César. Il en naîtra les *Expansions*, formes molles, souples, organiques qui se déversent dans la plus totale des libertés. L'artiste les dote au fil des happenings et des découvertes techniques d'une peau nacrée et brillante qui lui permet de figer les instants magiques d'une aventure expansive que n'a jamais connus la sculpture auparavant. En 1995, la plus spectaculaire des *Compressions*, 520 tonnes, est présentée, lors de la Biennale de Venise, par la France qui entendait ainsi rendre hommage à un artiste qui, en conjuguant les données d'un imaginaire foisonnant aux improvisations fulgurantes et une passion jamais démentie pour la pratique manuelle, a su livrer quelques-unes des œuvres qui font date dans l'histoire de la sculpture d'aujourd'hui.

Maiten Bouisset

21 97 826 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 80

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Corsaires basques

« Nid de vipères » : c'est ainsi que les Anglais qualifiaient le golfe de Gascogne et notamment les ports de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz d'où partaient les expéditions des corsaires basques. Ce surnom valait bien les « nids de frelons » de Dieppe, de Dunkerque, ou de Saint-Malo qui ont forgé le mythe du corsaire.

À l'origine, le mot « corsaire » désigne le navire armé pour la guerre de course. Activité « légale », la « course » est à distinguer de la piraterie, basses œuvres d'individus se procurant du butin par le pillage et agissant pour leur propre compte. Le corsaire, lui, combat pour son roi. En cela la course supplée à « La Royale », marine de haut-bord, devenue inexistante à la suite de défaites.

Quiconque ne peut s'improviser corsaire. Il faut obtenir une autorisation dite « lettre de marque » délivrée par l'Amirauté et pour laquelle le commanditaire paiera une forte caution. Il faut également disposer d'un gros capital pour armer les baleiniers et autres bateaux de pêche transformés pour l'occasion, acheter les provisions de bouche et recruter les marins. Pour la seule année 1757, pic de l'activité corsaire basque, Bayonne mit en course 31 navires équipés de 5125 hommes et de 460 canons. Saint-Jean-de-Luz, son voisin, mit en ligne 22 unités dotées de 117 canons et défendues par 1800 marins. Pour financer ces entreprises coûteuses mais ô combien lucratives, des sociétés par actions étaient créées. Au retour de l'expédition, les

capitaines dans les ports de la côte basque et dans l'arrière-pays, la zone de recrutement de l'équipage était beaucoup plus étendue : le pays basque bien sûr, mais aussi Bordeaux, Angoulême, Mende, l'Ille-de-France, l'Espagne. Un bateau de 400 tonneaux pouvait porter 400 hommes marins et soldats confondus. Cet entassement engendrait une inévitable promiscuité. Mais l'appât du gain primait sur les états d'âme. Car la course n'est pas seulement un acte de guerre. C'est aussi un acte commercial. Il s'agit de récupérer le navire ennemi, de s'emparer de sa cargaison, de faire prisonnier le plus grand nombre possible de matelots, « marchandises d'échange contre les marins français » croupissaient sur les pontons anglais. La technique d'assaut la plus efficace était le matelotage, abordage au moyen de petits bateaux. Victimes privilégiées, les galions espagnols et portugais qui, d'Amérique du sud ou d'Afrique, rentraient au pays, étaient remplis d'or. Au retour de l'expédition, la cargaison était vendue et le profit partagé entre le bureau de l'Inscription maritime, l'Amiral de France, le roi, l'armateur et l'équipage.

Le traité de Paris de 1856 met fin à la guerre de course. Il reste aujourd'hui en mémoire de ces illustres corsaires basques, tels Renaud d'Elissagaray ou d'Albion, devenu ministre de la Marine en 1794, ont contribué à écrire l'histoire maritime de la France.



Foto nr.: 81





Foto nr.: 82

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Albuissou



Sablé-sur-Sarthe

Au confluent de la Vaige, de l'Erve et de la Sarthe, Sablé a profité de cette situation géographique favorable pour se développer. Sur un éperon rocheux se dresse un château dont la présence est attestée dès le X^e siècle. Contrôlant le franchissement de la rivière, la forteresse occupait un emplacement stratégique entre Maine et Anjou et constituait un enjeu dans les conflits interminables qui opposaient les rois de France et d'Angleterre. La vie militaire du château s'achève avec les guerres de la Ligue à la fin du XVI^e siècle. En 1711, la bâtisse est vendue à Jean-Baptiste Colbert de Torcy, neveu du grand Colbert, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et surintendant général des Postes. Celui-ci fait démolir le château et ordonne la construction d'un nouveau logis sous la direction de l'architecte Charles Desgotz. Sablé commence à changer de visage: un hôpital est construit à l'est de l'île, les faubourgs s'étoffent et le bâti intra-muros se renouvelle. De nombreuses maisons datent de cette époque. Une véritable vie municipale s'installe à Sablé au XVIII^e siècle. Environ deux mille habitants y demeurent. Les Sablois exploitaient

de l'industrie du cuir qui occupait quarante-cinq familles sur les quatre cents feux que comptait la ville entière. L'ère industrielle commence à Sablé avec l'aménagement d'une marbrerie hydraulique puis, vers 1880, avec l'installation d'une fonderie. Aujourd'hui, c'est l'industrie agro-alimentaire qui domine l'économie sabolienne. Ce secteur concentre 50% de la main-d'œuvre industrielle salariée. L'autre moitié est occupée à la métallurgie, la transformation des plastiques et l'électronique. Cette vitalité fait de Sablé le deuxième centre économique de la Sarthe. Ses treize mille habitants peuvent compter sur des équipements tertiaires développés et notamment sur de nombreuses installations sportives de qualité. Les touristes, par la richesse monumentale de la ville et des sites environnants, trouveront à Sablé un lieu de détente et de découverte. Châteaux, manoirs, maisons de caractère seront autant d'étapes vers l'une des perles architecturales de la région, à trois kilomètres de Sablé: la célèbre abbaye de Solesmes, haut lieu de plainchant grégorien.



Foto nr.: 83

Dessiné et gravé en taille-douce par Claude Durrens



Basilique Saint-Maurice ÉPINAL - Vosges

L'histoire de la basilique Saint-Maurice est indissociable de celle d'Épinal. Vers 980, Thierry de Hamelant, évêque de Metz, fonde sur ce "banc de terre" une abbaye bénédictine de femmes. Ainsi allait naître le chapitre des chanoinesses de Saint-Goëry, qui réunissait dès le Moyen Âge des dames de la haute noblesse lorraine et alsacienne, sous l'autorité d'une abbesse et d'une doyenne.

Une première église en bois cède la place, au XI^e siècle, à une construction en pierre. Celle-ci sera à son tour transformée, par maints apports successifs, pour abriter à la fois l'église paroissiale Saint-Maurice et la collégiale du chapitre des Dames nobles. L'édifice est voûté au XIII^e siècle, en réutilisant une partie des murs initiaux. La tour carrée de façade (place Saint-Goëry) est enveloppée à la même époque d'une chemise en maçonnerie carrée, couronnée d'un chemin de ronde.

La nef, d'inspiration bourguignonne, conserve encore une allure romane, avec ses robustes doubleaux en plein cintre et ses petites fenêtres. Le transept en grès rouge offre de l'extérieur un aspect original. Il est surmonté d'un étage supérieur couvert en appentis (l'ancien grenier du chapitre) et flanqué de deux tourelles d'escalier rondes à poivrières très aiguës, l'une du XI^e, l'autre du XIII^e.

s'ouvre le monumental portail des Bourgeois, jadis unique entrée de l'église: un bel ensemble des XIV^e et XV^e siècles, d'un style très champenois. Quant à la petite porte romane conservée entre les arcs-boutants modernes de la rue de la Paix, elle était réservée aux chanoinesses. Signalons enfin le très élégant chœur du XIV^e, avec ses deux absides polygonales, et la reconstitution moderne des arcades de l'ancien cloître.

Ainsi la ville d'Épinal s'est-elle développée, au cours des siècles, autour de sa prestigieuse collégiale des Dames nobles. Celles-ci ont déserté les lieux (la dernière s'est éteinte en 1852) et la collégiale a été érigée, en 1933, en basilique mineure. Mais le cœur historique d'Épinal, avec la basilique Saint-Maurice et les maisons canoniales de la rue du Chapitre, est encore imprégné de leur lointaine présence, qui se confond avec les origines de la ville.

21 97 820 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 84

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Voiturier de marée Port de Boulogne

Le progrès technique a fait disparaître quantité de métiers qui n'existent plus qu'à l'état de vestiges dans nos mémoires. Il en est ainsi des chasse-marée, dont les activités furent mises au ban de la société de production et de consommation, victimes de l'invention du froid artificiel et du chemin de fer.

Qui étaient les chasse-marée? Des marchands transporteurs, appelés aussi voituriers de marée, qui apportaient du littoral de Normandie et de Picardie le poisson frais à Paris et dans l'intérieur du pays. Si le commerce interrégional du poisson est pratiqué dès le Haut Moyen Âge et se développe au fur et à mesure de la christianisation du pays (le nombre de jours de jeûne imposés par la religion était considérable), le métier de chasse-marée ne se fixe qu'au XIII^e siècle quand saint Louis édicte en 1254 une ordonnance réglementant la profession. Cette réglementation draconienne sera complétée et renouvelée au fil des siècles. Le souci de protéger la santé publique exigeait un contrôle sévère de la qualité du poisson qui devait avoir conservé sa fraîcheur à son arrivée à Paris. Toute marchandise jugée "indigne d'entrer en créa-

les routes et qui ne doivent pas être confondus avec les relais de poste. Les chasse-marée voyageaient la nuit afin de livrer le poisson à Paris ou ailleurs aux premières lueurs de l'aube. Ils se déplaçaient en convois de plusieurs voitures. Comme les courriers de la poste, les chasse-marée pouvaient chevaucher une quinzaine d'heures d'affilée. De solides juments boulonnaises tiraient leurs lourds fourgons. Au XIX^e siècle, avec l'amélioration des chaussées, les mareyeuses franchissent les deux cent quarante kilomètres séparant Boulogne de Paris en moins de seize heures. La vitesse du transport, l'utilisation de relais ont installé un mythe, celui du chasse-marée transportant la correspondance. Si, au XVI^e siècle, les chasse-marée ont pu à l'occasion acheminer des dépêches diplomatiques à destination de l'Angleterre, ils n'ont jamais assuré le transport régulier des lettres. C'eût été une contravention au monopole postal. En revanche, il leur était permis de conduire des voyageurs et de convoyer valeurs et marchandises. Le timbre-poste émis aujourd'hui devrait nous affranchir des idées fausses. Et voilà une image... qui en chasse une autre.



Foto nr.: 85

Raisins et Grenades
1763
huile, 47 x 57 cm
Musée du Louvre, Paris
Œuvre de
Jean-Baptiste Chardin
Mise en page
d'Aurélié Baras
Imprimé en héliogravure



CHARDIN 1699-1779

En 1728, Jean-Baptiste Chardin a 29 ans et expose place Dauphine à Paris plusieurs natures mortes dont *La Raie* et *Le Buffet*, aujourd'hui au musée du Louvre. Il devient la même année, grâce à l'appui de Nicolas de Largillière, membre de l'Académie royale "dans le talent des fruits et des animaux". Isolé dans son époque, évoluant en marge des modes et des courants, celui qui disait: "on se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment", saura élever au plus haut niveau de la peinture quelques thèmes d'une extrême simplicité, qui furent, jusqu'à sa mort, au cœur même de son existence quotidienne. Ainsi, Chardin s'attache à donner vie, inlassablement, aux choses les plus humbles et les plus familières, un pichet et un verre rempli de vin, un bocal d'olives et une brioche, un poisson et un lièvre morts abandonnés sur une table ou encore une grappe de raisin et quelques grenades savamment disposées sur un buffet. Qu'il s'agisse de natures mortes ou de scènes de genre, le plus souvent liées à l'intimité domestique, le peintre évite les pièges du récit purement descriptif ou simplement anecdotique, mais impose la présence silencieuse des choses ou des figures dans un espace clos dont l'émotion n'est

jamais absente. L'ordonnance rigoureuse de chacun des éléments dont le rôle évolue en fonction des rapports de masse, la répartition extrêmement savante de la lumière, l'opulence de la matière traitée en touches épaisses et somptueuses ainsi que la science consommée des valeurs chromatiques confèrent à l'ensemble un sentiment d'équilibre et d'harmonie qui touche à l'universel. Diderot ne s'y était d'ailleurs pas trompé, lorsque dans son compte rendu du Salon de 1763, il évoque ainsi le peintre: "...C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. Ô Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau, et que tu attaches sur la toile..." Plus loin, le philosophe du Siècle des Lumières ajoute: "...Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Eloignez-vous, tout se crée et se reproduit..."

Maiten Bouisset

21 97 827 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 86

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Claude Jumelet



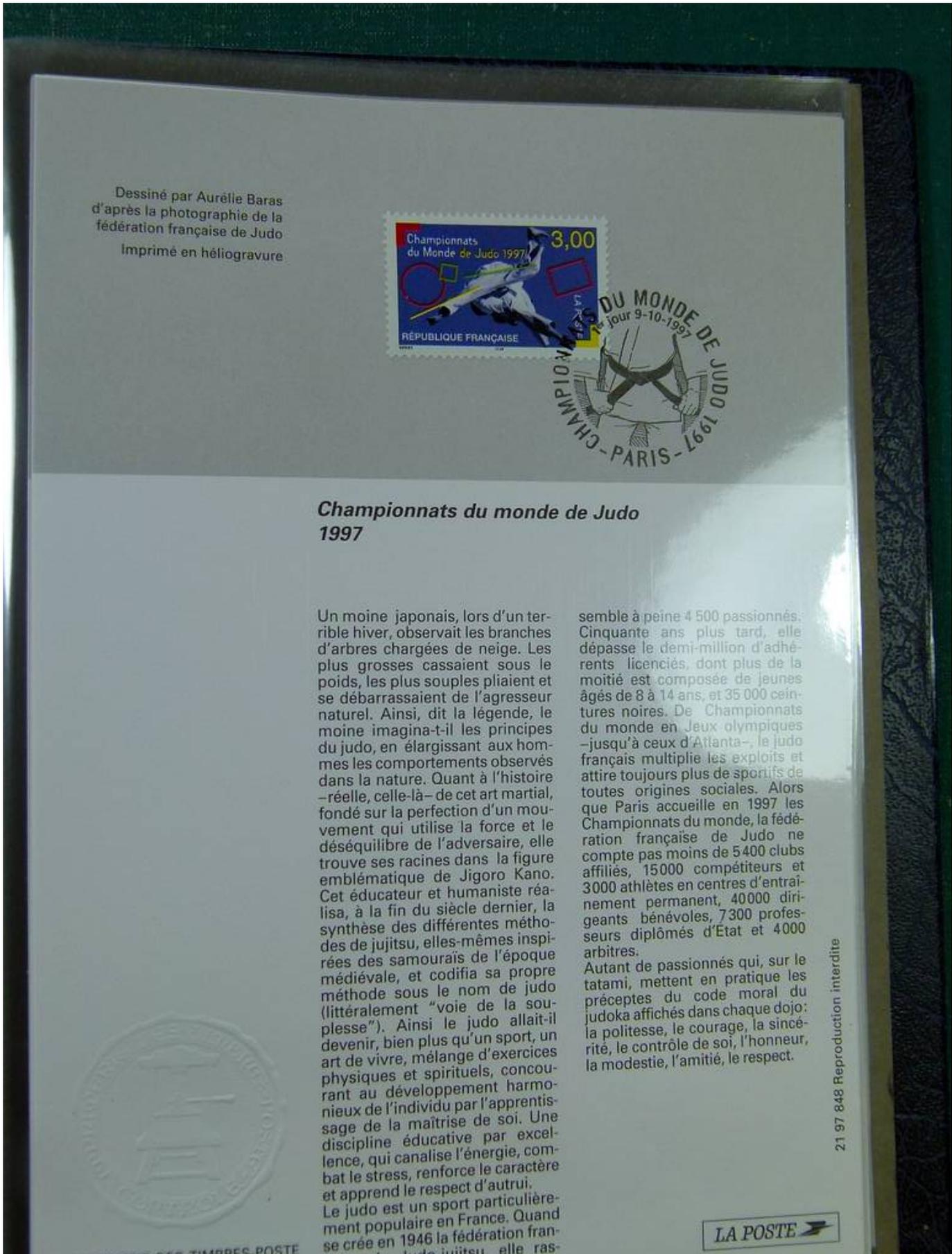
1997 - Année du Japon

Longtemps fermé aux influences extérieures, notamment sous le régime des Tokugawa (1600-1868), le Japon manifeste, au cours du XIX^e siècle, une curiosité pour les arts et les techniques d'Occident. La cristallisation de la société japonaise avait entraîné celle de l'art. L'ère Meiji (1868), qui ouvrait le Japon à la modernisation économique et administrative, devait faire naître un engouement pour l'art occidental. Dans le domaine de la peinture, tous les courants et en particulier l'École française eurent leur retentissement parmi les artistes japonais. Les genres traditionnels en furent pour un temps délaissés mais ne tardèrent pas à reprendre vie. La littérature japonaise est l'une des plus riches du monde non seulement par le nombre des œuvres produites mais aussi par le développement de ses recherches esthétiques. C'est dans le domaine de la musique que le Japon fit valoir son génie et sa facilité d'assimilation en se faisant l'intermédiaire entre la musique la plus ancienne de l'Asie et la musique la plus moderne de l'Occident. La culture japonaise est aujourd'hui à portée de main. En bor-

français. On doit sa naissance à une initiative conjointe, en 1982, du Président de la République française François Mitterrand et du Premier Ministre du Japon Zenkô Suzuki. Son but? Être un lieu d'échanges, de rencontres, de débats et de manifestations afin de faire connaître la culture japonaise non seulement aux Français mais aussi aux Européens. Conçue par l'architecte Kenneth Armstrong et ses coéquipiers, Masayuki Yamanaka et Jenifer Smith, la maison de la culture du Japon présente une surface totale de 10000 m² dont 4500 m² seront ouverts au public. Celui-ci aura accès à une salle de spectacles de 400 places, à des salles de cinéma, de cours et d'expositions, à un espace audiovisuel et à une bibliothèque sans oublier le pavillon de cérémonie du thé. L'échange d'œuvres d'art entre la France et le Japon marquera l'année 1997. La statue de la déesse Kudara Kannon (VII^e siècle), œuvre maîtresse de la statuaire japonaise, sera exposée au Louvre tandis que *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix ira rejoindre le musée national de Tokyo.



Foto nr.: 87



Dessiné par Aurélie Baras
d'après la photographie de la
fédération française de Judo
Imprimé en héliogravure



Championnats du monde de Judo 1997

Un moine japonais, lors d'un terrible hiver, observait les branches d'arbres chargées de neige. Les plus grosses cassaient sous le poids, les plus souples pliaient et se débarrassaient de l'agresseur naturel. Ainsi, dit la légende, le moine imagina-t-il les principes du judo, en élargissant aux hommes les comportements observés dans la nature. Quant à l'histoire –réelle, celle-là– de cet art martial, fondé sur la perfection d'un mouvement qui utilise la force et le déséquilibre de l'adversaire, elle trouve ses racines dans la figure emblématique de Jigoro Kano. Cet éducateur et humaniste réalisa, à la fin du siècle dernier, la synthèse des différentes méthodes de jujitsu, elles-mêmes inspirées des samourais de l'époque médiévale, et codifia sa propre méthode sous le nom de judo (littéralement "voie de la souplesse"). Ainsi le judo allait-il devenir, bien plus qu'un sport, un art de vivre, mélange d'exercices physiques et spirituels, concourant au développement harmonieux de l'individu par l'apprentissage de la maîtrise de soi. Une discipline éducative par excellence, qui canalise l'énergie, combat le stress, renforce le caractère et apprend le respect d'autrui. Le judo est un sport particulièrement populaire en France. Quand se crée en 1946 la fédération française de Judo-jujitsu, elle ras-

semble à peine 4 500 passionnés. Cinquante ans plus tard, elle dépasse le demi-million d'adhérents licenciés, dont plus de la moitié est composée de jeunes âgés de 8 à 14 ans, et 35 000 ceintures noires. De Championnats du monde en Jeux olympiques –jusqu'à ceux d'Atlanta–, le judo français multiplie les exploits et attire toujours plus de sportifs de toutes origines sociales. Alors que Paris accueille en 1997 les Championnats du monde, la fédération française de Judo ne compte pas moins de 5 400 clubs affiliés, 15 000 compétiteurs et 3 000 athlètes en centres d'entraînement permanent, 40 000 dirigeants bénévoles, 7 300 professeurs diplômés d'Etat et 4 000 arbitres. Autant de passionnés qui, sur le tatami, mettent en pratique les préceptes du code moral du judoka affichés dans chaque dojo: la politesse, le courage, la sincérité, le contrôle de soi, l'honneur, la modestie, l'amitié, le respect.

21 97 848 Reproduction interdite

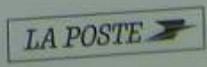
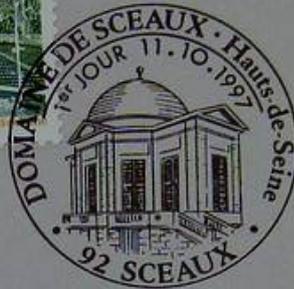




Foto nr.: 88

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Jacques Gauthier



Domaine de Sceaux Hauts-de-Seine

C'est sur la route de Fontainebleau à Versailles que Colbert, en 1670, acquiert une propriété. Séjour idéal puisque le ministre se rapproche de la cour royale : Sceaux se trouve alors à une heure de carrosse de Versailles. Colbert fait agrandir le château construit pour Louis Potier à la fin du XVI^e siècle. Sa charge de surintendant des Bâtiments le met en position de s'assurer l'assistance des meilleurs praticiens de l'époque. Claude Perrault embellit la vieille demeure et bâtit le pavillon de l'Aurore qui sera orné d'une coupole peinte par Le Brun cependant que Le Nôtre compose des jardins à la française. Le marquis de Seignelay – fils aîné de Colbert – commande une Orangerie à Mansart. En 1699, le domaine devient propriété du duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV. Commence alors une période éblouissante pour l'histoire de Sceaux. La duchesse du Maine désirait « que la joie eût de l'esprit », c'est ainsi qu'elle sut créer un cercle littéraire de grande qualité. Et le domaine de Sceaux peut s'enorgueillir d'avoir vu naître le roman philosophique lorsque Voltaire y créa *Zadig* et *Candide*. Célèbres furent

la duchesse semblèrent s'endormir les muses. Le domaine connut transformations, destructions, reconstructions. Dans les années 1850, le marquis de Tréville redonna vie au site qui s'assoupit ensuite pour être sauvé en 1923. Depuis, restaurations, aménagements se multiplient, faisant du domaine de Sceaux l'un des plus importants lieux de mémoire d'une histoire de la région parisienne. Le château de Sceaux redevient le plus beau joyau Napoléon III de l'Île-de-France. Un musée historique, couvrant la période s'étendant du XVII^e au début du XX^e siècle, y présente un patrimoine régional très riche. L'Orangerie renoue avec fastes et artifices puisqu'elle accueille festivals, spectacles et manifestations de prestige. Le cabinet de travail de Colbert est reconstitué dans le Pavillon de l'Aurore. Ainsi donc, trois siècles ont passé, laissant le promeneur pantois dans un jardin aux admirables perspectives.

Jane Champeyrache



Foto nr.: 89

Dessiné par Christian
Broutin
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Espace Européen SAR-LOR-LUX

La disparition des frontières physiques dans le cadre de la constitution du grand marché européen a remis à l'ordre du jour la coopération transfrontalière. Des régions géographiquement placées dans les marges de leurs États, telles que la Lorraine, la Sarre, la Rhénanie, et un pays souverain, le grand duché de Luxembourg, ont aujourd'hui leurs cartes à jouer dans la construction de l'Europe. Sans remonter à la Lotharingie issue du partage de Verdun (843), l'unité de cette « grande région » tient à un passé industriel commun marqué par les activités minières et sidérurgiques. Ces massifs de moyenne montagne forment un ensemble d'environ 42 500 km² et comptent plus de 5 millions d'habitants. L'espace européen Sarre-Lorraine-Luxembourg constitue une terre d'échanges traversée quotidiennement par une main-d'œuvre de frontaliers. Les échanges commerciaux y sont importants: la Lorraine effectue avec ses voisins presque la moitié de ses transactions. Les entreprises allemandes, belges et luxembourgeoises représentent 54 % des entreprises étrangères installées en Lorraine. Informelle à ses débuts, la coopération transfrontalière s'est établie sur un accord passé en 1980 entre les gouvernements français, allemand et luxembourgeois. Cette entente doit améliorer la coopération transfrontalière, notamment dans les domaines administratifs, techniques, sociaux, économiques et culturels.

contacts ont été établis entre les chambres de commerce de la Sarre, de Trèves et de Luxembourg, relations officialisées par un protocole en 1990. De même, les chambres de métiers ont formé un conseil interrégional pour favoriser les échanges d'information et d'expériences. La création d'un consortium bancaire permet le financement des projets d'entreprises. Dans le domaine de l'éducation et de la formation, des actions ont été conduites et continuent à être menées: programmes d'apprentissage de la langue du voisin, objectifs pédagogiques élaborés en commun, partenariat et jumelage entre organismes de formation, stages d'étudiants et de chercheurs de l'autre côté de la frontière notamment dans le domaine des matériaux et de l'informatique. La coopération transfrontalière touche également l'environnement: différents plans d'action ont été mis en place, en particulier pour l'eau, l'air, les déchets et les sites. Elle fait preuve également d'un grand dynamisme dans le domaine de la culture. Laboratoire de l'Europe des régions, l'espace SAR-LOR-LUX, qui résonne comme un slogan, trouve aujourd'hui dans le timbre-poste une nouvelle expression de ses ambitions.

21 97 838 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 90





Foto nr.: 91

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Le Collège de France

Si le nom du Collège de France est aujourd'hui synonyme, en France et dans le monde, d'exigence intellectuelle et d'enseignement au plus haut niveau, c'est sans doute grâce aux principes de liberté et de novation que cette institution a su cultiver tout au long de son histoire, depuis la Renaissance jusqu'à l'aube du XXI^e siècle.

Original, ce haut lieu du savoir l'est dès sa fondation par François I^{er}, qui institue en 1530 six lecteurs royaux chargés d'enseigner, en toute indépendance, des disciplines négligées jusqu'alors par la Sorbonne : l'hébreu, le grec et les mathématiques. Brièvement rattaché à l'Université de Paris, le "Collège royal" des origines retrouve son indépendance sous la Révolution. Quand il prend le nom de Collège de France en 1870, il bénéficie déjà du choix de ses professeurs. Aujourd'hui encore, c'est l'assemblée des professeurs, au départ de l'un d'eux, qui débat des "crédits de chaire" laissés vacants, du choix d'un enseignement nouveau, selon les derniers développements de la science, et du choix d'un titulaire, en fonction de l'originalité et de la valeur de ses recherches, hors de toute idée de succession a priori.

Le Collège de France compte à l'heure actuelle 52 chaires de professeurs titulaires, réparties en trois grands champs : sciences

turelles ; sciences philosophiques et sociologiques ; sciences historiques, philologiques et archéologiques. S'y ajoutent deux chaires de "professeurs associés" pour une année académique (chaires européenne et internationale) et deux chaires sans titulaire, employées à inviter chaque année une cinquantaine de professeurs étrangers, pour des conférences ou cycles de cours.

Qu'enseigne un professeur au Collège de France ? Ce qui lui plaît, mais à une condition impérative : jamais deux fois le même cours. Selon la formule d'usage, au Collège de France, "on enseigne ce que l'on cherche". Même ouverture vis-à-vis du public : les cours sont libres, sans droits d'inscription – et sans préparer à aucun grade universitaire ou diplôme. Outre les professeurs, le Collège emploie un millier de personnes, pour la plupart chercheurs, ingénieurs et techniciens.

21 97 835 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 92

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Lancelot

Amour et chevalerie fournissent à la fois le cadre et le sujet de l'histoire de *Lancelot ou le Chevalier à la charrette*. Composé par Chrétien de Troyes vers 1170, cet immense poème d'environ sept mille vers octosyllabiques est l'une des plus importantes œuvres de littérature de chevalerie de cette époque. C'est la protectrice de Chrétien de Troyes, Marie de France, fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, qui fournit le sujet au poète. L'histoire, qui s'inscrit dans la tradition des romans gallois et anglo-normands, commence à la cour du roi Arthur. La femme de ce dernier, la reine Guenièvre, enjeu d'un duel, est emprisonnée par le roi Méléagant. Des chevaliers – et parmi eux, Lancelot – entreprennent de la délivrer. Après de nombreuses aventures au cours desquelles Lancelot fit les preuves de sa bravoure et de sa loyauté, le preux chevalier parvient à la libérer, non sans humiliation. Il dut en effet monter dans une charrette, véhicule qui servait de pilori aux malfaiteurs. Après l'avoir dédaigné, Guenièvre lui avoue son amour. La reine rejoindra la cour de son époux. Lancelot sera retenu en captivité puis, libéré, tuera Méléagant en duel.

Le héros réussit à concilier amour et

amour. Chez Lancelot, c'est la passion qui nourrit sa bravoure. Il d'

d'autant plus au roi Arthur qu'il trompe quotidiennement.

L'œuvre de Chrétien de Troyes a inspiré divers auteurs et donné naissance à d'autres versions de Lancelot. Le poète allemand Ulrich Von Zatzbuchen compose vers 1200 *Lancelot*. Lancelot est ici fils de roi et est élu par une fée des eaux, d'où son surnom Lancelot du Lac. A la même époque, on trouve une vaste compilation en prose française qui relate l'histoire de Lancelot à une autre grande œuvre *La Quête du Graal*. Le personnage est encore repris au XIX^e siècle par l'Anglais Alfred Tennyson dans les *Idylles du roi*. Plus près de nous, Jean Cocteau écrit une pièce en trois actes représentée en 1937 : *Les Chevaliers de la Table ronde*. Dans cette œuvre, la passion est encore de mise mais d'autres sentiments sont jetés sur scène : le goût de la vérité – Lancelot veut avouer à Arthur l'amour qu'il voue à la reine – et celui de la réalité. Lancelot désire « un vrai bonheur, un vrai amour ».

Les multiples adaptations littéraires et les nombreuses variations cinématographiques de Lancelot ont fait entrer ce conte merveilleux dans notre patrimoine.



Foto nr.: 93

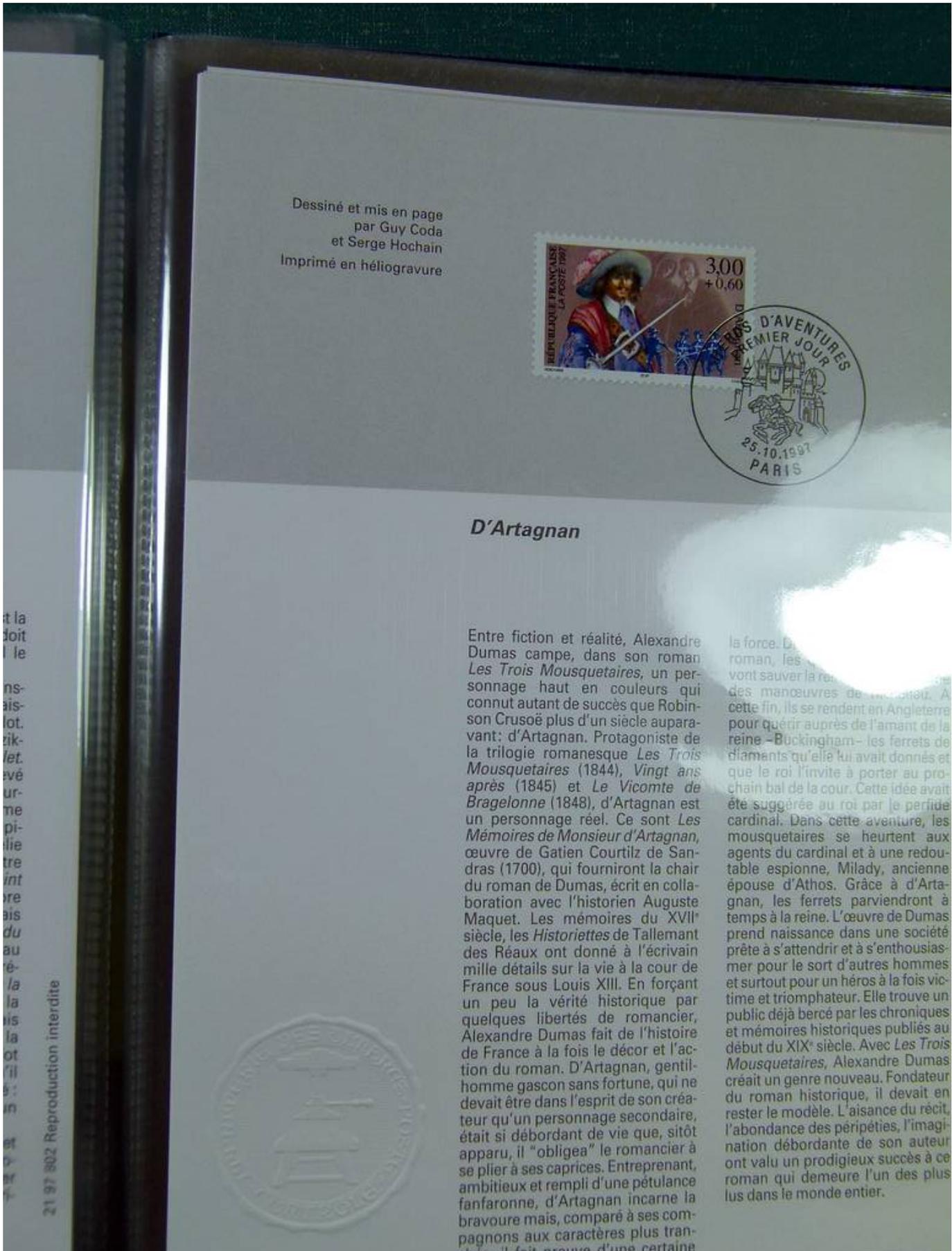




Foto nr.: 94

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Pardaillan

Pardaillan, protagoniste d'une grande saga romanesque, est le héros archétypal du roman de cape et d'épée plein de rebondissements: les aventures échelonnées succèdent aux coups de théâtre et retournements de situation. Jean de Pardaillan est à l'image de son créateur Michel Zévaco: bretteur, il aime croiser le fer. Cet écrivain français (1860-1918) avait fait ses armes dans le journalisme en devenant rédacteur du quotidien anarchiste *L'Égalité*. Polémiste virulent, Zévaco eut des démêlés avec le pouvoir. Ses violentes critiques lui valurent même un séjour en prison. La quarantaine atteinte, Zévaco baisse la garde et se met à écrire des feuilletons historiques pour nourrir ses cinq enfants. Il aiguisa sa plume dans *La Petite République socialiste* puis propose ses feuilletons au journal *Le Matin* qui s'en fera une spécialité prestigieuse. Au faite de son art, Michel Zévaco écrivit une trentaine de titres. Parmi ceux-ci, les aventures de Pardaillan formeront un cycle passionnant avec *Les Pardaillan*, *L'Épopée d'amour*, *La Fausta*, *La Fausta vaincue*, *Pardaillan et Fausta*, *Les amours de Chico*, *Le Fils de Pardaillan*, *Le Trésor de*

commence l'action, jusqu'en 1614 où elle s'achève sous la régence de Marie de Médicis, Pardaillan croisera tous les grands de ce monde: Catherine de Médicis, le duc de Guise, Louis XIII et Concini, Henri IV et Philippe II, le pape Sixte Quint et même Cervantès. C'est Jean de Pardaillan, chevalier brave et généreux, qui donnera toute l'unité et tout son sens au roman. Déjouant les complots et soutenant les couronnes, il doit affronter sa plus redoutable adversaire, la princesse Fausta, descendante de Lucrece Borgia et qui aspire au trône de France. D'abord séduit –Pardaillan lui donnera un fils– le héros parvient à déjouer ses manœuvres malveillantes. L'un et l'autre disparaîtront dans une explosion combinée par Fausta.

Quelle image Pardaillan nous laisse-t-il de lui-même? Celle d'un bon vivant, ami de tous, celle d'un homme libre et droit qui n'accepte aucune compromission ni aucune servitude. Zévaco en a-t-il fait le porte-parole de ses propres aspirations en mélangeant le "réel" politique à la fiction romanesque?



Foto nr.: 95

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Cyrano

Tout à la fois bretteur et poète, brave et tendre, grandiloquent et mélancolique, meneur d'hommes et cœur sensible... Cyrano de Bergerac est l'un des personnages les plus populaires de la littérature française. Et bien davantage: un héros qui, au-delà de l'œuvre d'Edmond Rostand, appartient au patrimoine national, au point d'incarner le panache à la française, mélange de courage, de dévouement, d'éloquence et de pudeur dissimulée sous une brutalité de façade.

Ce personnage célèbre entre tous n'a pas été créé de toutes pièces par Rostand. Il est inspiré de Savinien de Cyrano de Bergerac, un brillant homme de lettres du XVII^e siècle, poète acide, dramaturge et philosophe libertin, réputé pour ses œuvres mais aussi pour sa vaillance, ses frasques, son esprit... et son nez fort important.

Le Cyrano de Rostand est, en quelque sorte, une réplique enjolivée de l'original, dont l'auteur a forcé le trait pour enrichir le pittoresque et le brillant du personnage. C'est ainsi que le Cyrano imaginaire est devenu ce gascon à l'éblouissante faconde que nous connaissons tous, aussi prompt à tirer l'épée qu'à lancer un bon mot, pourfendant

sique ingrat – ce fameux nez, ce "cap", cette "péninsule"... – l'empêche d'avouer à l'élue de son cœur.

Faute de pouvoir séduire Roxane, Cyrano prête ses sublimes tirades à Christian de Neuvillette, jeune baron aussi beau que dénué d'esprit. L'un apporte ses mots, l'autre son visage. Et Roxane tombe éperdument amoureuse de ce double soupirant qu'elle croit unique. Quand Christian meurt au siège d'Arras, Roxane pleure de chagrin sur sa dernière lettre, écrite en réalité par Cyrano. Celui-ci s'interdit de révéler la comédie à Roxane, devient son fidèle confident et, comble du panache, se laisse consumer peu à peu par son indicible passion, jusqu'à emporter le secret dans la mort, à l'issue d'une scène finale qui atteint le sommet du pathétique.

Depuis sa création en 1897, la pièce d'Edmond Rostand, né à Marseille en 1868 et mort à Paris en 1918, n'a cessé d'être jouée au théâtre – et a été portée maintes fois à l'écran –, invariablement saluée par un succès populaire qui franchit les générations.



Foto nr.: 96

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Le capitaine Fracasse

De Plaute à la Commedia dell'arte, le personnage du capitaine Fracasse a traversé toutes les époques. Mais c'est sous la plume de Théophile Gautier que ce héros picaresque a acquis ses lettres de noblesse en France. Gautier a fait ainsi partager par des générations d'enfants – petits et grands – les aventures de l'éternel matamore, soldat vagabond, bravache mercenaire, toujours à la solde de celui qui paiera le mieux et jamais en reste de rodomontades.

Le capitaine Fracasse de Théophile Gautier vit dans la France de Louis XIII et Richelieu. Voici l'histoire. Le jeune baron de Sigognac, dernier héritier d'une noble famille gasconne, vit dans la misère et la mélancolie, entre les murs de son château délabré. Une troupe de comédiens lui demande l'hospitalité et le persuade de quitter la demeure de ses ancêtres. L'un des comédiens, qui jouait le personnage de Matamore, vient de mourir en chemin. Sigognac le remplace, modifie légèrement l'habillement classique de Matamore et entre ainsi dans la peau du capitaine Fracasse. Le jeune baron est méconnaissable, tache recourbée "comme les cornes de la lune". Si, sur les planches, Fracasse est bien le bravache poltron de la Commedia dell'arte, le jeune Sigognac est, à la ville, une sorte de Don Quichotte courageux. Amoureux de l'ingénue Isabelle, l'une des actrices de la troupe, il la défend, au péril de sa vie, lors des tentatives d'assassinat fomentées par le duc de Valombreuse. Coup de théâtre: Isabelle se révèle fort bien née et apparentée au duc. Sigognac, ne voulant pas passer pour un coureur de dot, se retire dans son château. Mais tout est bien qui finit bien: le jeune baron épouse Isabelle et, grâce à l'appui de son père, redore le blason terni de ses ancêtres.

Le jeune baron est méconnaissable, tache recourbée de Fra-

tache recourbée "comme les cornes de la lune". Si, sur les planches, Fracasse est bien le bravache poltron de la Commedia dell'arte, le jeune Sigognac est, à la ville, une sorte de Don Quichotte courageux. Amoureux de l'ingénue Isabelle, l'une des actrices de la troupe, il la défend, au péril de sa vie, lors des tentatives d'assassinat fomentées par le duc de Valombreuse. Coup de théâtre: Isabelle se révèle fort bien née et apparentée au duc. Sigognac, ne voulant pas passer pour un coureur de dot, se retire dans son château. Mais tout est bien qui finit bien: le jeune baron épouse Isabelle et, grâce à l'appui de son père, redore le blason terni de ses ancêtres.

Né à Tarbes en 1811 et mort à Neuilly-sur-Seine en 1872, Théophile Gautier était à la fois poète (salué par Baudelaire comme le "poète impeccable"), auteur de chroniques (sur ses voyages en Orient et en Espagne) et romancier. Outre *Le Capitaine Fracasse* (1863), il est l'auteur d'*Arria Marcella* (1852), du *Roman de la momie* (1858) et du *Spirite* (1866).



Foto nr.: 97

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Le Bossu

"Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi !" Qui ne connaît la célèbre apostrophe lancée par le chevalier Lagardère à l'assassin masqué du duc de Nevers? Personnage emblématique du roman de cape et d'épée, maintes fois porté à la scène et à l'écran, le justicier créé par Paul Féval a conquis la postérité.

Qui est Lagardère? Une âme noble qui fait triompher le bon droit dans la société corrompue de la Régence. Jeune, grand, arborant une fine moustache et une bravoure inégalée, il est le protecteur d'Aurore de Nevers, jeune orpheline dépouillée de ses biens, dont le père a été treusement assassiné par Philippe de Gonzague. Celui-ci a épousé la veuve de Nevers et vainement fait rechercher la petite Aurore, car un arrêté du Parlement suspend l'héritage de la fortune paternelle.

Pour venger Aurore et retrouver l'assassin de son père, Lagardère s'introduit dans la haute société de la Régence sous le déguisement d'un bossu. Il accède ainsi à la cour de Gonzague, où sa bosse sert de table improvisée aux agitateurs

plots et ne se démasque à l'heure de la vengeance. Quant à périr plusieurs fois d'épiques aventures, il parvient à faire éclater la vérité sur l'assassinat de Nevers. Et le duc de Gonzague, confondu aux yeux de tous, s'élançe sur lui, Lagardère lui porte la fameuse bosse de Nevers. Épilogue: l'intrépide justicier épouse Aurore, reprend possession de son bien et de sa fortune et de sa dignité. Né à Rennes en 1817 et mort à Paris en 1887, Paul Féval collabora avec Alexandre Dumas, l'un des pères du roman de cape et d'épée. Feuilletoniste célèbre, l'auteur des *Trois moutons à la pelle*, il se fit connaître par ses publications quotidiennes dans les journaux qui ont donné naissance à de grands romans célèbres: *Les Amours de la Reine* (1845), *Le Fils du Diable* (1847), *Les Mystères de La Rochelle* (1848). En 1858 paraît *Le Bossu*, suivi du *Chevalier Lagardère*, d'un drame en cinq actes et en vers intitulé *Le Bossu*. Converti au catholicisme à la fin de sa vie, Paul Féval écrit alors son autobiographie, *Les Étapes de sa conversion*.



Foto nr.: 98

Dessiné par
Pierre-Marie Valat
Mise en page de
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



CROIX-ROUGE *Fêtes de fin d'année*

Petit enfant de l'univers, sais-tu à quel point, la nuit, les étoiles frissonnent? Serrées les unes contre les autres, elles attendent ton doux réconfort. Moi, le passager de l'étoile filante, le porteur de cadeaux, je les ai vues, toutes blotties, toutes frileuses. Je les ai entendues parler des temps heureux où les petits enfants du monde chantaient à l'unisson. Et alors, d'en bas, il paraît qu'on les voyait scintiller de bonheur.

À la simple évocation de ces temps heureux, ces petits points lumineux deviennent d'éblouissantes boules de feu. D'ailleurs, si tu regardes la voûte céleste, observe bien, il faut du temps. Les étoiles ne se livrent jamais au premier regard. Elles ne se donnent qu'aux amoureux du ciel. Observe bien donc: contemple cette immensité bleu nuit. Et alors, alors seulement, tu discerneras Antarès, Arcturus, Bételgeuse et bien d'autres. Toutes te diront leurs mystères, leurs prières. L'étoile du Berger, la Petite Ourse et la Grande Ourse te diront comment lire en elles le bonheur qu'elles recèlent. Ces messagères lointaines à la beauté souveraine sont les dépositaires de l'Amour et de la Paix. Par elles, le feu du canon et

fant de l'univers, toutes les étoiles tiennent un même discours. Ne sois pas sourd à leurs prières. Souviens-toi que les étoiles frissonnent, elles attendent ton doux réconfort. Ouvre ton cœur, il est immense et limpide. Tu y découvriras un brasier incandescent duquel jailliront des sons harmonieux. Écoute la miraculeuse mélodie des mots. Elle t'est offerte comme un merveilleux présent: offre-la de nouveau. Fais en sorte qu'elle devienne cadeau à son tour. Alors se formera une immensurable chaîne de chansons que chanteront à l'unisson tous les petits enfants de l'univers. Effaçons ces cloisons qui obstruaient nos cœurs, allons vers le bonheur! Nous pourrons ainsi admirer toutes les demeures embrasées de petites étoiles de vie semées dans les collines ou dans les grandes villes. Tout cela grâce à des chansons!

Jane Champeyrache



Foto nr.: 99





Foto nr.: 100

Dessiné par Jame's Prunier
Mis en page
par Odette Baillais
Imprimé en héliogravure



Poste aérienne 1997 BREGUET XIV

« Il faut que le courrier passe! » Ces mots, véritable épigraphe de l'Aéropostale, prononcés par son directeur de l'Exploitation Didier Daurat, résumant l'esprit visionnaire, tenace et courageux des hommes qui ont participé au sein de la "Ligne" à l'une des plus formidables aventures aéronautique et humaine de notre temps.

Cette histoire fut avant tout celle d'hommes de légende, Mermoz, Saint-Exupéry, Kessel ou Guillaumet, mais également celle d'extraordinaires machines volantes. Le Breguet XIV fut de celles-ci. Ce rustique mais robuste monomoteur biplan, aux qualités de vol certaines, réalisé par Louis Breguet en 1916, s'était déjà illustré lors de la Grande Guerre. Pierre-Georges Latécoère, fondateur de la future Aéropostale, n'eut qu'à puiser dans les vastes surplus militaires. Après quelques modifications destinées à adapter la structure de l'avion au transport du courrier, le Breguet XIV fut d'abord engagé en 1919 dans l'exploration systématique des voies aériennes encore naissantes des lignes Latécoère. Puis, après avoir affronté le périlleux passage des Pyrénées sur la voie reliant Toulouse à Bar-

celone, il allait acquérir ses lettres sur une distance de deux mille sept cents kilomètres séparant Casablanca et Dakar à une vitesse de 150 km par heure, sans radio, peu d'instruments de vol et des cartes approximatives, isolés pendant la traversée d'un désert dont la chaleur extrême et les tempêtes de sable causaient au moteur d'importants dommages. Nombreux furent ceux qu'une telle infortune laissa choir dans le désert, perdus au milieu de nulle part, avec peu d'espoir d'être secourus, instants dramatiquement décrits par Antoine de Saint-Exupéry dans son œuvre *Terre des hommes*. Heureusement, le Breguet XIV pouvait atterrir et décoller depuis des terrains très difficiles et, grâce à cette qualité, de nombreux pilotes purent échapper à la mort ou à la capture par les tribus du désert.

C'est en 1933, lors de la reprise en main de l'Aéropostale par Air France, que le dernier Breguet XIV fut retiré du service. A bout de force, il laissait la place à d'autres machines, d'autres conquêtes humaines.

Emmanuel Lenain